

Ibrahima GIROUX

La Famille, l'Enfant et la Réussite Scolaire

Réflexions sur l'Ecole et méthode

Pour un Grenelle de l'Education

**« Si vous pensez que l'Education coûte cher,
Essayez donc l'ignorance » Abraham Lincoln**

Ibrahima GIROUX

La Famille, l'Enfant et La Réussite Scolaire :

**Réflexions sur l'Ecole et méthode
Pour un Grenelle de l'Education**

Editions EDUCHANCE

Adresse des Editions EDUCHANTANCE :

Editions EDUCHANTANCE, France
55 avenue Marceau
75116 Paris

Tél. : (+33) 6 31 93 25 92

Editions EDUCHANTANCE, Paris, Décembre 2009

ISBN 2 95 358180 5

Pour toutes correspondances, contacter le Cabinet Educhance Coaching à l'adresse
EDUCHANTANCE COACHING
55 avenue Marceau
75116 Paris

Tél. : (+33) 6 31 93 25 92

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (Art. L 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal. Seules sont autorisées (Art. L 122-5) les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinée à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées, sous réserve, toutefois, du respect des dispositions des articles L 122-10 à L 122-12 du même Code, relatives à la reproduction par reprographie.

Les différences qui existent entre les hommes, entre les religions et entre les cultures sont nécessaires à la Beauté et indispensables.

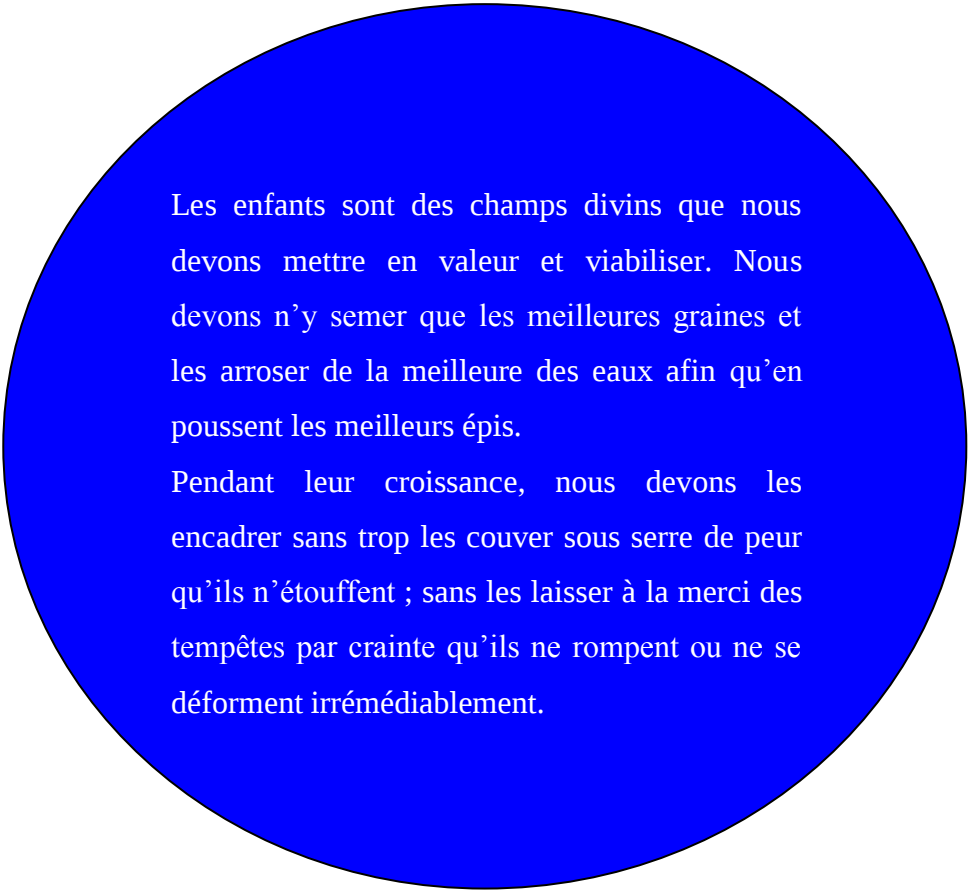
Nous devons les préserver et les chérir.

Si nous ne le faisons pas, le monde serait tel un tyran qui aurait éliminé de la terre tout autre que lui, commettant ainsi l'impensable;

Et qui, désormais, tout seul, face à son attitude,

Ne sachant plus s'il doit se dégoûter de son crime ou s'il doit se morfondre de sa solitude,

Commence à se haïr et à se vomir !



Les enfants sont des champs divins que nous devons mettre en valeur et viabiliser. Nous devons n'y semer que les meilleures graines et les arroser de la meilleure des eaux afin qu'en poussent les meilleurs épis.

Pendant leur croissance, nous devons les encadrer sans trop les couvrir sous serre de peur qu'ils n'étouffent ; sans les laisser à la merci des tempêtes par crainte qu'ils ne rompent ou ne se déforment irrémédiablement.

Sommaire

Remerciement	p12
Préface	p16
Introduction	p20
Première partie : La difficulté scolaire dans tous ses états	p30
Chapitre I : Approche quantitative	p33
Chapitre II : Approche qualitative ou interactionnelle	p36
A Présentation page	p36
B Applications de l'Approche qualitative	p38
a- Dans les relations parents-enseignants	p38
b- Dans les relations enseignants-enfant	p41
Chapitre III : L'enfant en difficultés scolaires	p45
A De difficultés en difficultés	p45
B Victimisation, Culpabilisation, Fatalisme : le schéma VCF	p51
a- Victimisation	p52
b- Culpabilisation	p56
C- Quelques redéfinitions	p58
a- La confiance en soi	p59
b- L'humilité	p62
c- L'idéal	p64
Conclusion partielle	p65
 Deuxième partie : Ingénierie des Situation d'Apprentissage	 p70
Chapitre IV Raisons de la mise en place de la méthode	p73
Chapitre V : Pas à pas dans la Triade Isotopique	p76

Chapitre VI : Cinq phases de l'intervention de l'enseignant	p80
Phase 1 : Rencontrer la famille et cerner la difficulté	p80
Phase 2 : Le contrat scolaire	p86
Phase 3 : Le projet scolaire	p89
Phase 4 : Les actions	p96
Phase 5 : Le bilan	p102
Conclusion partielle	p104
 Troisième partie : Ingénierie de la parentalité	 p107
Chapitre VII : Les interactions familiales, un facteur sous-évalué	p109
Chapitre VIII : La parentalité, entre isomorphisme et principe de réalité	p113
Chapitre IX : De la perception du langage à l'échec scolaire	p116
A- Les limites de la légalité parentale	p117
B- Sensibilité aux contingences et difficultés communicationnelles	p119
C- Quel éducateur êtes-vous	p129
a- Ceux qui cadrent	p129
b- Ceux qui décadrent	p130
D- L'enfant est-il bien protégé	p132
Chapitre X : Gestion des comportements d'échec : exemple des prétextes	p137
A- Prêter de bonnes intentions : rempart contre l'illégitimité	p138
B- Lui faire passer le besoin de prétextes	p140
C- Le fautif est mendiant	p144
Chapitre XI : Application du tableau de contingences	p147
Conclusion générale	p155
Références bibliographiques	p162

Remerciements

Ce qui serait génial dans ce livre vous ressemble. Tu nous as quittés trop tôt, Papa. Mais je me souviens à quel point tu tenais à ce que nous acquérions certaines connaissances avant que n'arrivât ce que l'on ne pouvait éviter. Je sais que tu me vois d'où tu es.

Quant à toi, Maman,

Grande Magnifique,

Je ne pouvais espérer

Une meilleure chose que de t'avoir comme Mère.

Mer inépuisable de patience, de ferveur, de foi et d'amour.

Tu as su rendre extraordinaires les périodes qui auraient pu être amères,

Chanter ces airs divins alors que tu manquais d'air.

Je me souviens encore, comment avec ta machine à coudre de 1915,

Tu cousais nos habits, notre avenir et notre parcours.

Tu chantaïs, tu cousais, tu souffrais !

Et nous, sous ton aile, on grandissait.

Qui peut être plus extraordinaire

Que toi à mes yeux !?

Grande Royale.

A toi Issa Bachir, mon fils. Je te dédie spécialement cet ouvrage. J'espère que tu feras bien mieux. Je l'ai écrit dans des conditions inimaginables. A ma femme pour la douceur inégalable de sa compagnie. Les mots me manquent pour te décrire ma reconnaissance.

A toi Ismaïla, mon frère et ma meilleure moitié.

A ma fratrie, pour tout ce que vous m'avez apporté. Aux hommes pour les débats très cérébraux. A mes sœurs pour les mêmes raisons et leur indéfectible affection et leur amour. Ne touchez à rien !

A mes amis. Vous avez une part si importante en moi.

Aux parents d'élèves qui m'ont fait confiance et qui ont relevé le challenge de faire un bout de chemin avec moi. Merci également pour les commentaires apportés à cet ouvrage avant sa parution. A vous mes élèves, qui avez participé à rendre magique chacune de nos nombreuses rencontres.

A Arnaud REY, le plus pédagogue des enseignants que j'ai connus en France. A l'Equipe de l'Université de Paris V qui m'a accueilli pendant mon année de post-doc.

A tous les véritables savants et chercheurs du monde pour leur inestimable apport. La recherche est particulièrement ardue. Ce livre vous est aussi dédié.

A tous ceux qui, ici ou là, sont épris de paix et de justice.

A mes élèves Mathilde, Clarisse, Samantha B., Shirley, Brice, Valentin, Eddy, Etienne, Marouane, Karl-John, Sébastien, Aimen, Clara et Thomas, Laëtitia, Delphine et à leurs parents.

Préface de l'auteur

Le monde de l'Education est en crise. Cette situation n'est pas nouvelle dans l'Histoire Moderne. Toutes les évolutions et les régressions ont été le fruit ou le fait des ressources et des pédagogies éducatives. Ces ressources ont été parfois prophétiques, et d'autres fois, diaboliques. Aujourd'hui, notre particularité réside dans la nécessité de faire une éducation de qualité dans un monde qui a chassé ses prophètes et qui craint ses diables. Par ailleurs, le caractère parfois aseptisé du format de la laïcité a légué un projet de société pour machines d'une part, alors que la nécessité de se méfier des abus des religions d'autre part, est impérieuse. Nous sommes donc ballottés entre deux extrémismes et le juste milieu demeure à jamais fragile mais définitivement indispensable.

De plus, les enfants sont de plus en plus précoces sur le plan intellectuel. Cette précocité génère –ou dégénère- parfois chez ces enfants des angoisses de grands dans des corps d'enfant. Elle génère également de l'angoisse dans les familles, désarmées

face à des difficultés éducationnelles inédites. En effet, la « surdominance » du modèle de l'enfant roi et l'obligation de l'éduquer plonge les parents dans une situation quasi schizoïde. L'absence consécutive de modèle simple mais efficace conduit les familles à réaliser un pilotage à vue et à manquer de conviction dans l'exercice de la parentalité. L'Education se fait alors par essai et erreur avec des conséquences graves comme la perte de la légitimité parentale. Il ne reste alors aux parents et aux enseignants que la légalité, la peau de chagrin. Les difficultés puis l'échec scolaires ne tardent pas à fermer la marche. Le quotidien MetroFrance dans son numéro 1634 paru le 3 septembre 2009 rapporte les propos suivants attribués à Philippe Meirieu : « La nostalgie ne fait pas une politique éducative, la confiance aveugle dans le présent non plus ». Alors que faire ?

Par ailleurs, les solutions alternatives comme les cours à domicile ne se révèlent pas toujours efficaces puisqu'il n'existe pas une véritable professionnalisation du métier d'enseignants à domicile. Quasiment n'importe qui peut faire du soutien scolaire comme si la difficulté scolaire se réduisait à une simple opération mathématique. Bien au contraire, cette dernière (i.e., la difficulté scolaire) est pluridimensionnelle et nécessite une intervention professionnelle de qualité avec une intention précise, une méthode formalisée et testée et un projet de développement personnel réaliste et très ambitieux, capable de recréer le rêve chez l'enfant et dans la famille.

Des solutions efficaces existent pourtant tout près de nous. Les connaissances modernes issues de la psychologie ont atteint un niveau d'efficacité extraordinaire au moment où la pédagogie éducative est au plus mal. Elles ont cependant du mal à accéder de façon efficace à la société. Puisse cet ouvrage constituer un pont entre le pays des sagesses et des sciences d'une part et le monde des difficultés éducatives

d'autre part ! Puisse-t-il aider à outiller les familles et les éducateurs à faire face à la difficulté scolaire !

Introduction générale

La difficulté et l'échec scolaires sont une terrible réalité en France. Le taux d'échec est sous-estimé si on le mesure uniquement par les abandons qui ne sont que la face visible de l'Iceberg. La partie immergée est en réalité encore plus dramatique. Apollinaire écrivait fort justement :

*'Vienne la nuit
Sonne l'heure
Les jours s'en vont,
Je demeure'.*

En effet, les élèves qui sont déjà exclus physiquement du système scolaire ont ou vont tourner la page. Mais ceux qui sont en difficultés et qui demeurent dans le système vivent un autre drame et nécessitent une prise en charge complète et personnalisée. Aujourd'hui, l'accompagnement scolaire doit prendre son véritable envol grâce une véritable professionnalisation du métier d'enseignant à domicile. Cette professionnalisation passe par une connaissance préalable de l'étiologie, de l'évolution et des répercussions de l'échec scolaire. Ensuite, les intervenants à domicile doivent être formés à un certains nombre de compétences humaines et pédagogiques. Ces compétences permettent entre autres, de

montrer à l'enfant le potentiel qu'il a en lui, et de l'amener à les réaliser sur le plan pratique grâce à une méthode précise que nous présenterons plus loin.

A l'heure actuelle, nous sommes encore loin du compte. En effet, La notion de soutien scolaire n'est pas définie. Les modalités dans lesquelles se déroule celui-ci ne sont pas définies. Les critères d'évaluation des difficultés scolaires de l'enfant ne sont pas définis. La grille de lecture des dits et des non-dits des parents est inexistante. Le protocole d'implication des parents dans l'accompagnement scolaire de l'enfant est également inexistant. Les intervenants ne sont pas véritablement formés selon une méthode particulière avant qu'ils ne soient envoyés sur le terrain. Aucune formation n'est possible tant que les différents axes que nous venons d'énumérer ne sont pas clairement explorés et maîtrisés. Parents, enfants et enseignants sont dans l'informel le plus total quant à l'intervention de l'enseignant.

Il ne s'agit pas ici de faire le procès des sociétés de soutien scolaire. Cela n'aurait aucun sens. En revanche, il est premièrement très important de mesurer les enjeux sociaux, familiaux et politiques de l'échec scolaire et de définir des standards autour du soutien scolaire et de sa prise en charge. Deuxièmement, il est urgent de permettre aux sociétés de soutien scolaire de se représenter leur véritable mission ainsi que leurs insuffisances en termes de personnels formés et qualifiés. Sans cette double prise de conscience, le métier d'enseignant à domicile va de plus en plus se discréditer. Les parents seront donc bientôt de plus en plus exigeants en ce qui concerne les résultats tangibles du soutien scolaire. La société elle-même ne tardera pas à porter un regard de plus en plus critique sur l'accompagnement scolaire à domicile.

C'est ainsi que le 22 janvier 2009 par exemple, le magazine Envoyé Spécial (France 2) présentait un état des lieux du soutien scolaire et sonnait la première alarme. En effet, malgré leurs 700 millions d'euros de chiffre d'affaire annuel, les acteurs du secteur n'ont pas une méthodologie particulière pour pouvoir garantir un minimum de résultats. Les recrutements se déroulent parfois avec une légèreté inquiétante et pour l'enseignant et pour la famille. Mais certaines familles ont parfois la conscience tranquille après avoir payé des cours à domicile pour l'enfant. Les sociétés sont contentes d'avoir trouvé quelqu'un pour assurer ce service. L'un dans l'autre, tout le monde est -ou se- satisfait et les résultats sont alors en réalité presque accessoires. C'est un jeu d'isomorphisme auquel il est difficile d'échapper, dans un enjeu éducatif auquel on ne peut pas échapper.

Il ne s'agit pas de dire que c'est de l'argent sale. L'Education Nationale est en crise pour des raisons multidimensionnelles (structurelles, infrastructurelles, politiques, pédagogiques et sociétales). Il est normal que les parents cherchent des recours extrascolaires d'une part et que des sociétés leur proposent des services d'autre part. Ceci n'a rien d'anormal. Nous voulons tout simplement affirmer haut et fort que nous devons dans les sociétés de soutien scolaire, être plus audacieux, plus ambitieux et plus créatifs.

En réalité, il urge plus qu'on ne le croit, de réformer le soutien scolaire en formant les enseignants à domicile, en professionnalisant définitivement le métier grâce à la création de standards dans l'intervention des enseignants à domicile. Les véritables besoins de la famille doivent être évalués en partenariat avec les familles. Ces besoins sont multiples et multidimensionnels. Ce qui est souvent franchement exprimé n'est parfois -voire souvent- que la partie visible, dicible de ce qui est franchement tu. Et l'ensemble forme un véritable casse-tête qui nécessite une intervention professionnelle et pédagogique. Dans cette évaluation, on ne peut pas faire l'économie de considérer les échanges quotidiens entre la

famille et l'enfant, les problèmes conjugaux qui se déroulent parfois devant l'enfant, comme autant de facteurs parascolaires parfois plus importants que les problèmes purement intellectuels.

Devant une telle configuration et une telle problématique, un soutien scolaire sans une formation intentionnée pourrait passer bien à côté des véritables enjeux et s'avérer finalement peu efficace. Peut-être que ce type de soutien classique conviendrait à des familles qui n'ont pas de problème. Mais dans ce cas, celles-ci ne feraient peut-être pas appel aux enseignants à domicile, un appel qui est parfois, voire souvent de type SOS (Save Our Soul).

Il faudrait d'ailleurs savoir que dans bien des cas, certains parents sont de vrais intellectuels bardés de compétences scolaires et universitaires. Ils peuvent même être plus pointus que l'enseignant à domicile envoyé par sa boîte. Si ces parents, malgré toutes leurs compétences, font appel au soutien scolaire, c'est peut-être pour une problématique différente de la connaissance formelle elle-même. En réalité, ces familles ont parfois du mal à motiver leur enfant. Elles ont du mal à lui transmettre l'envie de gagner. Il y a un problème de communication à un moment donné, qu'il faut cerner et résoudre afin que l'enfant déploie ses ailes d'aigle et de champion.

Cette difficulté, ils ne l'aborderont pas devant un enseignant non averti. Il faudrait pour cela que la famille voit en l'intervenant une bonne intention, une bonne méthode et un projet ambitieux. Cela doit se sentir dans la Phase 1 de l'intervention de l'enseignant que nous détaillerons plus loin. Cette phase est cruciale car elle est une occasion de réconcilier la famille. Il faudrait en effet aider les familles à reprendre les voies d'une communication plus efficiente et **sécuriser l'amour familial**. C'est le premier pas d'une longue série, vers le succès scolaire.

« Si tu t'étouffes avec des aliments, l'eau peut t'aider à les faire passer.

En revanche, si tu t'étouffes avec de l'eau, alors rien ne peut la faire passer.»

La famille est à l'enfant en difficultés scolaires ce qu'est l'eau pour l'organisme quand les aliments l'étouffent.

Ce premier pas est crucial et pose le problème de la formation pratique des éducateurs à la difficulté scolaire et plus particulièrement des enseignants à domicile. En effet, savoir qu'une difficulté scolaire donnée existe est une condition nécessaire mais insuffisante. Il importe également de savoir où se trouvent les nœuds et comment ils se sont constitués. Connaître cette étiologie interactionnelle et communicationnelle est nécessaire mais insuffisante. Il faudrait aussi avoir les moyens d'accompagner la famille à sortir de la crise. Il faudrait avant tout être réellement animé d'une intention forte d'aider la famille à résoudre la difficulté scolaire. Ensuite, il est nécessaire d'avoir une méthode efficace, modulaire et standardisée. Enfin, il faudrait un projet de développement personnel et familial ambitieux, capable de recréer le rêve chez l'enfant et dans la famille.

Aujourd'hui, les parents ne doivent plus se satisfaire de se faire bonne conscience en payant des cours de soutien scolaire à leur enfant. En fait, payer des soutiens scolaires est bien sûr une attitude responsable. Mais les bonnes intentions ne suffisent pas toujours, particulièrement quand il s'agit de l'avenir de l'enfant. L'étape d'après le paiement des cours à domicile est de loin la plus cruciale. L'implication des parents dans le travail quotidien de l'enfant à la maison est plus importante car un enseignant à domicile ne pourrait ou ne devrait pas se substituer à l'autorité et à la chaleur parentales. Dans le cas échéant, même si la difficulté scolaire venait à être résolue, -miraculeusement- une autre difficulté psychoaffective pourrait entraver le développement de la personnalité de l'enfant. Les parents ne doivent pas se suffire de payer un soutien scolaire. Cette erreur apparaît

quand on entend parfois les parents dire : « pourtant, on t'a payé des cours toute l'année, tu as un ordinateur comme tous tes autres camarades ; tu as des choses que beaucoup d'enfants n'ont pas ». En fait, tous ces confort matériels ne remplaceront jamais le soutien familial. Peut-être que les autres enfants qui n'ont pas tout cela de matériel ont pu bénéficier d'une présence parentale chaleureuse et bienveillante et surtout efficace.

En réalité, les parents que nous sommes auraient souhaité plus que tout, partager ces moments de scolarité avec leur enfant. Cependant, des problèmes communicationnels les empêchent d'aborder sereinement le sujet avec l'enfant. Ces problèmes sont d'autant plus importants à nos yeux qu'il s'agit de nos propres enfants. Nous avons du mal à établir une distance efficace afin d'adopter une attitude, un discours et une démarche efficaces pour gérer ce que nous considérons comme un enjeu de taille. Ceci n'a rien d'anormal a priori. Et pourtant, une approche fusionnelle de la difficulté scolaire conduit au conflit avec l'enfant. Ce conflit pourrait aggraver les difficultés scolaires de ce dernier sans forcément en être l'origine. La confiance en soi, cette infidèle, abandonne progressivement l'enfant, emportant avec elle une partie de ce qui aurait pu l'aider à faire face à la difficulté scolaire. Il faudrait pourtant sortir de cette crise ; il faudrait pour cela que les parents soient outillés d'une part et que d'autre part les intervenants à domicile soient informés et formés à la complexité singulière de la difficulté scolaire. De cette façon, on ne sera pas dans le jugement des intentions, mais dans des considérations pratiques de type « comment on fait ». C'est uniquement autour de ces questions pratiques que tous les acteurs de l'Education peuvent se regrouper. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'outiller les parents, ceux qui le désirent, en matière de gestion de la difficulté scolaire.

Aucune méthode d'accompagnement sérieuse, destinée à résoudre les problèmes scolaires de l'enfant ne peut ignorer ou se permettre de faire l'impasse sur le poids des interactions

familiales et scolaires dans l'étiologie et l'évolution desdites difficultés. Malheureusement, ces difficultés sont uniquement abordées sous l'angle étroit des notes alors qu'il faudrait mener une étude qualitative sur leur origine. Cette recherche étiologique peut prendre des allures d'états généraux de l'Education Nationale. En cela, elle pourrait déranger plus d'un et à plus d'un titre. En attendant ces gênes, non seulement l'Ecole a du mal à jouer son rôle, mais elle donne même le sentiment de créer, de reproduire voire d'aggraver les inégalités sociales¹. Il nous faut donc laisser nos susceptibilités de côté et rechercher avec sang-froid l'origine des difficultés scolaires et les remèdes durables qui y seront appropriés. Pour cela, il faudrait que les différents acteurs de l'Education Nationale ne se sentent pas jugés sur leur travail. Ils ont toute souveraineté là-dessus. Il faudrait plutôt poser le débat sous son angle le plus productif et le plus véritable sans doute : le respect et la recherche de solution cohérente, concertée et commune. Tant que le débat n'est pas posé en ces termes, aucune solution ne sera durable.

Je souhaite donc de tout mon être, que les éducateurs (parents et tous les autres acteurs de l'Education) sachent que mon intention en rentrant parfois dans des considérations peut-être dérangeantes, n'est autre que de présenter une solution. Il ne s'agit pas de la première qui m'est venue en tête. Il s'agit d'une véritable recherche d'outils de réconciliation de la société avec elle-même, du moins en ce qui concerne l'Education. J'invite donc le cher lecteur à voir davantage ce qui pourrait nous unifier et qui ne dépassera généralement pas la paume d'une main. Aussi petite soit cette paume de main, il nous appartient a fortiori d'en faire quelque chose d'infiniment magique par le biais d'une poignée de main sincère et résolument engagée.

¹ Voir les incommensurables contributions de Bourdieu et Passeron sur la reproduction des inégalités sociales par l'Ecole

La méthode que je propose est avant tout une approche technique de la difficulté scolaire (Première Partie). Elle met en avant une définition opérationnelle de l'enfance en difficultés scolaires. Dans cette définition, les états d'esprit dans lesquels se débat l'enfant sont formalisés autour d'un schéma opérationnel appelé le cycle VCF (Victimisation, Culpabilisation, Fatalisme). La méthode propose également une redéfinition fonctionnelle de concept-vie comme l'humilité, l'idéal, la confiance en soi...

Deuxièmement, la méthode propose un schéma et une solution énergique de sortie de crise, appelé le schéma DR2 (Défatalisation, Responsabilisation, Reconstruction) dans la deuxième partie du livre. Cette solution est un protocole pour restaurer l'image et l'estime de soi chez l'enfant par le travail. Elle s'appuie sur le constat que le monde est répondant et que le travail paie. Avec les premiers résultats, l'enfant construit sa confiance en l'avenir et le projet scolaire et professionnel devient alors possible.

Enfin, dans la Troisième Partie de cet ouvrage, la méthode propose un protocole d'implication des familles pour viabiliser le projet scolaire récemment créé. Ce protocole est un module d'ingénierie de la parentalité permettant aux parents de prendre conscience des effets de certains schémas de communication sur la scolarité de l'enfant (par exemple, les reproches, la répression, le laxisme). Il outille les parents à gérer les comportements d'échec en les initiant à la notion de contingences via un exercice d'application. Voyons à présent les différentes approches sur la difficulté scolaire.

PREMIERE PARTIE :
La difficulté scolaire
dans tous ses états !

Les difficultés scolaires sont abordées sous deux angles possibles. Un premier angle s'attache aux données observables comme les notes, les redoublements, les exclusions, les troubles ou les difficultés de la lecture, les répartitions par filière et certaines variables isomorphiques comme le nombre d'élèves par enseignant ou le volume hebdomadaire de travail par élève et par enseignant. Cette approche est utile pour signaler l'existence d'une difficulté. Cependant, elle reste limitée car elle manque de subtilité. En outre elle n'est pas assez fine pour permettre de réaliser des prévisions fiables et de dérouler un programme cohérent d'anticipations de la difficulté scolaire. Par exemple, elle n'explique pas pourquoi un élève qui a régulièrement de très bonnes notes se retrouve pendant un certain temps avec des notes méconnaissables. En réalité, à partir du moment où on ne regarde que les notes, on n'imagine pas -et à juste raison- qu'un élève qui a toujours obtenu de bonnes notes puisse un jour se retrouver avec un chapelet de mauvaises notes. Cette approche est descriptive et photographique. Elle présente une photographie scolaire de l'élève à un instant donné. Elle ne s'attache pas aux causes des bonnes notes et ne permet pas d'en anticiper les moins bonnes.

Une analyse plus rigoureuse et plus difficile consiste en une approche qualitative. Cette nouvelle approche s'attache aux causes des différentes notes. Elle s'attache à la compréhension et à la modélisation des mécanismes *comporto-mentaux* qui sont corrélés à la difficulté scolaire. A partir du moment où il existe un cadre d'analyse fine de la difficulté scolaire, il est possible de réaliser des simulations, des prédictions et des anticipations. Par exemple, quand on connaît le poids des interactions scolaires ou familiales, ou le poids de variables comme la confiance en soi dans la difficulté scolaire, on peut prévenir la difficulté en aidant l'enfant, les familles et le corps enseignant à améliorer la qualité de ces interactions comme nous le verrons un peu plus loin dans le texte. Cette nouvelle approche est plus structurée et a plus de valeurs que l'approche quantitative que nous présentons maintenant.

Chapitre I : Approche quantitative

Quand on observe la difficulté scolaire uniquement sous l'angle des notes, on aboutit à la problématique de la motivation de l'élève. On pointe souvent du doigt ses difficultés motivationnelles. Nous sommes souvent bien intentionnés quand nous parlons de son manque de motivation. Il ne serait pas motivé. Nous pensons souvent que nous sommes en train de lui dire que s'il se motive, il peut y arriver. Oui, c'est pour son bien, que nous disons tout cela. Par ailleurs, nous sommes son autorité légale car nous sommes ses parents ou ses enseignants. Nous lui disons donc tout cela avec fermeté voire avec violence parfois. Par exemple, « si tu ne veux pas y arriver, c'est tant pis pour toi ».

En réalité, que perçoit l'enfant quand nous lui parlons ainsi ? Il perçoit la suite de ce discours, ce que nous ne disons pas. Les implications de notre discours à son niveau qui en sont en même temps les causes à notre niveau. Il entend que d'après nous, il n'est pas motivé, surtout quand nous avons l'extrême délicatesse de lui demander s'il veut bien

réussir. « On dirait que tu ne veux pas y arriver ! » Eh oui, s'il est si vrai qu'il pourrait le faire s'il est motivé, il faudrait conclure -et l'enfant le fera, lui- que s'il n'y arrive pas, c'est parce qu'il n'est pas motivé. On rentre dans l'espace privé de l'enfant alors que nous n'y avons pas droit. Nous l'agressons alors que nous pensons faire son bien. Nous utilisons de petits moyens alors que notre projet pour lui est plus ambitieux.

Par ailleurs, le fait d'approcher la difficulté scolaire sous l'angle unique de la motivation de l'enfant est une attitude qui, sous ses parures de modernité et d'ouverture d'esprit, cache soit nos propres limites d'éducateurs dans le meilleur des cas, ou un manque total de pédagogie éducative. Dans les deux cas, la démarche est simpliste et complètement inefficace. Elle jette l'anathème sur l'enfant et freine vicieusement tous les efforts et la créativité qui auraient pu être mis en branle pour en venir à bout de la difficulté. La tragédie de ce discours et de cette approche, c'est qu'elle renferme l'enfant dans une solitude glaciale car au final, il entend juste qu'il n'y a pas de solutions. Pourtant, il le sait on ne peut mieux, qu'il a envie d'y arriver. Il lui semble être le seul à le savoir. Il finit donc par douter et par manquer de confiance en lui en raison de sa solitude. Est-ce le but recherché ? Bien sûr que non ! Ce ne sont pas encore une fois les intentions à l'origine de ce discours qui sont en cause, loin s'en faut. Ce sont ses résultats et ses conséquences.

Cette approche est chaleureuse dans sa forme. Mais elle est terriblement inefficace et contre productive du point de vue pratique. Elle n'est pas naturelle. Elle est déficitaire et laconique. En effet, réfléchissons trois secondes. Comment l'intention de l'enfant pourrait-elle être la cause de ses échecs ? Comment l'enfant peut-il vouloir échouer ? Comment pourrait-il vouloir ne pas réussir, pour quelqu'un qui a envie que tout le monde lui dise « bravo ! » ? Cela fait-il du sens ? Il est évident que cela n'est pas raisonnable. Si cela s'avérait vrai, il n'y aurait rien à attendre de cet enfant. En ce moment, il faudrait être

cohérent et arrêter de lui demander de travailler et l'inscrire dans un centre de loisirs pour toute l'année ! L'échec serait la pire et la meilleure chose ! Ce n'est pas très raisonnable et la communication s'en trouve bloquée pour une raison simple. L'approche motivationnelle n'est pas raisonnable car on ne peut pas penser que l'enfant ne veuille pas réussir. Cependant, elle est la meilleure explication dont disposent les parents uniquement parce qu'elle est souvent la seule dont ils disposent d'une part et qu'il faut trouver des explications aux mauvaises notes de l'enfant d'autre part. Les parents l'utilisent donc à souhait et la communication est alors de plus en plus bloquée.

Nous ne sommes pas en train de dire que la motivation n'a rien à voir dans la difficulté scolaire. Il est évident qu'un enfant qui est très motivé² a bien des chances d'avoir de bonnes notes³. En fait, la motivation est sondée par la quantité de travail fourni par l'enfant. S'il travaille beaucoup alors on en conclut qu'il est motivé. Dans le cas contraire, il ne le serait pas. Cette approche descriptive et « *apparencialiste* » pose un véritable souci de véracité et de chronologie. D'une part, non seulement la réciproque n'est pas vraie, mais le contraire l'est encore moins. En effet, l'enfant qui réussit sa scolarité n'est pas forcément motivé. Et l'enfant qui n'y parvient pas n'est pas nécessairement le moins motivé de la classe, du moins pas de fait. Par ailleurs, qui peut dire que l'enfant qui travaille beaucoup est motivé pour ce qu'il fait ? Par exemple, quand vous êtes collés à écrire mille fois « je ne bavarderai plus en classe » ou dix mille fois si vous ne faites pas les mille, peut-on dire que vous êtes motivés si vous faites les mille ? Qui peut dire avec certitude que l'enfant qui ne travaille pas beaucoup n'est pas motivé ? Ne vous est-il jamais arrivé de chercher à comprendre quelque chose qui vous intéresse sans succès et que vous finissiez par abandonner ? Pourra-t-on dire que vous avez manqué de motivation ?

² Cela se remarque par son travail à l'école comme à la maison, son attitude générale vis-à-vis de l'Ecole.

³ Cependant, la motivation elle-même obéit à un système de causalité dans son développement comme dans son atrophie. On ne peut être motivé s'il n'y a aucune raison de l'être.

D'autre part, comment positionner l'antériorité entre le travail et la motivation ? Est-ce qu'on travaille parce qu'on est motivé ou est-ce qu'on est motivé parce qu'on travaille ? Quel est l'œuf, quelle est la poule ? Nul ne le sait. Est-ce la meilleure façon de poser le débat en définitive ? Peut-être que non ! Peut-être que l'origine de la difficulté est plus profonde, dépassant très largement ce cadre inopérant de l'approche quantitative. Il est très difficile de faire de la motivation l'origine première de la difficulté scolaire. Aujourd'hui, ce mot est devenu un mot passe-partout. Tout le monde semble d'accord pour le mettre à l'origine de toutes nos difficultés. Par exemple, même pour un entretien d'embauche, on vous demande de présenter une lettre de motivation. Or, la motivation, même si elle est importante, n'est qu'un maillon, d'une longue et contraignante causation. Cette chaîne de causalité est plus essentielle que la motivation puisqu'elle lui est supra-ordonnée.

Si l'origine motivationnelle est une explication par défaut, quel schéma de causalité pourrait rendre compte de l'étiologie des difficultés scolaires de la façon la plus précise et la plus opérative ?

Chapitre II : L'approche qualitative ou interactionnelle

A Présentation

Dans le cas de la difficulté scolaire, les facteurs qui influent sur la motivation sont plus essentiels que l'absence de motivation⁴. Ces facteurs lui sont chronologiquement antérieurs. Mais comme tous les professionnels semblent mettre l'accent sur la motivation, les véritables facteurs ne sont jamais véritablement évoqués et par conséquent, encore moins traités.

⁴ Si tant est que l'on puisse certifier qu'il s'agit bien d'une absence de motivation

« La plus grande œuvre du diable, c'est de nous avoir fait croire qu'il n'existait pas ».

Ces facteurs restent donc en profondeur et modifient vicieusement notre attitude face à la vie, face à la réussite et face à la réussite scolaire en particulier. Ces facteurs sont l'absence de pédagogie éducative, d'ingénierie de la parentalité d'une part et d'autre part le jeu des prétextes et l'illusion du temps provoquée par son apparente séquentialité.

Par exemple, **de mauvaises notes obtenues de mille façons**⁵ peuvent entraîner un découragement chez l'enfant qui serait fragile mentalement. La gestion de la mauvaise note peut participer à la fragilisation de l'enfant et à son découragement. Ce découragement pèse sur les efforts nécessaires à la motivation⁶. Une baisse importante et régulière de celle-ci freine le développement personnel de l'enfant par l'absence ou l'irrégularité scolaire qui sont son corollaire. Ces irrégularités, à leur tour, freinent les performances scolaires de l'enfant. La boucle est bouclée. Quels sont l'œuf et la poule entre la démotivation et les mauvaises notes ? La difficulté atteint rapidement une complexité inextricable pour laquelle un soutien scolaire non thérapeutique est définitivement inefficace.

Une nouvelle approche est nécessaire qui prendrait en compte la qualité des échanges entre les enseignants et la famille, entre la famille et l'enfant et entre les enseignants et l'enfant. Dans cette redéfinition, les prérogatives des uns et des autres seront définies et l'anathème ne sera jeté sur personne. Les bases d'un cadre d'actions concertées seront posées afin que la prévention prévale sur la répression et que la difficulté scolaire soit appréhendée dans une démarche multidimensionnelle et intégrative.

⁵ Alors que les bonnes notes s'obtiennent uniquement par le travail.

⁶ Se motiver exige de faire un effort mental puis physique s'il y a lieu.

B Applications de l'approche qualitative

a- Dans les relations parents-enseignants

Une petite mise au point est nécessaire avant que mes collègues enseignants entendent ce qu'ils croient que je n'aurais pas dit. L'Ecole de la république a fait plein de belles réussites. Cela s'est fait par les enseignants. L'importance des difficultés scolaires ne doit pas faire perdre de vue toutes les réussites, innombrables, de l'Ecole. Il ne s'agit donc pas de faire ici le procès des enseignants. Bien au contraire, il est question ici d'analyser avec sang-froid les difficultés que les enseignants rencontrent et de leur donner les moyens de leur ambition et de leur vocation. Dans Education Nationale, il y a avant tout Eduquer. Les enseignants font face à des humains dans la même situation qu'un médecin face à ses patients. Si ce dernier n'est pas outillé, sa compassion pour ses patients ne suffira pas à les guérir.

Dans les deux cas, la notion de résultats est très importante. L'intention du médecin ici n'est pas en cause mais reste clairement insuffisante s'il n'y a qu'elle. Ce n'est d'ailleurs souvent pas elle qui est en jeu ou en cause. Il en est de même pour les enseignants. Ces derniers sont des humains. Ils ont certes les meilleures intentions vis-à-vis de leurs élèves. Cependant, ils ont leurs propres difficultés et leurs propres soucis. En tant qu'humains, ils ont leurs insuffisances sans qu'il ne soit question ici de parler de leur intention de faire et de faire bien voire parfaitement bien. Puis-je espérer qu'ils aient la même disposition intellectuelle, mais aussi et surtout la même attitude que celle que j'ai naturellement à leur égard. Amen.

Analysons maintenant avec plus de sérénité, d'humilité et de méthodologie les enjeux des interactions scolaires d'une part et l'absence et la nécessité d'outiller les enseignants face à la difficulté scolaire multidimensionnelle d'autre part. Savoir enseigner une connaissance est une chose. Savoir comment délier un nœud qui bloque l'acquisition de cette connaissance en est une autre, bien plus exigeante.

J'ai souvent accompagné les parents d'élèves à l'école pour rencontrer un professeur particulier ou le professeur principal le plus souvent. Le but était doublement d'avoir leur point de vue sur la difficulté de l'enfant et de leur signaler que l'enfant venait de s'engager dans une nouvelle dynamique et qu'il serait bien que l'Ecole ne le renvoie pas à l'image qu'il ou elle a pu donner à un moment antérieur. Ceci devait permettre à l'élève de s'engager plus résolument dans une dynamique d'évolution et de développement. Le professeur principal connaît généralement bien ses élèves. Son point de vue sur l'attitude et les capacités de l'enfant à l'école et en classe est très utile pour pouvoir améliorer la qualité de l'accompagnement de l'élève. J'ai souvent été bien reçu. Avec le professeur, nous avons pu évoquer dans une courtoisie souvent irréprochable les difficultés de l'enfant. Nous avons pu envisager comment il était possible d'aider l'élève à se sortir de cette difficulté. Cette démarche concertée permet de mieux harmoniser les discours sur l'enfant.

Par ailleurs, à grand pouvoir, grande responsabilité. Vu la position le plus souvent asymétrique de l'enseignant vis-à-vis des élèves et des parents d'élèves, il est important que celui-ci mesure précisément la portée de son discours. En effet, les enseignants se trouvent souvent dans une position asymétrique face aux parents d'élèves. Cette position est une arme dangereuse qui ne doit être mise à la disposition de personne pour les raisons suivantes. D'une part, elle remet brutalement plein de pouvoir à l'enseignant. Si celui-ci n'est pas suffisamment préparé à cette situation et à ce transfert, il est possible qu'il utilise

mal ce pouvoir. En ce moment, vous venez d'en faire un coupable. D'autre part, cette asymétrie reconforte l'esprit de condescendance chez l'enseignant qui se croirait tout permis. Des fois, nous créons nos bourreaux comme si nous tirions un bénéfice secondaire à nous lamenter. Tout cela vient de ce que l'enseignant est mis dans une position qu'aucun humain ne peut occuper quand il s'agit de l'Education d'un enfant. Cela doit être dit de façon on ne peut plus claire et on ne peut plus définitive. Enfin, l'asymétrie entre le corps enseignant et les parents d'élèves est telle que les parents n'ont souvent qu'une importance marginale devant des sujets parfois d'une gravité significative.

Revenons-en à notre médecin. Quand nous allons chez le médecin, nous lui confions notre corps afin qu'il lui vienne en aide et nous lui demandons rarement s'il ne s'est pas trompé sur son diagnostic. Nous avons pourtant le droit naturel au regard du respect que nous nous devons à nous-mêmes, mais aussi le droit légal de demander un nouveau diagnostic si le premier ne nous semble pas juste. Et les médecins se montrent souvent humbles ou pédagogues ou peut-être tout simplement humains pour accepter qu'il est possible qu'ils se soient trompés. Cela les rend non seulement plus humains mais également plus compétents. Il s'agit ici principalement de compétences humaines et relationnelles. Si nous avons le droit d'une telle exigence pour ce qui concerne notre corps malgré la dureté de la formation universitaire en médecine, que dire alors de l'Education de nos enfants ?

La meilleure façon d'aider l'enfant, c'est d'aider l'enseignant à faire son travail. La meilleure façon d'aider l'enseignant, c'est de l'amener à vous considérer comme un partenaire directe dans le processus d'Education de votre enfant. Ce processus est naturel. Il jette les bases d'un respect mutuel et d'une démarche plus concertée et donc plus efficace sur l'éducation de l'enfant. C'est un contrat de partenariat. Les parents et le corps enseignant doivent être des partenaires sans qu'il n'y ait de rapport de subordination de

quelque partie vis-à-vis d'une autre. C'est pourtant toute la philosophie des conseils de classes où les parents d'élèves sont représentés. Les parents doivent saisir cette opportunité pour évoquer les cas parfois tragiques de relation élève-enseignants afin que des solutions y soient apportées.

Une attitude des parents, qui consisterait à tout laisser entre les mains de l'enseignant, ce qui est peut-être plus facile, constitue une pression supplémentaire sur les épaules d'un enseignant déjà débordé. Si les parents ne disent pas un mot sur la pédagogie de l'enseignement, ils doivent marquer très fortement tout le processus décisionnel qui concerne les orientations, le redoublement, le conseil de discipline. La loi permet cela en réalité. Ainsi, toutes les décisions, parfois graves de conséquences, sur le devenir de l'enfant ne peuvent être prises par les enseignants seuls. La parole ne se donne pas, elle se prend. Seule une attitude forte mais légitime des parents est à même de parfaire la scolarité de l'enfant. Il appartient aux parents de compléter ce travail en prenant leur part de responsabilité. Cette attitude ferme les portes de la condescendance et crée un cadre d'intervention plus naturel car plus concerté et plus mutualiste. Ce nouveau cadre donne également une nouvelle dynamique aux échanges qui se déroulent entre l'enfant et les enseignants. Son développement a un effet sur les relations entre les enseignants et l'enfant de même qu'entre les parents et l'enfant.

b-Dans les relations enseignants-enfant

Le vrai challenge des enseignants sera de regarder les enfants avec des yeux toujours neufs, sans cesse renouvelés. Cette attitude est nécessaire pour créer un cadre de travail serein avec les élèves. Elle permet de ne pas juger les élèves sur des événements ou des attitudes antédats, mais sur ce qu'ils sont en train de faire. Le jugement peut ainsi être juste, tact mais ferme. De cette façon, chaque élève se sent une réelle place et traité pareillement que

tout le groupe. Un sentiment d'équité, de justice et de sécurité naît alors et permet la création d'un esprit de groupe. Les sanctions de cet enseignant sont opportunes. Cette justesse fait que l'enseignant est surtout respecté voire aimé. Les élèves ont alors envie de ne pas le décevoir. C'est la légitimité charismatique. Elle est au dessus de la légalité juridique qui, quand elle est seule à être manifestée est symptomatique d'un échec relationnel.

En effet, si l'enseignant regarde l'enfant avec des yeux antipathiques, il ne tardera pas à le condamner. Il lui colle une étiquette dont il (l'enseignant) aura du mal à le défaire. Cette attitude va tout de suite créer une injustice dans la classe en exacerbant la différence entre ceux qui n'ont pas fait l'objet de reproches –et qui ont droit à l'erreur en réalité- et ceux qui sont condamnés –et qui ont droit à l'espoir- Cette attitude est donc anti-pédagogique car elle divise injustement la classe et il n'est pas rare de voir un élève bien vu des enseignants se mettre dans le camp des parias. La faute au sentiment d'injustice. Une véritable guerre sainte s'invite dans la classe à cause d'une mauvaise gestion de la communication qui a abouti à la division. Comme les deux groupes cherchent à se différencier à l'excès, plus l'un excelle, plus l'autre sombre. L'échec du second n'a dans ce cas rien à voir avec le quotient intellectuel des enfants⁷. Il s'agit ici typiquement d'effet de groupe. Les ressemblances sont amplifiées au sein d'un même groupe, de même que les différences entre les groupes. La gestion de la communication par l'enseignant peut réduire ou au contraire aggraver cet effet. Faut-il que les enseignants en soient conscients.

Les enseignants ne sont pas forcément formés pour gérer des facteurs aussi complexes. Ils n'en ont pas forcément conscience. A cause de ce manque d'alerte, ils rentrent très

⁷ L'Ecole regorge d'ailleurs d'enfants en difficultés scolaires qui sont de loin bien plus intelligents que la moyenne de la classe.

facilement dans le jeu et commettent des injustices qui sont très difficiles à réparer. Par exemple, dès qu'il y a un bavardage, les enseignants vont plus facilement se retourner vers le groupe des 'mauvais' élèves. Parfois, les enseignants ont raison. Le bavard se retrouve dans ledit groupe. Ceux-ci seraient plus susceptibles de bêtises que les autres. Cependant, il arrive qu'ils se trompent lourdement et que le coupable se trouve dans le groupe des 'bons' élèves. Dans ce cas, si l'enseignement désigne son coupable parmi ceux qui sont dits difficiles, il commettra une erreur qui sera vécue comme une injustice et à juste raison. L'élève accusé est doublement puni. Il est accusé à tort devant ses camarades et sera très probablement collé ou renvoyé du cours. La note de l'enseignant arrive à la maison où les parents rajoutent une couche supplémentaire. La boucle des complications peut aller très loin surtout si l'enseignant ne change pas d'attitude.

Avec la répétition de ces injustices, l'enfant n'acceptera pas que ses bourreaux d'hier deviennent ses meilleurs conseillers aujourd'hui. Cela est-il donc possible, voyons ? Il va se construire un modèle minimaliste dans lequel cet enseignant est considéré comme un ennemi à qui 'il faut faire la peau'. En réalité, ceci est facile à comprendre. Si un adulte, un enseignant a fortiori juge aussi durement un enfant au point de l'accuser de ce qu'il (l'enfant) n'aura pas commis, comment pourrait-on penser que l'erreur de l'enseignant ne soit pas vécue comme une injustice ? Ceci est impossible. Ce n'est pas à l'élève d'avoir du recul. N'invertissons pas les rôles. C'est à l'enseignant d'avoir un regard neuf sur l'enfant, sur tous les enfants, particulièrement ceux qui sont en difficulté et qui nécessitent qu'on ne les abandonnât pas. La formation des enseignants doit être particulièrement orientée vers cette problématique d'autant plus que les nouvelles recrues parmi les enseignants, sont souvent envoyées dans les Zones d'Enseignement Prioritaires (ZEP).

Sans une formation pratique à la gestion de la communication, les notions de ZEP, ou même d'Education Nationale risquent de se vider de leur contenu. Les objectifs fixés ne seront pas atteints car les compétences humaines, relationnelles ainsi que les conditions sociétales ne s'y prêtent pas encore. Ces conditions sont de loin bien plus importantes que les conditions matérielles qui sont mises en avant par les uns ou qui sont exigées par les autres. Ces conditions matérielles sont nécessaires. Mais elles ne sont pas indispensables et encore moins suffisantes. De plus, seules, elles sont un mauvais investissement car il faut générer beaucoup d'argent pour un produit qui n'est ni suffisant ni irremplaçable. En revanche, un bon investissement de l'Education Nationale serait la formation des enseignants sur le plan des compétences morales et relationnelles. Le débat doit être posé très clairement de cette façon car les fautes pédagogiques des enseignants ont de loin plus de conséquences que celles des élèves.

Il est donc nécessaire de former les enseignants non pas sur le contenu à enseigner. Cela existe déjà. Il faut les former sur l'ingénierie de l'Education. Il s'agit ici d'un ensemble de valeurs morales et de connaissances pratiques indispensables à la gestion de la communication, du comportement d'échec, du développement personnel des élèves. Sans ces connaissances, la gestion de la faute est impossible. Désarmé sur le plan des outils relationnels et des compétences morales, l'enseignant s'engage mal dans les voies de la légitimité. Il risque de se trouver dans une position où il doit choisir entre le laxisme et la rigidité. Il ne lui reste donc plus que la légalité de sa position asymétrique. Légalité qui ressemble à une main de fer dans un gant d'acier. Elle fait peur jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus peur. Puis elle rompt. Une fois qu'elle a rompu, elle devient inefficace. Pour ne pas arriver à cet extrême, il est nécessaire que l'enseignant dispose d'un certain nombre de connaissances que nous allons détailler sur les lignes suivantes. Nous allons présenter dans le chapitre suivant l'état d'esprit dans lequel se trouve l'enfant en difficultés scolaires.

Chapitre III : L'enfant en difficultés scolaires

A- De difficultés en difficultés

Ce chapitre traite des enfants qui avaient au moins autant que les autres la possibilité de réussir et qui ont été rattrapés par des difficultés scolaires et parascolaires parfois. Même si on n'est pas dans le secret des dieux et que les causes ne sont peut-être jamais pures, il est possible de simuler comment la difficulté scolaire pourrait être née⁸ et comment elle pourrait évoluer vers un échec. Par exemple, imaginez qu'un enfant ne comprenne pas une partie d'un cours de Sciences Physiques. Cette situation est un événement qui aura des effets dans le court et le moyen termes, voire dans le long terme si aucune prise en charge efficace n'est pas rapidement déclenchée.

Ces effets sont dus à ce qu'il ne se passe jamais une seule seconde sans que le psychisme ne se transforme suite à des interactions avec le monde et n'évolue soit vers une progression, soit vers une régression. L'inertie n'existe pas. On dit souvent que la nature a horreur du vide. Ainsi, si cette partie du cours en question n'est pas réexpliquée à l'enfant, le problème s'aggrave car il s'aggrave d'autres difficultés. C'est ainsi que si cette partie incomprise est nécessaire pour comprendre la suite, vous devinez bien que la suite en question risque d'être difficile à comprendre et à maîtriser a fortiori. Ceci ne concerne que la difficulté liée à la compréhension du cours.

La difficulté amène la difficulté. Et contrairement à ce qui semble se dire avec beaucoup d'aisance, le temps n'arrange pas choses. Le temps ne fait rien. Le temps n'existe pas. C'est

⁸ Encore une fois, personne n'est en mesure de définir avec une précision irréprochable l'origine de la difficulté scolaire. Cependant, les différents efforts sont complémentaires et doivent être salués.

nous qui existons. C'est nous qui faisons, qui agissons, qui transformons notre destinée. C'est nous qui la faisons évoluer vers une configuration donnée. Parfois, même quand nous agissons, les choses ne se déroulent pas toujours comme nous le souhaitons. Comment peut-on dès lors penser qu'elles puissent s'arranger d'elles-mêmes sans que nous n'agissions. Même si cela était possible –dans un improbable monde- ce risque est trop élevé pour être pris dans le Monde de l'Education.

Ainsi, d'une incompréhension, voici que notre élève passe à une autre. La difficulté entraîne la difficulté. Imaginez que, n'ayant du coup rien compris au cours de Sciences Physiques depuis le dernier cours, l'enfant a du mal à faire les exercices associés. Il a du mal signifie doublement ici que d'une part il n'en a pas les ressources intellectuelles en termes de connaissances et de méta-apprentissage et que d'autre part, il commence sérieusement et consécutivement à se démotiver. Imaginez qu'il essaie malgré toutes ces difficultés et qu'il n'y arrive pas. Les notes tombent. Il obtient une très mauvaise note comme il s'y attendait. Et là, sa motivation en prend un sacré coup : tout ce travail pour ça ! Mais le pire ne fait que commencer. En effet, dans certains cas, l'enfant cache alors la note aux parents. Il sera alors obligé de mentir –par omission ou par émission- de plus en plus pour rassurer ses parents, leur donner l'impression, parfois le sentiment que tout va bien. Comme le mensonge est une fonction carrée $f : x \rightarrow x^2$, il faudra de plus en plus de mensonges pour couvrir chaque mensonge déjà énoncé. C'est la peur que le premier mensonge soit découvert qui nous entraîne à en faire de plus grands. En fait, vous ne pouvez pas couvrir un mensonge donné avec un mensonge plus petit. Ce serait comme habiller Arnold Schwarzenegger avec les body d'un nourrisson. Le mensonge qui couvre est forcément plus grand que celui qui est couvert.

C'est ainsi qu'un mensonge en appelle toujours un autre plus grand. Ainsi, très vite l'enfant développe une bulle qu'il croit contrôler en tout point de vue. En réalité, le propre du mensonge c'est que trop petit il apparaît au grand jour et trop grand il apparaît même en pleine nuit. Cependant, l'enfant ignore peut-être cela. En attendant que les parents découvrent cette note, les difficultés s'aggravent et les échéances se rapprochent. Et bientôt le bulletin de demi-trimestre tombe. Les masques tombent. Les sentences tombent comme des bombes. La pression monte. La tension monte. La déception monte et vous submerge comme une fonte imprévue. Que faire du petit d'homme ?

Dans d'autres cas, l'enfant présente la note aux parents. De la réaction de ceux-ci dépend énormément la façon dont il va préparer le prochain contrôle de Sciences Physiques. Si les parents sont déçus, ils se rappelleront qu'ils ne l'ont pas beaucoup vu travailler, ils trouvent que cette note est très significative du manque de travail de l'enfant. Ils n'ont pas tenu compte de la partie du cours qui a été mal comprise en 1925 et qui continue d'handicaper l'enfant. Mais ils n'étaient pas au courant non plus. Les reproches fusent de partout entre les proches et les vases de la complicité se vident. Comment les parents peuvent-ils dès lors travailler avec l'enfant pour l'aider à remonter alors que celui-ci se sent incompris d'eux. Or, les parents ont le sentiment qu'ils doivent bien essayer de le faire travailler.

Peut-on vraiment travailler avec l'enfant sans un minimum de complicité ? Il ne s'agit pas ici de faire le procès des parents. Cela n'aurait aucun sens. Leur déception est une réaction normale. Mais parfois ce qui est normal peut être mal. Il s'agit typiquement ici du mal de la norme. Si vous giflez quelqu'un qui vous insulte, cela est normal pour soi dans le sens où vous avez réagi. Mais cela est mal en soi car on ne doit pas céder à la colère⁹. Imaginez que quelqu'un vous gifle sur la joue droite. Comme vous n'avez rien d'un Christ, vous la lui

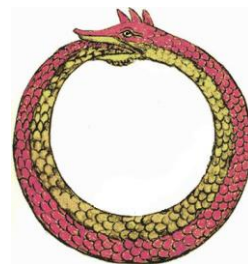
⁹ C'est plus facile à dire qu'à faire, j'en conviens.

rendez bien. Vous lui rendez bien la gifle. Oui, mais laquelle ? La même que celle qu'il vous a donnée ? Avec la même intensité ? Avec les mêmes doigts, la même paume et la même pression ? Si vous avez le temps d'ajuster votre réplique, alors vous avez le temps de vous ressaisir. Dans le cas contraire, vous avez le choix entre une gifle moins forte et une gifle plus violente. Si c'est pour faire moins bien, ce ne serait pas la peine. Si c'est pour faire pire, vous aurez commis deux fautes : vous aurez absout sa faute et mis en évidence la vôtre. L'Afghanistan en est une belle illustration. En matière d'éducation, le bien est le juste milieu entre le mal et le mieux.

Ainsi, il est important d'aller bien au-delà du normal non pas pour accéder au paranormal, mais pour accéder à la Sagesse et à l'efficacité pratiques. « Celui à qui la Nature fait don de la Sagesse, en réalité, Elle lui a fait des largesses incommensurables ». En fait, ce n'est pas tout, d'avoir raison. Si avoir raison était jamais le plus dure, il est plus important de savoir ce que nous pouvons et devons faire et de cette raison que nous avons et de la faute qui a été commise et sur laquelle nous aurions eu raison. **Bref avoir raison et savoir raison garder.** Si nous réagissons mal à une faute donnée, nous créons une faute supplémentaire. Quelle est donc l'utilité d'avoir raison si cela nous conduit à avoir tort ? Si cela nous conduit à une faute pédagogique dans le cadre de l'éducation de notre enfant ? Or cette nouvelle faute pédagogique que nous venons de commettre à notre tour peut avoir des effets plus désastreux que la faute de départ qui serait celle de l'enfant. Si vous corrigez mal l'erreur de l'enfant, qui corrigera la vôtre ? Par exemple, en réagissant mal, nous faisons un pas de plus vers la rupture de communication. Si nous sommes satisfaits de nous sur le coup, la vie ne tardera pas à nous montrer que nous avons juste remis à plus tard ce que nous aurions dû faire à l'instant.

En réalité, nous avons juste créé un délai. Cependant, nous retrouverons le lendemain, sur notre chemin, les impératifs que nous avons ainsi différés et ceux que le lendemain porte en son sein. Si le lendemain, nous nous occupons de ces impératifs différés, ce sera parfois en lieu et place de ceux du jour. Si nous nous occupons de ceux du jour, nous allons remettre les impératifs de la veille au surlendemain. Mais le temps reste incompressible et la contrainte reste entière. Voilà comment le temps perdu ne se rattrape jamais. Voilà comment les difficultés s'agrègent, se densifient, se complexifient et finalement se compliquent. La difficulté de départ est parfois moins importante que celle qui est observée à l'arrivée. Nous devons y prendre garde afin que nous ne soyons pas comme engagés dans un éternel recommencement dans le cadre de l'éducation de l'enfant. Nous serions comme un serpent qui dévore sa queue de plus en plus, raccourcissant chaque jour un peu plus que la veille, le temps qui nous est imparti. Comme ce serpent, si nous nous étouffons, ce sera pour des raisons intrinsèques : pour avoir dévoré ce qui devait nous permettre de nous mouvoir : qui son corps, qui sa légitimité d'éducateur.

Nos parents nous ont donné la vie, nous l'avons donnée à notre enfant et, il la transmettra à son tour. Si nous lui donnons une mauvaise éducation, il la transmettra aussi. Nous participons donc en réalité, au moins en partie, à l'éducation de nos enfants et de nos petits-enfants.



Sans aller jusqu'à dire que le monde est gouverné par les morts, l'éducation que nous recevons guide assez largement celle que nous donnons. Alors de la même façon, celle que nous donnons, guidera largement celle qui en sera donnée. Ceci est un plaidoyer pour la formation de parents avertis et d'éducateurs pédagogues.

Prenez garde à la légalité !

Elle vous montre vos droits et votre puissance.

Elle vous cache vos devoirs et votre nuisance.

Accrochez-vous à la légitimité !

Elle vous montre vos limites et votre obligeance !

Elle rend douces aux yeux de l'enfant votre autorité et votre guidance.

La difficulté de départ -une partie du cours mal comprise, rappelons-nous- se complexifie de plus en plus. Elle échappe même à la vigilance et à la conscience de l'enfant et des parents. Ceux-ci n'accèdent plus aux causes premières de cette difficulté. A l'arrivée, sans savoir ni comment, ni pourquoi, l'élève semble manquer de 'motivation' et surtout d'exercices. Ce manque d'exercices aboutit à de faibles performances scolaires. Quand elle s'accroît, la faiblesse des performances scolaires se transforme en un retard scolaire en pleine année. Ce retard vis-à-vis des camarades qui ont de bonnes notes détériore l'image et l'estime de soi ; pis encore, la confiance en soi. Ce manque de confiance en soi est le coup de grâce. N'ayant pas confiance en lui, l'élève a du mal à faire confiance aux autres ainsi qu'à l'avenir. Très rapidement le milieu scolaire dans son caractère formel et institutionnel devient anxiogène pour l'enfant. La difficulté s'aggrave de nouvelles dimensions.

L'Ecole ne fait plus rêver l'enfant. Cette situation freine en retour sa motivation. Sans motivation, l'élève ne travaille pas. Il ne réalise pas ses exercices, ne suit pas en classe. Ses notes sont mauvaises en conséquence. Il finit par avoir une image de soi détériorée et perd confiance en lui. L'extérieur devient anxiogène. Sans repères ni internes ni externes, il se démotive. Et ainsi de suite. La boucle est bouclée sans qu'il ne soit possible de savoir quels sont l'œuf et la poule dans ce cercle vicieux. Il faut prévenir ce genre de raisonnement ou le

casser par un accompagnement énergique et ambitieux. Ce projet nécessite premièrement de connaître dans quel état d'esprit se trouve l'enfant en difficultés scolaires et deuxièmement d'avoir des définitions opérationnelles de notions comme la confiance en soi, l'humilité, l'idéal...

B- Victimisation, culpabilité, fatalisme : Le schéma VCF

Toute personne en situation d'échec personnel éprouve deux sentiments en cycles continus : les réprimandes inévitables de sa conscience et la nécessité de les calmer. Quand la tension entre les deux est trop forte, il est commun de faire recours à la fatalité. Dans les trois cas de figure, l'individu n'est pas dans une disposition opérante. Son mode de pensée le plonge dans l'océan glacial de l'inaction, un boulet attaché à chacun de ses membres. Un sentiment de culpabilité handicapant, une victimisation exacerbée et handicapante, un comportement fataliste sont inopérants. Ces trois sentiments se développent progressivement puis de façon exponentielle au cours du temps avant d'atteindre un point de rupture et d'amorcer une phase de décroissance exponentielle à ses débuts puis progressive vers la fin.

C'est au moment où l'un d'eux atteint le maximum de son intensité et qu'il amorce sa décroissance, qu'un autre s'enclenche. Par exemple, quand la victimisation atteint le maximum de son intensité (voir Figure 1), elle amorce alors sa phase de décroissance. C'est en ce moment que la culpabilisation s'enclenche puis se développe de façon accélérée. Quand cette dernière atteint son intensité maximale, et commence à décroître, une autre attitude comme le fatalisme s'enclenche avant de subir le même sort. Ces trois attitudes semblent se dérouler de façon ininterrompue. Une des fonctions mathématiques qui convient le mieux à ce comportement serait plutôt la fonction périodique.

Tant qu'une force suffisante ne casse pas ce cycle, l'enfant restera dans l'inefficacité voire dans l'inaction. Tel l'albatros de Baudelaire, échoué sur la plage des hommes, lorsque « Ses ailes de géants l'empêchent de marcher »¹⁰. Le ballet endiablé de ces attitudes négatives l'empêche de bouger, leur mouvement le tient enchaîné et l'empêche de se mouvoir sans qu'il n'y ait d'inertie qu'en apparence. En effet, comme disait Héraclite d'Ephèse: « Tout s'écroule, tout s'écroule, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Ainsi, même quand l'élève ne bouge pas, le problème lui bouge, en s'aggravant bien sûr. Le problème de départ qui était simple (exemple général, manque d'exercices) devient du fait d'interactions de plus en plus complexes, un agrégat de problèmes quasiment inextricables (échec scolaire, conflit familial et social, échec personnel) selon la Loi de Murphy¹¹.

Les réprimandes de la conscience ne se font généralement pas attendre tel des coups de marteau piqueur. Il est généralement admis qu'une personne normale ne peut manquer à ses obligations et éprouver au fond de lui un sentiment de fierté et de satisfaction. Cette greffe est impossible chez les personnes normales car la conscience agit de façon autonome avant, pendant et après les actes. Face à son rouleau compresseur, les trois attitudes susmentionnées agissent comme des '*air back*'. Présentons maintenant la culpabilisation.

a- La victimisation

Ce sentiment est la conséquence d'une interaction avec le monde. Il a une composante normale et une composante pathologique. Quand une personne ou un système se comporte de façon tyrannique avec vous, il est normal que vous sentiez victimes d'injustice. En réalité, l'espace '*péri-psychique*' est aussi réel que l'espace péricorporel. Il est probablement même plus fragile, plus subtile et plus susceptible que celui-ci. Notre

¹⁰ Charles Baudelaire, L'Albatros (Spleen et Idéal, 1861)

¹¹ La Loi de Murphy (1949) par qui elle a été énoncée, semble indiquer que si quelque chose peut tourner mal, alors elle tournera mal

ressentiment est le signe que quelque chose d'anormal vient de se produire. Nous sommes alors alertés parce que cette chose n'est pas naturelle. Elle rompt l'équilibre naturel de notre monde. Elle nous agresse et nous la rejetons.

Le comportement tyrannique n'est pas un comportement normal. On dit souvent, peut-être à tort, qu'il faut du tout pour faire un monde. On oublie souvent de préciser de quel monde on parle. La tyrannie ne fait pas partie de la Nature. Elle est vomie, rejetée par celle-ci, tel un corps étranger qui serait rejeté lors d'une mauvaise greffe. Les tyrans ont besoins d'être de plus en plus tyranniques au cours du temps, comme s'ils étaient aspirés par une voûte diabolique¹². Si la tyrannie était naturelle, on n'en parlerait pas avec tant de volonté d'en découdre avec les tyrans. Le rejet de la tyrannie et du tyran se manifeste dès que se crée le sentiment d'en être victime. Il est suivi par le développement explosif de ce sentiment d'injustice qui aura tôt ou tard raison de la tyrannie. Se sentir victime dans ce cas de figure est tout à fait normal.

Cependant, il y a une victimisation qui est moins souvent naturelle, plutôt stratégique et surtout moins efficace. Elle ne se développe ni à cause de, ni pour annihiler les méchancetés d'un tyran, mais pour esquiver les coups de la conscience. L'enfant en difficultés scolaires se trouve parfois dans cet état d'esprit. En réalité, l'enfant en situation d'échec scolaire va se trouver des excuses pour générer, trouver un semblant de calme intérieur. Je ne vous en ferai pas toute la liste. Elle est bien longue. Elle passe par les devoirs surprises, la méchanceté du prof, jusqu'aux maladies psychosomatiques pour les cas les plus graves. Cette victimisation est facile à comprendre. Elle est peut-être même normale mais reste terriblement inefficace. Comme nous le verrons, elle sera rejetée elle

¹² Ce comportement est une fonction linéaire [$f(x)=ax$ avec $a>0$] dont les abscisses sont les interactions au cours du temps, et les ordonnées, l'intensité de la tyrannie

aussi hors du monde. En fait, l'enfant croit qu'en accusant tel ou tel autre prof, ou telle ou telle autre circonstance, il peut s'attirer la compassion de ses parents. Il oublie souvent que trouver des prétextes ne sert à rien puisqu'au final il sera jugé sur les notes et non (ou non pas seulement) sur ses déclarations d'intention de bien travailler. Il faudrait pour cette raison, aider l'enfant à se passer des prétextes. Ce jeu des prétextes est particulièrement abordé dans la partie Familles et Performances Scolaires dans ce livre.

Plusieurs facteurs vont motiver le développement de cette victimisation. Ce sont entre autres l'envie de ne pas décevoir, la peur de décevoir et les réprimandes de la conscience morale en conséquence du résultat final. L'envie de ne pas décevoir existe si l'enfant et ses éducateurs (famille, professeurs) ont une relation équilibrée, régie par une démarche concertée de partenariat et un projet de réussite. Dans ce partenariat, les éducateurs mettent l'enfant en perspective, créant ainsi le rêve d'un grand champion. Ils mettent la barre haute et accompagne l'enfant du mieux qu'ils peuvent dans ce nouveau projet. L'enfant, comme tout être normal, n'a pas envie de décevoir ces partenaires. Si une difficulté scolaire persiste, il aura alors besoin de trouver des raisons acceptables et en sa faveur comme nous, adultes, si nous devons expliquer un échec donné devant des partenaires de travail. Il faut dans ce cas comprendre que l'enfant ne cherche pas à mentir, mais cherche plutôt à protéger et à sauvegarder des partenaires qui sont importants à ses yeux. Ensuite, il est très indiqué de l'aider à comprendre comment il doit faire pour se sortir de la difficulté en question. C'est de la gestion de comportements d'échec.

La peur de décevoir existe quand une relation de conflit et de peur se développe entre l'enfant et ses éducateurs. Cette relation est pathologique. Elle peut même être à l'origine de l'échec et s'empirer à cause de ce même échec qu'elle aura généré. Dans ce type de

relations, l'enfant va développer une quantité impressionnante de prétextes afin d'échapper aux réprimandes, non pas de sa conscience, mais de ses éducateurs.

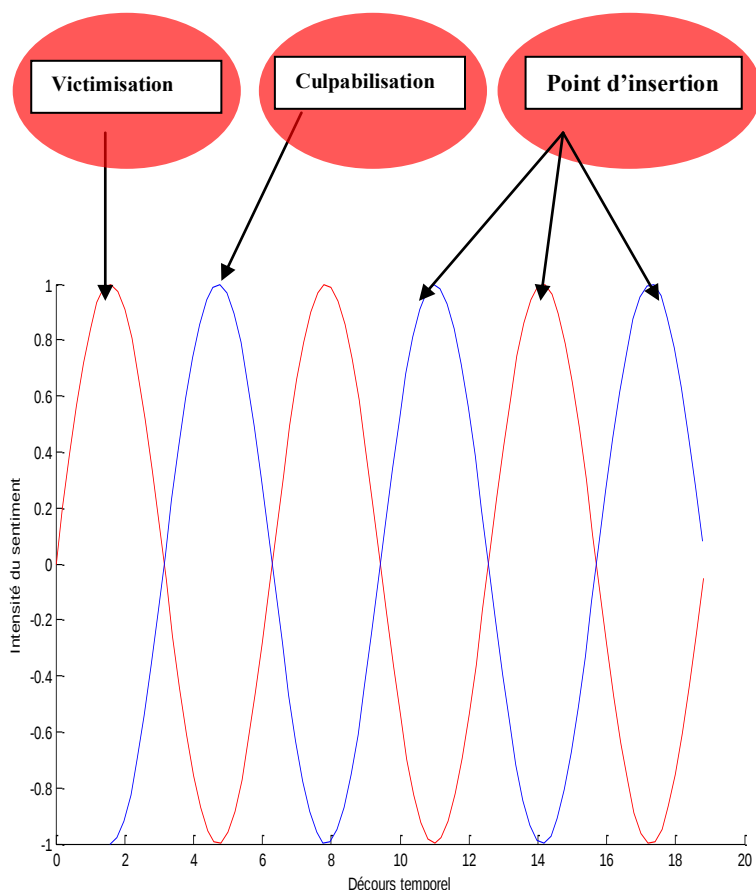


Figure 1 : Représentation graphique du caractère cyclique et du cercle vicieux de la victimisation (courbe rouge) et de la culpabilité (courbe bleue). Pour plus de lisibilité, le fatalisme n'a pas été représenté sur ce graphique.

L'effort déployé pour affiner le prétexte sera à la mesure de cette peur. Il faudrait d'ailleurs savoir que certaines agressions verbales de l'enfant envers ses éducateurs résultent plus de la peur de ce qu'il perçoit en eux comme nuisance plutôt que de sa volonté de leur faire mal. Dans ce cas de figure, il est important de revoir les modes de communication avec

l'enfant afin que la peur de décevoir se transforme en envie de ne pas décevoir. Pour cela, il est crucial que les éducateurs ne se comportent pas en individus tout-savants et qui n'ont de leçon à recevoir de personne. Une telle attitude bloquerait durablement la communication et le désamorçage du conflit avec l'enfant. A supposer même que vous soyez très savants, l'enfant verra de vous non pas votre science infinie, mais votre orgueil très dérangeant.

Par ailleurs, les réprimandes de la conscience plonge l'enfant dans la nécessité de trouver des coupables -extérieurs idéalement- afin d'atténuer les tensions intenable qui se développent dans la conscience morale.

Cette attitude n'est d'ailleurs pas propre aux enfants. En réalité, nous autres adultes y avons recours quand le besoin s'en fait sentir. Les mêmes causes font les mêmes effets.

Cette tension de la conscience peut être comparée à un mécanisme de régulation de l'existence afin que l'équilibre des relations soit préservé ; afin que les chances soient également réparties et que la bonté de la Nature soit irréprochable. Dans une telle configuration, les humains sont véritablement dans une situation de libre et pure concurrence. Le travail serait le seul critère de réussite. Dans une configuration différente de celle-ci, ces critères seraient biaisés. C'est pour éviter ces biais que la conscience est en crise afin que les choses soient dans l'ordre. Ainsi, en réalité, avant la victimisation mal placée, il y a parfois une culpabilisation que l'on cherche à gérer.

b- La culpabilisation

Le sentiment de culpabilité altère les liens familiaux, amicaux, conjugaux et professionnels. Le coupable fuit dans deux directions. Il peut dans un cas fuir en avant en se fabricant une carapace de tyran. Il ne veut plus revoir ses victimes qui lui rappellent ses forfaitures et sa

bassesse. Son orgueil est terriblement menacé par le sentiment de devoir « se rabaisser » en demandant pardon. L'idée lui est absolument insupportable. Il pose un papier peint par-dessus un trou d'où sa conscience ne cesse de l'interpeller ou de le réprimander. Ce papier est perpétuellement troué par les assauts répétés et sourds de sa conscience avant d'être aussitôt colmaté. Mais la conscience gagne toujours. Par ailleurs, le coupable peut aussi fuir en arrière. Il ne veut plus revoir ses victimes. Nous sommes en face d'un demi-tyran. Cet individu est trop orgueilleux pour demander pardon. Cependant, il est paradoxalement prêt à sacrifier bien des choses pour ne plus avoir à faire mal. Il n'a d'autres moyens que de fuir ses victimes. Il donnerait presque le sentiment d'être quelqu'un de bien, ce qu'il est peut-être d'ailleurs. Ah ! Si seulement le passé pouvait revenir, il éviterait sûrement ce qui le rend ainsi coupable.

Comment ne pas être coupable ? Pour y répondre, il faut d'abord comprendre les mécanismes qui nous y mènent. Comment devient-on coupable ? Les chemins vers la culpabilité sont divers. Cependant, la culpabilité est indissociable de l'orgueil et de la conscience morale. A chaque fois que la conscience morale est tue, l'orgueil s'exprime. Il est impossible de voir les deux en même temps. L'énergie nécessaire au déclenchement des mécanismes d'orgueil et de la conscience morale se déplace comme dans un système de vases communicants. A chaque fois qu'elle remplit l'un, elle se dérobe de l'autre. Il existe un continuum entre les deux systèmes. Nous sommes tous habités par une telle configuration.

Le fléau entre les deux systèmes est en perpétuel mouvement. Nous sommes perpétuellement en changement, en mouvement. C'est notre chance et notre challenge. Tout se meut. Motahhari disait : "Qu'est-ce que le mouvement sinon quelque chose qui est, et qui, tout en étant, n'est pas !" Dans ce mouvement se trouvent notre anoblissement ainsi

que les mécanismes de notre humiliation. A chaque fois que la conscience pure s'exprime et prend le dessus sur l'orgueil, nous nous anoblissons et cessons le temps de cette expression, d'être sous l'emprise du regard des autres. Nous devenons quelqu'un pour nous-mêmes et non pour autrui. Mais il ne faut pas se leurrer, rien n'est acquis.

A cause de ce mouvement, la conscience morale du commun des mortels est foncièrement gouvernée par un système de probabilités. La probabilité d'être fort psychologiquement et moralement décroît à chaque fois que l'on pose des actes que nous condamnons nous-mêmes et en premier. La décroissance peut s'accélérer dans certains cas pour finir dans des pathologies graves de l'esprit. Par exemple, chez certains individus, il existe une forme hyper-prononcée de dédoublement de la personnalité. Ces individus sont parfois agressifs, agités, anxieux (voir les troubles associés au dédoublement de la personnalité dans le DSM-IV-R, 2000). La force qu'il faudrait produire pour renverser cette tendance dépend du niveau d'atteinte. Plus on est atteint, plus il faudrait de force. Dans ce cas, la progression est généralement plus lente et demande un effort constant. Nous devons donc surveiller notre comportement et rester cohérents avec nos convictions pour éviter ces psychopathologies.

Le fatalisme sera abordé dans le Tome 2 de cet ouvrage.

C Quelques redéfinitions obligatoires

La Figure 2 représente un modèle de développement personnel. La confiance en soi en est le point de départ. Quand elle est bien développée, elle permet à la confiance en autrui de se développer. Quand les deux types de confiance sont développés, la confiance en l'avenir peut à son tour se développer. C'est cette dernière, la plus petite des confiances, qui porte et supporte le projet personnel. Autant dire que le projet personnel doit être surveillé de très près à cause de sa trop grande fragilité. En retour, le développement du projet renforce la confiance en l'avenir, en autrui ainsi que la confiance en soi. Le projet personnel part donc

de la confiance en soi et tout y revient. Dans cette architecture, c'est la confiance en soi qui est le socle sur lequel reposent les autres types de confiance. Le mouvement de ces derniers pourrait ne pas l'ébranler. En revanche, son vacillement les ébranlerait sûrement. La confiance en soi est donc d'une importance cruciale. Il importe de la définir avec précision.

a- La confiance en soi.

'Prétends-tu donc n'être qu'un ver alors qu'en toi se cristallise l'univers !'
'Imagine ton cœur comme un écran LCD. Mords à pleines dents dans la vie, aime-la de toutes tes forces, vole, et allume tous les pixels de ton cœur ! Allume-les tous !'

Qu'est-ce que donc que la confiance ? Je veux parler de la confiance en soi. Avant de parler de la confiance en autrui. Cette confiance n'est pas une confiance de fait ou une confiance sans faits. La confiance en soi n'est pas une disposition artificielle de l'esprit. Elle n'existe pas dans les esprits poussiéreux. Imaginez quelqu'un qui dominerait le monde entier de façon incontestable, par la force, la terreur et la tyrannie. Cette personne ne peut avoir en confiance en elle-même. La preuve est que de manquer de confiance en soi, elle a fini par ne plus avoir confiance aux autres qui finissent par le mépriser. Nous voyons ici très clairement que la confiance en soi est aux antipodes de certains comportements despotiques et anti-écologiques. Vous pouvez facilement imaginer qu'on ne peut être tyrannique et grand dormeur. On aurait trop peur et à juste raison, de se faire assassiner. Rien de ce qui nous détruit ou qui détruit autrui ne peut favoriser la confiance en soi.

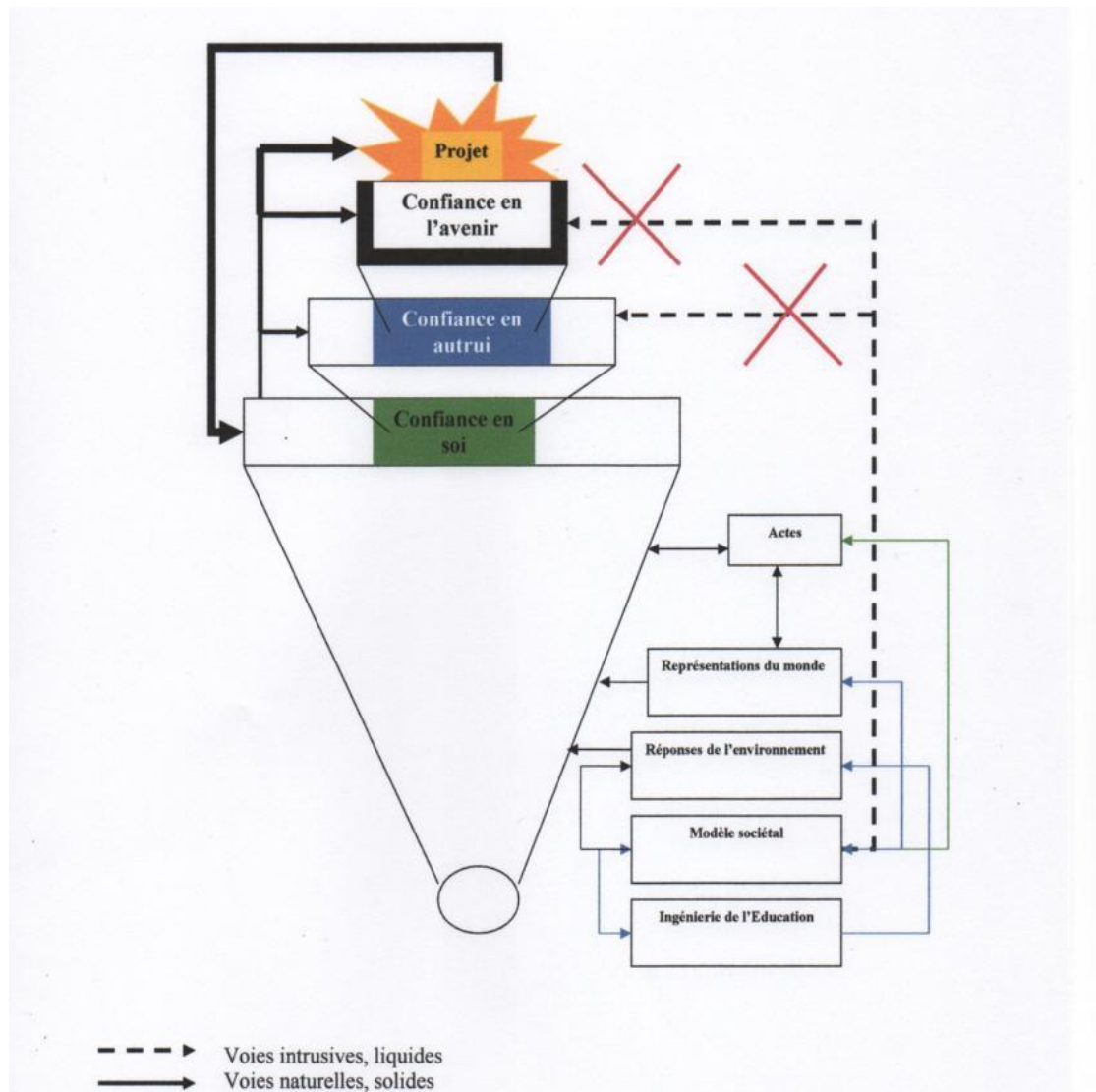


Figure 2 : Représentation graphique des mécanismes de développement de projet personnel

La confiance en soi n'est pas un état d'esprit sans faits. S'il n'y a aucune raison d'avoir confiance en soi, on ne saurait avoir confiance en soi. Il est peut-être possible de 'mettre l'esprit dans un état artificiel'. Même le cas échéant, cela ne s'appelle toujours pas la confiance en soi. En somme, on ne peut pas s'injecter ou se perfuser de la confiance en soi. Et si quelqu'un en portez le masque, de sorte que les autres ne l'identifient pas, lui, il sait quel visage se cache derrière. S'il finit par lui ressembler, alors il n'en a plus besoin. Le monde est un bal masqué géant où chaque pas de danse vous ennoblit ou vous humilie. Entre les deux, il n'y a pas de juste milieu ; mais un voile, une enveloppe, un corps, des yeux fermés pour ne pas voir les défauts d'autrui ou feindre de ne pas les voir.

Nous avons ici défini la confiance en soi par ce qu'elle n'est pas. Il est par ailleurs assez courant que certains coachs ou thérapeutes la définissent par ce que l'on pourrait faire avec, ou alternativement par ce que l'on ne pourrait pas faire sans. Voyons à présent ce qu'elle est vraiment. La confiance en soi est une conséquence ! Nous avons confiance en nous parce que ! Nous avons confiance aux autres parce que. Si nous jugeons nos propres actes harmonieux par rapports à notre conscience, nous pouvons seulement alors avoir confiance en nous. C'est dans ces instants, et seulement dans ces instants qu'une paix intrinsèque nous submerge et que nous nous mettons à aimer ou à haïr tout en restant nous-mêmes. Nous vivrons cet état quand nous sommes capables d'accepter la vérité quand elle est à notre avantage de la même façon que quand elle est à notre désavantage. Nous comprendrons alors que nous n'avons pas perdu ce qui ne nous est pas destiné. Nous comprendrons qu'on perd beaucoup quand on gagne mal. Nous comprenons que le monde est à tout le monde. Nous comprenons que tout le monde a le droit de réussir.

Nous comprenons que nous aussi avons le droit inaliénable à la réussite. Nous comprenons que seul le travail paie. Nous comprenons que le monde est sérieux et qu'il a ses lois avec

ou sans les hommes. La vie a devancé l'homme sur terre et il lui survivra sans aucun doute. Nous ne pesons plus rien ! Nous devenons légers comme un aile de papillon. Nous avons peur d'un coup ! Rappelons-nous cette maxime qui disait avec force beauté : 'Crois-tu donc n'être qu'un ver, alors qu'en toi se cristallise l'univers ?' Nous nous ressaisissons et nous avons confiance en nous ! Qui sommes-nous donc pour désespérer de la vie !

La confiance en soi est un état psychophysiologique dans lequel notre être entier est engagé. Cet état résulte de l'ensemble de nos faits et gestes, de nos pensées, de nos tensions, de nos intentions ainsi que de nos extensions. Il résulte aussi de l'ensemble de nos actions, de nos réactions ainsi que de nos interactions avec notre présent, nos expériences antérieures ainsi que nos projets d'avenir. Quand l'ensemble de ces variables est en harmonie, nous sommes en état de confiance en soi. Cette harmonie est le point d'équilibre entre ces différents facteurs en même temps qu'elle est le maximum de la fonction de 'confiance en soi'. Pour cette raison, une fois qu'on l'atteint, on ne peut qu'en tomber à moins de continuer en permanence les efforts nécessaires pour maintenir l'asymptote car comme tous les équilibres, elle est fragile. Elle est également nécessaire étant donné que c'est le seul anti-destin dont nous disposons vraiment. Les autres valeurs lui sont certes nécessaires et premières. Mais elles lui sont subordonnées et dépendantes. Il s'agit d'un véritable réseau au sein duquel l'équilibre ne s'obtient qu'au maximum des efforts et ne signifie jamais ni la fin ni le commencement : mais l'éternelle tension.

b- L'humilité

Nous avons peut-être tous entendu parler de cette notion d'humilité. « Il faut être humble dans la vie ». Il y a des choses que nous ne nous pouvons pas réussir étant donné notre situation. Il y a certains emplois, certains postes dont il ne faut même pas rêver ; une certaine vie qu'on ne pourra sûrement jamais mener. « Il faut donc rester humble ». En

réalité, définie de la sorte, l'humilité est synonyme non pas de réalisme, mais de renoncement. Il faut renoncer à certains rêves, semble-t-on dire. Si c'est cela l'humilité, alors elle cesse d'être une qualité. Elle est un terrible défaut. Elle n'est pas écologique car elle n'aide pas l'individu à s'épanouir en utilisant au maximum ses possibilités intrinsèques d'une part et les infinies opportunités toujours imprévisibles que la Vie met à sa disposition d'autre part.

En réalité, la véritable humilité, celle qui pourrait être classée parmi les qualités humaines, consiste à se dire que l'on peut faire toujours plus et toujours mieux. Comment peut-on croire, quels droits avons-nous de croire, pour quelles raisons raisonnables devrions-nous croire que nous ne pourrions pas ? La véritable humilité nous pousse à dire qu'il y a toujours mieux à faire, toujours plus à connaître. Nous pouvons réussir infiniment tant que nous avons le souffle et la méthode. Toute définition qui irait dans le sens contraire n'est pas l'humilité ou alors n'en fait pas une qualité. Et cette erreur de définition le cas échéant n'est pas sans conséquence.

En effet, le danger d'une mauvaise définition de ce concept qui est considéré comme une valeur morale, est de développer chez l'individu une attitude minimaliste et de s'abriter sous le couvert de l'humilité. Par exemple, imaginez que nous ne réussissions pas un projet à cause de notre méthode. Imaginez que nous ayons une mauvaise définition de l'humilité comme nous venons de le montrer. Pensez-vous que nous aurons plus tendance à chercher notre erreur avec tous les efforts qu'il aurait fallu ou est-ce que nous nous dirions plutôt : « Je ne vais pas y arriver » ?

En revanche, si nous pensons que nous pouvons faire toujours, aujourd'hui encore mieux qu'hier et demain encore mieux qu'aujourd'hui, nous chercherons très probablement d'où viennent nos difficultés. Parce que nous les cherchons, nous avons en conséquence plus de chance de trouver les causes de nos malheurs. D'en connaître les causes, nous pouvons à présent envisager les différentes solutions pratiques ainsi qu'une méthode d'application. Le

fait d'avoir des solutions et une méthode est une condition indispensable pour venir à bout de nos malheurs. Ensuite, il faut se lancer et faire face à la réalité du terrain. Tout cela part donc de la conception de l'humilité. La définition que nous avons de l'humilité a donc des conséquences sur les efforts que nous pouvons déployer. Ces effets sont plus dramatiques quand ils affectent la conception que nous nous faisons d'un idéal. En effet, qu'est-ce qu'un idéal ?

c- L'idéal

La conception de la notion d'idéal est biaisée à cause de la mauvaise définition de l'humilité. Nous ne concevons de l'idéal que ce que tout le monde en dit. Or tout le monde répète que les idéaux ne sont pas faits pour être atteints, voire seraient faits pour ne pas être atteints. Cette définition a pourtant séduit tout le monde. Elle a quelque chose de tragique et de dramatique qui fait qu'on l'adopte facilement bien qu'elle soit une épine dorsale empoisonnée. Le dramatique et le tragique sont extrêmement émouvants¹³. Les personnes seront plus ou moins réceptives à cette mauvaise définition de l'idéal selon leur niveau non pas de maturité, mais de fascination devant le drame et la tragédie.

Cette définition est donc fascinante mais elle est pourtant creuse. Pourquoi un idéal ne serait-il pas fait pour être atteint ? En réalité, cette question est le cœur du débat. Nous pouvons tous être d'accord sur le fait qu'un idéal n'est pas fait pour être atteint à condition de s'accorder sur le projet qui sous-tend une telle définition. Les raisons qui peuvent être évoquées doivent nous permettre de réussir notre présence éphémère sur terre. Parmi les différentes raisons, je n'en vois qu'une qui me semble s'accorder avec le développement

¹³ C'est pour cette raison que les journaux télévisés de 20h nous servent tout le temps les drames du monde surs qu'ils sont de l'audimat qui en résulte.

personnel et collectif. Les idéaux ne sont pas faits pour être atteints parce qu'ils sont faits pour être dépassés. Si vous imaginez l'idéal comme un beau parasoleil, vous ne devez pas perdre de vue qu'à l'extérieur de ce parasoleil, il fait un soleil éclatant. Quel sens cela aurait-il de se fixer un objectif justement parce qu'on ne pourra jamais l'atteindre ? Quel est le projet d'une telle définition ?

En réalité, l'humilité et l'idéal sont deux valeurs qui sont consubstantielles. Elles ont une importance capitale dans notre vie. Elles nous font marcher et la distance que nous aurons parcourue dépend directement de leur contenu. Nous avons les projets qui nous ressemblent. Nous avons les réussites qui nous ressemblent. Nous avons la vie qui nous ressemble. Notre vie peut changer dès que nous changeons notre façon de penser. Dès que nous redéfinissons nos idéaux, nous reconfigurons l'univers entier, notre univers entier. Celui-ci devient alors apte à épouser nos projets et à leur donner les moyens de leur réussite.

Conclusion partielle

Le mouvement au sein de la vie mentale crée l'inquiétude dans le sens premier du terme. Cette inquiétude est nécessaire au déploiement des forces créatrices, artistiques chez l'humain sans lui garantir aucun succès. Le succès est une conséquence et donc une étape. Il est volatile en même temps que les forces qui ont participé à son existence. Il dure le temps des efforts et de l'inquiétude¹⁴. Les ingrédients au maintien du succès sont l'humilité et l'ambition.

Les forces vives du développement personnel s'estompent avec l'orgueil et l'autosatisfaction. Ces derniers s'estompent respectivement avec l'humilité et l'ambition. Mettre l'humilité et l'ambition dans une même cuisson peut ressembler à un '*sucré-salé*'

¹⁴ C'est-à-dire tant que nous restons convaincus que rien n'est acquis.

intellectuel quelque peu indigeste. En réalité, ces deux qualités sont loin d'être les deux faces d'une même pièce et sont plutôt conjointement nécessaires au développement personnel ou collectif et sont même consubstantielles l'une de l'autre. On ne peut rien réaliser sans ambition. Cette dernière est nécessairement éclairée et pilotée par la conscience afin qu'elle ne soit pas happée par la voûte implacablement compressive des chimères. L'humilité, contrairement à ce que l'on tendrait à en faire, n'est pas -loin s'en faut- un frein à main contre les roues libres des ambitions. Elle est plutôt, bien au contraire, le *turbo* des ambitions.

C'est elle qui vous dit : "Pourquoi crois-tu que tu as tout fait, tout réussi, alors qu'il y a encore tant à réussir ?" Elle vous empêche ainsi de vous endormir sur vos lauriers; ce qui serait fatal pour la suite. C'est encore elle, et elle seule qui vous dit : "Pour qui tu te prends pour désespérer ainsi ! N'as-tu pas eu certaines opportunités quand tu croyais les choses perdues ?" Il s'agit d'un véritable hymne à la vie. La vie vous sourira tant que vous lui souriez. Ce pourrait être cela le génie. La vie à pleines dents. Elle n'est la propriété privée de personne. Elle seule garantit la liberté et la réussite individuelles et collectives. Elle est à même de venir à bout des difficultés en résolvant certaines et en nous épargnant d'autres. Nous les épargner est sûrement plus prévenant voire plus responsable surtout quand il s'agit de difficultés qui affectent l'éducation d'un enfant. Pour que cette opération puisse se réaliser, il est important que l'enfant entende ou perçoive ce type de discours dans son entourage.

L'élève en difficultés scolaires ne l'entend pas forcément. Il finit par croire qu'il n'y a plus grand-chose à faire. On lui laisse même entendre parfois pour le taquiner, d'autres fois pour le secouer, qu'il n'y arrivera pas. L'intention n'est pas mauvaise au sens moral du terme, dans les deux cas. Elle est peut-être même bonne. Cependant, il est important d'évaluer les effets d'un tel discours. Quelles sont les chances pour qu'il secoue l'enfant et le remette sur les bons rails ? Quelles sont les chances qu'il (l'enfant) se convainc ou se complaise à l'idée

bien plus facile, qu'il n'y aura plus rien à faire ? Si les chances sont plus grandes dans le second cas, il faudrait éviter le gâchis qui consiste à partir de bonnes intentions et à aboutir à des résultats non souhaités.

Ceux qui interviennent dans l'Education de l'enfant doivent connaître son ressenti face à la difficulté scolaire. Ils doivent s'attendre à ce que sa susceptibilité soit exacerbée du fait même de la difficulté scolaire ; et se doter d'une méthode efficace qui prenne en compte les interactions entre l'enfant et l'Ecole, mais aussi entre l'enfant et la Famille. De cette façon, il sera possible d'aborder la difficulté et de proposer des solutions réalistes et efficaces pour en venir à bout de façon durable grâce à un discours à travers lequel l'enfant ne se sent pas jugé, un discours à travers lequel un nouveau rêve reste à faire et à réaliser.

L'enseignant a avant tout un rôle pédagogique. Il doit aider l'enfant à comprendre où il se trouve dans ce cycle VCF. Un discours super-savant et sophistiqué est évidemment inefficace. Le langage doit être simple, engageant, très imagé, très structuré (à la manière dont on construit un paragraphe écrit). Il ne s'agit pas de dire à l'enfant « tu victimises », « tu culpabilises » ou encore « tu fatalises ». Il s'agit de traduire ces concepts dans le langage de l'enfant ainsi que dans sa réalité quotidienne. On pourrait lui expliquer en ces termes : « Aujourd'hui, tu as des difficultés scolaires. Ca ne se passe pas très bien pour toi à l'école. Ce sont des choses qui arrivent. Ca peut arriver à tout le monde. Parfois, tu te dis peut-être qu'on ne te comprend pas. Parfois, tu te dis peut-être : « j'aurais dû travailler plus ». « Peut-être que parfois que tu ne comprends plus rien à ce qui t'arrive ».

Posée de cette façon, l'intervention de l'adulte génère moins d'angoisse de communication chez l'enfant. On peut maintenant passer à l'étape d'après, c'est-à-dire faire réfléchir l'enfant sur ses difficultés et le faire verbaliser : « A ton avis, qu'est-ce qui n'a pas marché ? Qu'est-ce qui t'a bloqué ? » Ce genre de questions présente l'avantage de faire

entrevoir à l'enfant un cadre, une relation dans laquelle on cherche des solutions et non une relation dans laquelle il serait soit le coupable à guillotiner ou la victime à couvrir. Ni l'un ni l'autre. Il s'agit juste de donner à l'enfant l'énergie dont il a besoin. L'adulte qui le fait culpabiliser sans projet prévu n'est pas pédagogue. Celui qui en fait une victime ne vaut pas mieux que le premier.

Entre le bien-intentionné qui vous dit que vous êtes moche et le malintentionné qui vous dit que vous êtes le plus beau, y a-t-il donc une grande différence !

Nous proposons un cadre méthodologique au sein duquel ces extrémismes pourraient être évités. La méthode Educhance est un protocole qui intègre l'ensemble des contraintes et des enjeux que nous avons évoqués jusqu'à présent. Elle propose des ingénieries de l'Education et des apprentissages dans les dimensions de la personnalité des individus. Elle propose des modes opératoires regroupés au sein d'un système d'attitudes opérantes pour faire face aux défis de la vie au nombre desquels il faut citer la réussite scolaire.

Dans cette méthode, les parents d'élèves et les éducateurs en général sont formés à gérer la communication via des modules de formation à l'ingénierie de l'Education. Ces modules permettent aux parents de ne pas disperser leurs efforts lors de l'Education. Ces derniers apprennent à gérer la communication verbale et non verbale avec l'enfant. Plus précisément, les parents participent à des modules d'ingénierie de la parentalité. Les enfants suivent une ingénierie des apprentissages afin de voir comment apprendre et comment réaliser des exercices.

DEUXIEME PARTIE :
INGENIERIE DES SITUATIONS
D'APPRENTISSAGES

Pour aider les élèves et les familles à faire face à ces difficultés, j'ai utilisé la Triade Isotopique dans le cadre de la méthode EDUCHANCE. C'est une méthode qui vise à réconcilier l'enfant avec sa famille et avec l'école. Cette méthode s'appuie sur des années de recherche en psychologie des apprentissages et en modélisation. Tandis que la psychologie expérimentale confronte à l'empirisme, la modélisation quant à elle, permet de faire des simulations, d'émettre des prédictions et de les affiner grâce aux données issues de l'expérimentation. Ainsi, la méthode EDUCHANCE bénéficie de la double compétence de l'expérimentation et de la prédiction et donc de l'anticipation. Elle exploite un certain nombre de critères objectifs pour la plupart du temps, pour réaliser des simulations et proposer un programme d'actions. La fiabilité des prédictions s'est énormément et densément accrue au cours de longues années d'enseignement à domicile dans les premier et second degrés, ainsi que dans le supérieur.

Chapitre IV : Raisons de la mise en place de la méthode

Aujourd'hui, les sociétés modernes sont perdues entre le trop et le trop peu, entre le solde du passé et les incertitudes de l'avenir. Ces craintes sont loin d'être irrationnelles. Elles sont normales. Ceci est particulièrement vrai pour les sociétés modernes qui ont un tas de choses à se reprocher. Les atrocités commises dans le passé (esclavage, génocides, razzia, mépris, déstructuration et destruction de l'organisation de sociétés dites primitives) hantent les esprits de leurs décideurs et leur font commettre des erreurs dans la gestion du solde. C'est ainsi que tout l'arsenal juridique autour des droits de la femme et son égalité vis-à-vis de l'homme, cache mal le profond traumatisme lié à des siècles de barbarie, de sauvagerie et d'atrocités commises contre les femmes Occidentales. La période des inquisitions pendant laquelle les femmes étaient brûlées vives, est un exemple criard de toute cette barbarie.

Ces atrocités se sont poursuivies avec l'esclavage, période pendant laquelle les Européens pouvaient abuser des femmes Africaines à souhait. Le solde du passé est donc extrêmement lourd. Comment peut-on dans ce cas vivre avec sérénité et prévoir un avenir optimiste. On est obligé de développer une paranoïa sécuritaire car nous considérons nos victimes d'hier comme des ennemis potentiels aujourd'hui. Dans les sociétés jadis victimes, on est dans la recherche du coupable que l'on trouve plus facilement chez l'autre au lieu de le chercher en soi. On vit dans le passé et on ne prend pas les moyens de se dessiner une trajectoire de vie et un projet de société. Dès que ça ne marche pas, c'est la faute à nos agresseurs d'hier. Cette désertion de la réalité fait que ces pays sont toujours demandeurs d'aide de la part de ceux qu'ils considèrent comme leurs agresseurs. C'est un comportement inefficace. Pendant ce temps, on ne s'attaque pas vraiment au présent, généralement parce qu'on a peur de l'échec.

D'après certains historiens et anthropologues, la peur fut un moteur de la créativité pour se prémunir contre les maladies, les agressions mortelles des fauves. La peur est donc une composante très présente chez l'humain qui est faible de nature. Il n'est pas question de tenir un discours moins rationnel que la peur elle-même. C'est l'attitude à avoir face la peur qui peut être rationnelle et adaptée ou complètement irrationnelle et éventuellement dangereuse. Pour l'ensemble des problèmes psychologiques et moraux, il est vital, de distinguer la cause et la réponse, les intensions et les résultats. En entreprise par exemple, la crise d'aujourd'hui (janvier 2009) constitue un ensemble de circonstances très difficiles à gérer. Et pourtant, seules les réponses des entreprises et des différents acteurs du marché détermineront la résorption ou l'aggravation de la crise. Un proverbe africain décrit la vie comme une arène de lutteurs. A chaque fois que vous en terrassez un, dix mille autres vous tombent dessus. Si vous n'en terrassez aucun alors vous êtes défaits. On a le choix entre se battre ou perdre.

Connaissez-vous la différence entre un gagnant et un perdant ? Le gagnant lui, sait qu'il peut perdre, mais il croit surtout qu'il va peut-être gagner. Il se donne donc les moyens de sa victoire.

Le perdant quant à lui, ne sait qu'il peut gagner. Il croit surtout qu'il va perdre. Comme il croit qu'il va perdre, alors à quoi bon faire des efforts ?! Il ne fait donc aucun effort. Comme il ne fournit aucun effort, il ne gagne rien ! Comme il ne gagne rien, il finit par croire qu'il ne peut rien gagner. Il finit par croire qu'il ne gagnera rien. Comme il croit en son échec certain, il ne fournit aucun effort et ainsi de suite, il ne s'en sort jamais !

L'esprit pessimiste imagine automatiquement que le combat est perdu d'avance. Il engendre alors son propre échec à l'avance. En conséquence il ne lui est pas permis de gagner

quelques combats que ce soit, s'il daigne toutefois le mener. En revanche, l'esprit combatif affrontera ses adversaires jusqu'à ce qu'il ait gain de cause ou alors qu'il soit défait sans être déshonoré. Cet état d'esprit est inaccessible aux gens subjugués voire paralysés par la peur. Ces esprits ne réalisent pas que certains combats ne peuvent être perdus. Par exemple, les combats pour la Liberté, la Justice, l'Egalité¹⁵, ne peuvent être perdus car ils sont justes. Ils ne demandent qu'à être menés avec méthode et détermination. Leur issue est toujours victorieuse. L'échec scolaire et le problème des banlieues sont des combats qu'on ne peut pas perdre si nous leur donnons la priorité qui leur revient.

A l'évidence, il ne suffit pas d'être combatif ! Il est nécessaire d'avoir un projet, une méthode et surtout un programme d'actions. Cette triade *projet-méthode-programme d'actions* est un terrible pare-choc contre les vicissitudes de la vie. Au cours de mes différentes interventions, il m'a semblé que cette triade faisait cruellement défaut. Il est bien possible que d'autres méthodes existent en dehors de celle-ci. En tous cas, bien des échecs scolaires auraient pu être évités grâce à cette triade. Ces derniers se compliquent rapidement en cercles vicieux sous le poids d'éléments contextuels qui vont les recevoir et fonctionner comme un miroir qui ne reflète que l'échec. L'enfant en difficultés scolaires voit alors ses difficultés étalées partout. Il ne lui reste plus beaucoup d'intimité. Sa confiance ainsi que son estime de soi en prennent un sacré coup. Il est nécessaire de reconstruire ces deux valeurs morales avant d'envisager ou tout du moins en même temps que le soutien scolaire. Pour cela, il faut une méthode déroulée par un adulte formé et bien intentionné.

¹⁵ L'arrivée de Barak Obama à la tête des Etats-Unis d'Amérique en est une preuve s'il en fallait.

Chapitre V : Pas à pas dans la Triade Isotopique

Le projet est présenté sous la forme d'un triangle (voir Figure 3). Le sommet représente le projet à réaliser et à dépasser. Un des deux autres sommets de la base constitue les Points Forts (e.g. sommet de droite) et l'autre, les Points Faibles (e.g. sommet de gauche). Les différents isotopes (i.e., l'objectif, les Points Forts et les points faibles) doivent être remplis avec l'intéressé mais par l'enseignant. Ce dernier s'aide pour cela d'un questionnaire qu'il administre à l'individu. Ce questionnaire (plus détaillé dans le Tome 2) renseigne sur les principaux événements qui ont marqué la vie de l'individu. Il s'agit principalement ici des échecs et des réussites, des 'choses' que l'individu aimerait changer ou aimerait conserver. Ce questionnaire représente donc l'une des premières sources d'informations sur l'individu. Sa fiabilité augmente au fur du temps¹⁶. La cellule des Points Forts comportent non seulement ce que l'individu déclare comme étant ses qualités acquises et à conserver, mais aussi ce que l'enseignant aura constaté dans les faits. Aucune nouveauté ne sera méprisée. Nul ne connaît la valeur qu'un progrès en apparence minime peut représenter pour une personne en quête de soi. Et comme aucune déception n'est petite, il est important pour l'enseignant de ne blesser l'amour propre et l'orgueil de l'enfant par le 'mépris' qu'il semblerait avoir à l'égard d'un progrès qui peut paraître marginal. La flèche s'élevant de cette cellule vers l'objectif fixé symbolise l'ascension avec tout ce que cela suppose

¹⁶ * Fiabilité progressive. Tout le monde sait que l'individu raconte ce qu'il tient bien à raconter et garde pour lui ce qu'il ne souhaiterait pas divulguer. Cela n'implique pas, loin s'en faut, qu'il mente. Et bien que certains secrets soient lourds à porter et sont susceptibles de se comporter comme des épées de Damoclès au-dessus du projet, il est important de les laisser sortir quand c'est le moment et de ne pas les précipiter. En réalité, 'votre secret est à vous tant que vous ne le dévoilez pas'. Imaginez des gens en manque de confiance en eux, perdre leurs secrets, que leur reste-t-il donc ! Il est important de faire confiance à l'individu et de l'amener à se juger lui-même sur ses propres actes. Le questionnaire doit alors être observé et complété au regard des actes de l'individu. Il n'est pas du tout rare de voir des réorientations très fortes de priorités. Ces réorientations lèvent le voile sur ce que l'individu avait tenu caché parce qu'il le lui fallait et qu'il dévoile aujourd'hui car c'est le moment. Le contenu du questionnaire évolue donc très rapidement.

comme pesanteur. Toutes proportions gardées, une pesanteur similaire nous empêche de décoller et de nous envoler. Cette pesanteur existe plus dans notre tête qu'à l'extérieur. Elle est constituée de tous ces sentiments de peur et de remords, l'hyper rationalisation stérile pour l'action, les culpabilités et la douce piqûre empoisonnée de la position de victimes, auxquels s'ajoute en tête de cortège, le manque de confiance et d'estime de soi que nous avons déjà abordés. Dans la version informatisée, la flèche s'épaissit avec l'augmentation du nombre de Points Forts (n'ayez pas peur, c'est juste la ligne qui s'épaissit, pas vous !) Plus elle s'épaissit, plus le projet est viable. Le tracé de la flèche est dynamique. Il faut s'imaginer que chaque segment de la flèche est constitué d'un agrégat de Points Forts. Cet agrégat doit avoir une certaine configuration en termes de densité avant de se transformer en un segment plus long. Ce nouveau segment, recombinaison du premier obéit aux mêmes principes et contraintes avant de se transformer en un segment plus long. Ces recombinaisons se poursuivent en fonction des efforts fournis, jusqu'à ce que le projet soit atteint. C'est seulement sur cette flèche ascendante que le sujet doit compter. Il s'agit essentiellement ici de ses efforts et du fait que chaque seconde de plus et une chance de plus d'avancer

La flèche rouge descendant de l'Objectif vers les Points Faibles symbolise la voie vers l'échec. Plus elle s'épaissit, plus elle s'allonge segment par segment à une vitesse d'épaississement plus élevée que pour la flèche ascendante car tout le monde sait qu'il est plus facile de détruire que de construire ! A cause de cette grande célérité, nous pouvons nous diriger vers l'échec sans nous en rendre compte. Voilà entre autres pourquoi le pire des vices est celui que son auteur méprise ou ignore. Le processus est insidieux dans sa célérité ainsi que dans la formation des agrégats de difficultés. Dans le cas de la scolarité, quand la difficulté scolaire se déclare, il est très difficile par exemple d'en connaître l'origine, de prévoir son évolution et sa forme finale. Est-il possible que les deux flèches

soient simultanément aussi épaisses l'une que l'autre ? Un proverbe raconte qu'on ne peut pas jouer du tamtam et se gratter les fesses. Certes les mystères de l'âme demeurent souvent inaccessibles. Cependant, il est possible de s'avancer en disant qu'en principes les défauts et les qualités sont comme les deux bouts d'un système de vase communiquant. Quand l'un se vide, l'autre se remplit. Voilà pourquoi il est difficile de soutenir que l'être et le non-être, un défaut et une qualité qui sont exactement contraires puissent s'exprimer avec la même force, au même moment et chez le même individu. En psychopathologie, l'intégration d'un discours et de son opposé est d'ailleurs décrite comme un facteur de schizophrénie.

Rappelez-vous cet adage : 'Tout s'écroule, tout s'écroule, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve'. Chaque instant, nous sommes quelqu'un d'autre. C'est la chance de la vie. Le changement. Le mouvement. Rappelons cette définition de Mussavi Lari sur le mouvement : « Qu'est-ce que donc que le mouvement sinon quelque chose qui est, et qui, tout en étant, n'est pas. » Un des moteurs de ce mouvement, c'est éventuellement le conflit. Nous l'avons symbolisé sur la Figure 1 par l'opposition frontale entre la flèche rouge et la flèche verte sur la base du triangle. Une flèche verticale les sépare et sert un peu comme de jauge pour connaître lequel des deux vases se vide et donc lequel se remplit. Dans les anciennes balances, il y avait deux plateaux. Sur un d'eux le commerçant posait les poids correspondant à la quantité demandée par le client et sur l'autre, la farine ou un aliment quelconque dont le client voulait une quantité équivalente aux poids posés sur le premier plateau. Entre les deux plateaux se trouvait une aiguille qui permettait au commerçant de savoir si l'aliment est plus lourd ou plus léger que les poids. Selon le cas, il devait diminuer ou augmenter la quantité d'aliment. Cette aiguille s'appelle très justement le fléau. Ce nom terrible lui convient parfaitement. Sur la base du triangle, la flèche verticale séparant les deux flèches représente parfaitement le fléau. Elle nous permet de savoir selon ses déplacements si les Points Forts l'emportent sur les Points Faibles ou inversement. Chacun

des points doit donc être pondéré dans un tableau de pondérations (cf. Tome 2). L'objectif doit être pondéré de même que la durée disponible pour soi. Cette durée pourrait être différente de la durée nécessaire au projet. Les pondérations peuvent être modifiées à tout moment.

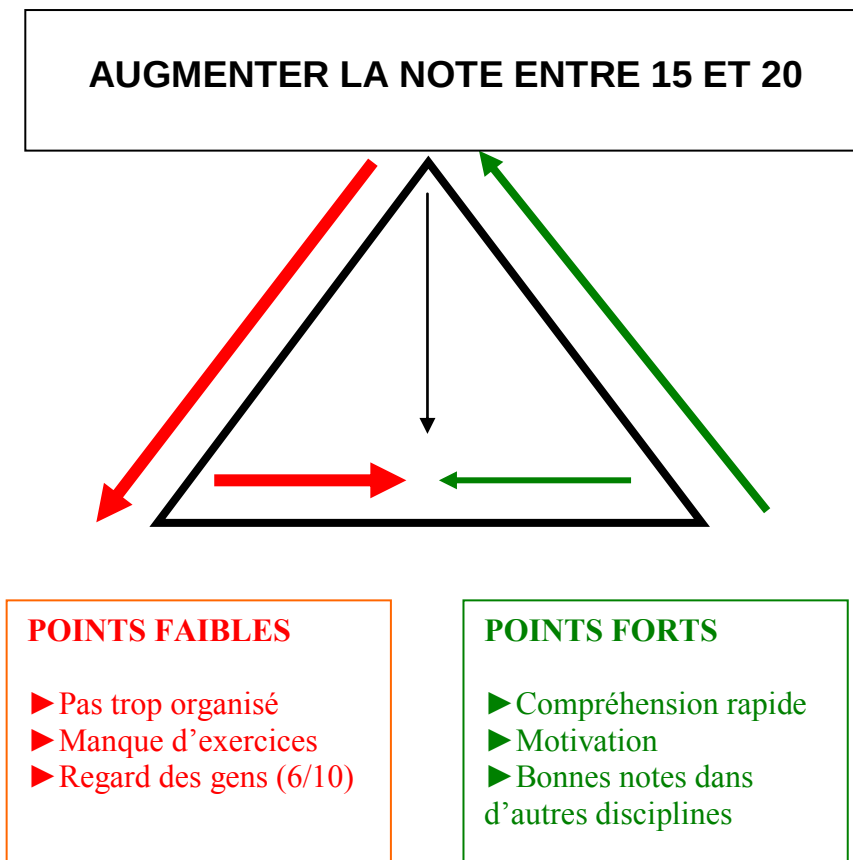


Figure 3. Représentation graphique de la Triade Isotopique.

La Triade Isotopique devient ainsi un véritable outil de simulations permettant de faire des prédictions pour un projet donné en ce qui concerne sa viabilité, le temps nécessaire à sa réalisation ainsi que l'ensemble des paramètres à satisfaire pour qu'il soit vraiment opératoire. Inutile de dire qu'il est avant tout un outil de conduite de projets. Davantage de détails sont donnés le Tome 2. Pour une utilisation optimale de la Triade Isotopique, il est préférable d'aider la famille à se mettre dans des conditions de performances. Ce travail peut se faire en cinq étapes comme suivant.

Chapitre VI : Les cinq phases de l'intervention de l'enseignant

Phase 1 : Rencontrer la famille et cerner la difficulté

Lors des premières interventions, des discussions sont engagées avec les parents pour connaître et ensuite décrire les difficultés de l'enfant. La discussion s'appuie sur les bulletins de notes des semestres précédents ainsi que sur les notes du semestre en cours¹⁷. Cette rencontre est souvent difficile à gérer car les parents évoquent à cette occasion, les difficultés scolaires de l'enfant, rarement ses points forts et très souvent ses points faibles voire son mauvais comportement. C'est l'instant terrible ! Les six ou dix mois de l'intervention de l'enseignant se jouent en partie à cet instant. Celui-ci ne doit ni culpabiliser l'enfant, ni en faire une victime. La perception que l'enfant a de l'écoute et de l'attitude de l'enseignant face aux récits des parents va déterminer la perception qu'il se fait de sa relation future avec l'enseignant. Cet instant est donc terrible. L'exemple suivant illustre les mécanismes par lesquels la perception du message occupe une place centrale dans l'Education en général et donc dans la communication.

¹⁷ Lors de la prise de contact, l'enseignant ou le conseiller pédagogique demande aux familles de préparer les relevés de notes de l'élève.

Imaginez qu'un pâté de maisons vous sépare d'une personne qui vous parle. Imaginez qu'avant de vous parvenir, ce qu'il dit doit passer dans chaque maison et être marqué du sceau de chaque maison, maison après maison, avant de vous parvenir. Imaginez que chaque maison considère la conformité du message à ses propres intérêts avant de l'autoriser à passer à la maison d'après ; dans le cas contraire, la transmission s'arrête là et vous n'accédez pas à l'information qui vous était destinée. L'information désigne ici le sens, l'intention et la forme du message. Avant de vous parvenir, le message original est donc modifié, parfois atténué, parfois aggravé, voire parfois perdu. Imaginez maintenant que deux pâtés de maisons vous séparent de cette personne.

Imaginez encore que sept pâtés de maisons vous séparent de cette personne. Imaginez que chacune de ces maisons n'est en réalité qu'un de nos multiples états d'esprits. Parmi eux, nous pouvons citer la colère, la joie, la tristesse, la haine, l'amour, la force, la faiblesse, l'estime de soi, la perte de soi, le calme, la maturité, la confiance, la foi, le couple pessimisme-optimisme... Quelles que soient la proximité ou la distance physiques entre vous et votre interlocuteur, l'état d'esprit qui vous anime, c'est-à-dire les dispositions dans lesquelles nous nous trouvons, sont de loin le facteur le plus important dans la perception du message qui vous est destiné. Selon leur contenu, ils agiront comme un réducteur ou un extenseur de la distance affective ou intellectuelle vis-à-vis du message et du messenger. En réalité, deux corps peuvent partager le même lit alors que leurs cœurs sont aux antipodes.

Il faudrait donc être conscient de ce phénomène dans le ménagement familial, conjugal, amical et professionnel ou tout simplement relationnel. N'importe quelle personne que nous croisons est dans un mental set, une disposition d'esprit. Ce mental set est une réalité agissante dans la gestion de la ressource humaine, les entretiens d'embauche, le développement familial, l'aide à l'intégration, les entretiens d'orientations scolaires ou professionnelles...

Il ne faudrait pas que je donne l'impression de dire que tout se trouve dans l'état d'esprit du destinataire. Le message envoyé n'est pas toujours neutre, peut-être jamais neutre d'ailleurs. L'état d'esprit de l'expéditeur du message est probablement indélébile dans le message. Aussi tricheur soit-il. Son état d'esprit apparaît d'une façon ou d'une autre dans la somme du message ou dans une partie du message. Le message ne ment jamais s'il est complet. Le message est une chaîne de causalité, le déroulement d'une chaîne de causalité, protégé par des anneaux et des boucliers impénétrables plus terribles que les anneaux de Saturne, s'il est complet. Le message ne ment pas.

L'enfant perçoit donc très bien les dits et les non-dits du message. Les stratégies discursives, les supercheries et autres gans de velours sont vains. Ils ne pourront pas lui empêcher d'entendre ce que vous dites et de percevoir ce que vous ne dites pas. Il pourrait même vous surprendre en accédant directement à une conclusion que vous vouliez éviter d'explicitier. Vous vous confondez alors en explications mais lui ne bouge pas. Alors tant pis ! Vous lui rentrez dedans et il vous exorbite. En réalité, votre intention au départ devait être clarifiée dans votre esprit pour éviter qu'au final, les résultats ne soient catastrophiques. En effet, non seulement un conflit éclate avec l'enfant, mais la famille finit par éviter le sujet. Dans ce dernier cas, les conséquences sont souvent fâcheuses car les problèmes ne feront qu'empirer. Comme les mêmes causes font les mêmes effets, il est important que l'enseignant installe une relation efficiente et légitime avec l'enfant dès ce premier contact.

Cette efficience et cette légitimité sont nécessaire car il est nécessaire de faire l'état des lieux d'avant l'application de la méthode. Si les familles font appel à un enseignant à domicile, c'est bien parce qu'il y a des problèmes, voire une souffrance quelque part. Face au respect qu'impose parfois la présence de l'étranger (i.e., l'enseignant), l'enfant fait parfois profil bas. Les parents évoquent ses défauts pour que l'enseignant sache ce qu'ils

attendent de lui. Ceci est tout à fait normal. Cependant, une évocation trop prononcée des mauvais comportements de l'enfant est rebutante et les parents comme l'enfant ne font plus la différence entre les comportements anciens de l'enfant qui sont ceux d'une période donnée d'une part et l'enfant d'autre part qui lui, peut véritablement changer et s'améliorer. Les éducateurs en général, les parents et les enseignants en particulier, devraient se garder de donner à l'enfant le sentiment qu'il ne peut pas changer. Cela signifierait qu'il est condamné. Il est raté. Dans ce cas, il devient complètement illogique, inefficace voire illégitime d'exiger de lui qu'il se réforme alors qu'on le persuade qu'il ne pourra plus jamais. **Celui qui vous colle une étiquette perd la légitimité de votre réforme.** En effet, pourquoi l'enfant changerait alors que ses principaux soutiens lui ont collé l'étiquette d'un perdant ? Question de simplicité, pourquoi est-ce que l'enfant changerait de comportement si tout le monde est persuadé qu'il en est incapable.

En réalité, l'enfant a du mal à changer son comportement au sein de la famille dès l'instant où celle-ci fonctionne comme un miroir qui lui rappelle sans cesse « ses défauts ». Imaginez que l'Univers entier vous rappelle que vous êtes NUL. Quand un aliment vous fait suffoquer, expliquait un sage oriental, vous pouvez le faire passer avec de l'eau. En revanche, si c'est l'eau qui vous fait suffoquer, vous ne pouvez pas le faire passer avec autre chose. La famille est donc une composante importante dans la vie d'un individu. Si elle est source d'angoisse, il devient quasiment impossible de se réformer sans rompre d'avec elle. Or, les défauts sont ceux d'une période donnée tout comme les qualités. Pour cette raison, les félicitations sont vaines si elles ne sont pas suivies d'appel à la vigilance et à la continuité. De même, les reproches et les réprimandes sont nuisibles et inefficaces quand ils ne sont pas suivis d'une solution d'ouverture et d'un projet. Cette entreprise ne peut être menée que par une personne qui est solidement ancrée dans le présent et dans l'ingénierie éducative.

Or, il arrive très souvent que les familles et l'Ecole se comportent avec l'enfant comme s'il n'y avait plus rien à faire de lui. Dans les familles, il en est ainsi parce que les parents ne sont pas outillés pour prendre en charge eux-mêmes les difficultés scolaires. En plus, ils se sentent parfois coupables au moins en partie des difficultés voire de l'échec scolaire de l'enfant. La communication s'enlise progressivement et les enjeux des parents semblent s'opposer aux jeux des enfants, le tout devant le « je » de l'enseignant. **Celui-ci doit faire preuve d'un tact irréprochable afin de faire comprendre à la famille que parents et enfant veulent assurément la même chose : la réussite de l'enfant.** Il faut arriver à faire comprendre à l'ensemble de la famille que, simplement, le propos parfois maladroit des uns et les réponses voire les réactions maladroites des autres ont fini par donner le sentiment que les seconds ne respectent rien et que les premiers n'espèrent plus rien des derniers. Par exemple, il arrive que les familles demandent à l'enfant s'il veut vraiment y arriver. Elles lui disent même qu'elles ont le sentiment qu'il ne veut pas y arriver.

En réalité, au début, quand les parents prononcent ce type de discours, c'est pour provoquer une prise de conscience forte ainsi qu'un sursaut d'orgueil chez l'enfant. Cet objectif est très noble. Mais très rapidement, il se pose la question de la méthode. Dans ces conditions, sans outils pour encadrer cet objectif, ce qui était à l'origine un moyen (le discours) pour faire réagir l'enfant, se transforme rapidement en procès d'intention. Il devient ainsi non seulement inefficace, mais pire encore, il provoque parfois l'effet inverse. Les bonnes intentions ne suffisent définitivement pas. Et elles sont parfois voilées à la perception de l'enfant par la brutalité accidentelle parfois des actes des éducateurs. Cette brutalité est bien sûr liée dans ce cas à l'absence de méthode. Les parents deviennent alors un miroir qui rappelle à l'enfant ses défauts. Le rubicond est parfois franchi sans que familles et enfant ne s'en rendent compte. Et comme nous sommes partis sans boussole, nous avons du mal à retourner à la maison. Nous nous perdons de plus en plus dans une forêt de conflits avec

l'enfant, chaque nouveau conflit préparant un prochain. Il ne faut pas franchir le rubicond sans boussole.

L'enseignant assiste donc souvent à ces conflits lors des premières rencontres avec les familles. Il est souhaitable d'ailleurs que ces conflits éclatent lors des toutes premières rencontres. Dans ce cas, il est possible de fixer les nouvelles règles de relation et de communication. Dans le cas contraire, les performances scolaires sont très peu probables car les conflits éclatent en l'absence de l'enseignant et ses interventions sont vaines. S'il assiste à ces conflits, l'enseignant ne doit en aucun cas être le miroir qui fixe à jamais les 'défauts' de l'enfant. Il doit donc permettre une ambiance courtoise où chacun évoque les difficultés et la demande. Il doit être un véritable médiateur au sens mathématique du terme¹⁸. Seule cette position lui permet d'avoir et la confiance des parents et celle de l'enfant. Rien n'est possible sans la confiance conjointe des deux parties. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas qu'il y ait de conflit. Bien au contraire. Les conflits sont plus dramatiques quand ils sont implicites.

La meilleure façon de s'attirer naturellement la confiance des deux parties est de décrier le présent et l'avenir. L'enseignant doit expliquer clairement qu'il n'est pas présent pour juger l'enfant ou les parents. Il est présent parce qu'il propose une solution qui a fait ses preuves et qui a permis à d'autres enfants et à d'autres familles de s'en sortir. Sa solution consiste majoritairement en une méthode et une série d'actions dans le présent. Ceci dit, il invite les parents à laisser le passé à sa place et à se focaliser sur le présent, unique zone de performances. L'élève est invité à faire de même et apprend ainsi à se refaire une image et une estime de soi, parfois, voire souvent, ternies par le poids insupportable de son propre sentiment d'échec. Cette nouvelle perspective constitue souvent une bouffée d'oxygène pour toute la famille. La Phase 1 doit donc être menée de la sorte afin que les parents et

¹⁸ En maths, la médiatrice d'un segment $[AB]$ est la droite (d) qui coupe perpendiculairement ce segment en deux parties égales. Cette droite (d) n'est pas plus proche du point A que du point B. Elle leur est équidistante.

l'enfant ne fonctionnent pas comme deux miroirs qui se renvoient le même échec. C'est la meilleure façon de préparer les esprits à la Phase 2 qui est celle du contrat scolaire. En effet, à partir du moment où les esprits sont prêts à donner un sens au passé, et que les mécontentements sont exprimés dans une situation encadrée par un enseignant, il redevient possible de réorienter les énergies, voire de créer une synergie et surtout le cadre dans lequel cette nouvelle synergie doit exister et se développer. On peut alors procéder à la signature du contrat scolaire.

Phase 2 Le contrat scolaire

Pour concrétiser la démarche entreprise en Phase 1, l'élève, les parents et l'enseignant conviennent d'un contrat stipulant clairement les comportements attendus des uns et des autres. Ce contrat met l'accent sur l'adhérence au PRESENT. Une maxime orientale dit ceci : « Ton passé est révolu et ton futur est incertain. Alors valorise le présent et agis comme si tu n'as pas de lendemain ». Ceci est un hymne à la vie, un hymne à l'action. Le passé et le futur sont en réalité des zones d'incertitudes, de remords, voire de souffrance et de traumatisme pour l'esprit humain. Dans ces zones en effet, l'esprit n'a aucun point d'appui, aucune adhérence, aucune maîtrise. Il ne nous reste plus que les remords de ce qui est révolu et les angoisses vis-à-vis de ce que l'on ne connaît pas. Qui peut apaiser son âme de l'angoisse de ce qui se révèle être inévitable comme le propose Henry Corbin ? En réalité, l'esprit a besoin de point d'encrage. Il a besoin de terrain stable pour se poser et se développer. Il a besoin de certitude car il « a peur de ce qu'il ne connaît pas ». Par exemple, certaines attitudes xénophobes, racistes sont plus les symptômes de peurs mal gérées et mal encadrées. Même certains échecs personnels sont liés à une peur et une ignorance de tout ce que la vie réserve à l'individu afin qu'il ne jalouse point son prochain et qu'il soit suffisamment indépendant. Le pire n'est pas la mort.

Imaginez qu'un Etre immensément riche, infiniment généreux et pourvoyeur vous propose de venir vous servir autant que vous voulez dans un de ses infinis champs de pièces d'or. Vous vous présentez avec un gobelet de 33 cl. La seule contrainte de cet Etre Infiniment Pourvoyeur, c'est qu'Il ne vous sert pas et ne vous fournit pas les outils avec lesquels vous allez vous servir. Votre petit gobelet sera vite rempli. Et vous devrez rebrousser chemin, satisfait de l'avoir rempli de pièces d'or d'un champ inépuisable. Vous aviez pourtant la possibilité d'en prendre bien plus en vous présentant avec un camion.

Imaginez maintenant, que vous vous présentiez avec un camion. Vous commencez à le remplir et vous pensez : « je devrais peut-être faire preuve de retenue ». L'Etre vous répond : « crois-tu vraiment être à mesure d'épuiser ce champ infini !? » Vous lui répondez « non ! » « Alors, sers-toi ! » Vous remplissez un camion. Avec ces pièces, vous en achetez plein d'autres et chaque heure, vous remplissez 3600 camions. A chaque fois que vous vous demandez si vous n'en faites pas trop, l'Etre se sent offensé par votre manque d'humilité. Comment pouvez-vous croire que vous pourrez épuiser Ses trésors. Ainsi, toute l'année vous remplissez des camions de pièces d'or. Vous aurez rempli 3600x24x365 camions de pièces d'or dans l'année. Et vous pouvez en remplir autant que vous voulez sans léser qui que ce soit. Vous pouvez avoir infiniment dans ce que l'Etre vous donne sans prendre ce qui ne vous est pas destiné, ce qui serait à quelqu'un d'autre. Telle est la vie ! Chaque seconde est une chance. A nous de trouver et de prendre les trésors cachés dans chaque seconde. Rien que dans une heure, nous avons 3600 secondes. Imaginez tout ce que nous pouvons faire si nous restons dans le présent et que nous exploitons et vivons de façon puissamment aimante chaque seconde comme si c'était la dernière.

Il est très important d'amener les parents et les élèves à regarder le présent comme le seul cadeau que la vie leur ait fait. Comme leur bien le plus précieux. En réalité, le présent

représente là où nous pouvons faire (*homo faber*)¹⁹. Et nous sommes ce que nous faisons. Nous cessons d'être quand nous cessons de faire. Par exemple, celui qui comment l'acte de voler est un voleur. Il cesse d'être un voleur le jour où il cesse de voler. Ceci, afin que nous évitions de coller des étiquettes trop rapidement car tout le monde est susceptible des meilleurs changements. C'est la base même de la pédagogie de l'Education. Un bon éducateur se gardera toujours de coller des étiquettes négatives à ses protégés. Il préférera leur dire clairement qu'il n'est pas d'accord sur telle ou telle autre chose avec force autorité. Il fait un '*one-minute-management*'. Il est capable de féliciter en temps réel un acte et de désapprouver l'acte contraire à la seconde d'après même si ce dernier a été commis par la même personne. Il prend ainsi beaucoup d'envergure et d'autorité et sa voix est dépouillée de toute rancœur. Cette augmentation de son autorité le mène à son tour dans une position confortable pour dire clairement les choses sans détour. De le dire sans détour, il le dit avec autorité et sans rancœur. Cette absence de rancœur renforce son autorité. Ainsi de suite... « Pour ne pas être autoritaire, ai-je entendu de M Bernard²⁰, il faut faire autorité ». Cette autorité ne peut se développer et se raffermir que dans le présent.

Nul ne peut vous voler votre présent ou l'hypothéquer. Dans le présent, il n'y a que ce que nous faisons et non ce que les autres font. C'est donc à nous de le rendre beau et agréable. Pour cela, nous ne sommes pas dépourvus, ni mal lotis. Nous disposons de milliers de chance par jour pour nous développer et ne pas avoir le temps de jalouser autrui.²¹ La vie ainsi *redécrite* permet à l'élève de se repositionner et d'entrevoir alors la possibilité de réussir à l'école et d'être parmi les meilleurs. Sans ce sentiment d'avoir la même chance

¹⁹ Le passé est la zone des remords (*homo 'remordus'*) tandis que le futur est la zone des craintes (*homo 'craintus'*).

²⁰ Professeur à l'université de Bourgogne : Ce que le management doit aux femmes.

²¹ Les cartes sont entre nos mains. Il s'agit des cartes que nos mains peuvent manipuler et uniquement de celles-là.

que les autres, l'élève peine à se projeter dans l'avenir. Il rentre alors très rapidement dans le schéma VFC (victimisation, fatalisme, culpabilité). En revanche, la possibilité de réussir est un véritable levier. L'élève peut s'appuyer dessus pour construire et réaliser un véritable projet scolaire.

Les parents doivent évidemment accompagner cette nouvelle dynamique comme nous l'avons déjà mentionné. C'est pour cette raison que nous les engageons à :

- A) présenter un objectif précis. Cet objectif permet de définir un cadre de relations parents-enfants plus apaisé. Grâce à l'Ingénierie de la parentalité, les parents qui le souhaitent réapprennent à utiliser les ingrédients d'une bonne communication avec l'enfant.
- B) S'investir dans le PRESENT afin de ne pas interférer négativement sur les actes de développement personnel menés par l'enseignant au profit de l'enfant. Ils s'engagent ainsi à ne pas renvoyer à l'enfant des clichés antidatés.
- C) Mettre à la disposition de l'élève et de l'enseignant les outils scolaires nécessaires au travail scolaire.

Phase 3 : Le projet scolaire

Il est question ici d'objectifs scolaire, des points faibles et des points forts. En ce qui concerne l'objectif, il s'agit pour l'élève d'indiquer combien il souhaiterait avoir dans telle ou telle discipline. Le but est de l'emmener à viser entre 15 et 20 car un enfant qui vise 10/20 a le sentiment d'avoir réussi quand il aura eu 9/20. Et il ne verra pas pourquoi il ne serait pas satisfait d'avoir presque atteint son objectif. En effet 9 est très proche de 10. Pour cet élève, c'est comme s'il voulait 20 et qu'il s'est retrouvé avec 19. Ce n'est la valeur réelle de la note qui compte. C'est sa valeur affective. L'objectif de l'enfant serait donc

atteint ; ce qui serait regrettable sur le plan pédagogique. Voilà pourquoi il faut aider les enfants à viser très haut et à ne pas avoir peur de l'échec. Pour cela, les parents ont une part importante à jouer. Il n'est pas rare que les parents disent devant l'enfant qu'ils n'en attendent pas un 20/20. Ils le disent en partie pour se montrer réaliste et anticiper l'éventuel échec. Ils le disent également pour ne pas accabler l'enseignant à domicile. Mais il arrive aussi qu'ils attendent de l'enseignant qu'il soit un bon enseignant qui délivre la bonne parole. Cette parole devrait être du genre : « Visons haut, qu'est-ce que cela coûte ? ». Un enfant qui échoue en visant très haut aurait-il pu réussir en visant très bas ? L'enfant doit comprendre qu'une excellente note lui est accessible sous certaines conditions de travail : la méthode; la régularité dans les exercices et la discipline.

La question n'est pas ou ne doit plus être pour l'élève de savoir s'il va y arriver mais comment il y arrivera. L'enfant sera amené à ne plus dire « je ne peux pas le faire » mais à se demander «qu'est ce qui me manque pour que j'y arrive». Pour cela, il faudrait de la pratique. L'enseignant amène concrètement l'enfant à ce raisonnement lors des exercices qu'ils pratiquent ensemble. Par exemple, l'enseignant donne un exercice à l'enfant et lui demande de réfléchir sur ce qu'il lui faut comme informations pour pouvoir réaliser l'exercice en question. C'est presque du méta-apprentissage puisque l'enfant accède à un niveau de raisonnement plus général. Il commence quasiment à réfléchir sur sa façon de réfléchir. Ce mode de raisonnement est un remède efficace contre les appréhensions et la fatalité qui handicapent parfois lourdement les élèves. Devinez un peu la réponse d'un enfant en difficultés scolaires qui, face à un exercice, se pose la question « vais-je y arriver ? » ! Cette question se pose à toute personne qui doit faire face à une nouvelle situation. Selon notre niveau de procéduralisation, d'expertise et de pratique de la situation, la durée de cette interrogation est plus ou moins longue. Et le stress qui lui est associé est plus ou moins handicapant. Si notre élève ose y répondre par 'oui', il doit alors envisager

l'étape suivante : « comment vais-je y arriver ? ». Cette question revient à chercher ce qui nous manque comme connaissances pratiques pour réaliser l'exercice. Cette phase génère du stress chez les enfants en difficultés car elle nécessite de mobiliser des connaissances générales et procédurales qu'ils ne croient pas avoir et de se mettre à l'épreuve de la réalité et de la pratique.

Si l'enfant ne dispose de connaissances générales suffisantes sur le sujet, ou plus souvent, s'il ne croit pas en disposer, les questions « vais-je y arriver ? » et « comment vais-je y arriver ? » vont générer des tensions et un stress insupportables. Si un pédagogue n'est pas disponible pour l'aider à réguler cette tension, il régresse à la question « vais-je y arriver ? » pour répondre 'non'. Cette réponse est une réponse par défaut. Chez l'enfant dit intelligent mais paresseux, la seconde question « comment vais-je y arriver ? » est suivie d'une absence de réponses concrètes. Il fainéantise à dérouler ses connaissances (plus générales que procédurales) et régresse à son tour à la question « vais-je y arriver ? » pour répondre 'oui'. Cette réponse est une réponse par excès. En réalité, il n'est pas autorisé à répondre 'oui' alors que d'un point de vue pratique, il ne sait pas comment il devrait s'y prendre. Il dort sur ses lauriers, se berce d'illusions et finit par tomber dans un sommeil profondément léthargique en attendant que la réalité le saisisse au moment où il s'y attend le moins. Les mauvaises notes ne tardent généralement pas ; les devoirs surprises fantômes non plus de même que tout le jeu de cache-cache avec les parents qui va avec. La nature ne connaît que les travailleurs. Là-dessus, tout le monde est logé à la même enseigne.

Il paraît que certains enfants sont surdoués. On s'avance même au chiffre de 5%. Je n'ai jamais compris ce que cela voulait dire ni quelle pouvait être l'utilité d'une telle affirmation. Il me semble plutôt que cette déclaration pose un problème de sens d'une part et d'éthique ou d'efficacité professionnelle et éducationnelle d'autre part. Au sujet du sens,

veut-on dire que ces 5% sont doués dans tous les domaines de la vie et les 95 % restant ne sont doués dans aucun ? Ceci est difficilement acceptable ; ce n'est pas raisonnable. Même si on rassemblait tous les enfants surdoués de la planète, ils ne sauraient couvrir tous les domaines de la vie. Que dire alors d'un enfant « surdoué » pris isolément. Veut-on dire que les enfants « surdoués » sont exceptionnellement doués dans un domaine particulier et que ces compétences sont acquises et définitives même s'ils arrêtent de s'exercer ? D'une part, cela n'aurait rien d'extraordinaire puisqu'en ce moment, on reconnaît également que les autres enfants sont exceptionnellement bons dans d'autres domaines. Dans ce cas, quelle est la valeur et la réalité de dire que certains enfants sont exceptionnels alors qu'en réalité tous les enfants sont exceptionnels chacun dans son domaine. Certains seraient-ils plus exceptionnels que d'autres ? Certains domaines seraient-ils plus exceptionnels que d'autres ?

D'autre part, il arrive souvent que quand les enfants se reposent sur les facilités qu'ils ont pu avoir au détriment de l'exercice, ils se retrouvent rapidement dépassés par le niveau de difficulté et de complexité croissant des connaissances à acquérir. Le problème ici est celui de l'Ecole qui ne permet qu'à un nombre limité de compétences de s'exprimer. De l'Idéal Republicain, nous n'avons gardé que le strict minimum particulièrement à l'Ecole. Le potentiel des enfants excède la capacité de contenance de l'Institution dans sa forme et sa philosophie actuelles. Le gâchis est donc monstrueusement énorme. S'il n'est pas injuste de féliciter les élèves qui rentrent dans le petit moule de l'Ecole, il faut se garder de commettre une grande injustice à l'égard d'enfants parfois très jeunes, dont les compétences intellectuelles à leur façon excèdent définitivement le cadre de l'Ecole. D'ailleurs, de plus en plus, les élèves en difficultés scolaires sont des élèves qui ont un très haut potentiel intellectuel.

Que faire des élèves qui ont besoin de comprendre la philosophie de certains théorèmes mathématiques et qui sont incapables d'appliquer ces théorèmes tant qu'ils n'en ont pas une méta-compréhension ? Ces élèves sont-ils en dessous du niveau classique s'ils n'ont pas la moyenne ? Ou sont-ils des surdoués au regard de leurs préoccupations hautement scientifiques. Le 15 de celui qui a appliqué mécaniquement un théorème appris par cœur vaut-il plus que le zéro de celui qui cherche à comprendre la réalité phénoménologique de ce qu'on lui demande d'apprendre ? Quelle doit être la position de l'Ecole ? Faut-il juger ? Ne vaut-il pas mieux se donner les moyens de redéfinir une Ecole dans laquelle encore davantage de compétences seraient considérées ? La Mission de l'Ecole de la République dépasse largement qu'on lui fixât une fois pour toutes un cadre aussi réducteur dans lequel les accommodants seraient les gentils et tous les autres, des parias. L'Ecole n'est pas un cadre, mais un espace dans lequel les choses ne sont pas faites mais ne cessent de se faire. Ce qui fait l'Ecole, ce ne doit pas être les artifices, mais les attitudes, les compétences, les performances et les comportements.

Au sujet du problème d'efficacité éducative, devinez la réaction d'un enfant en difficultés scolaires devant lequel on parle d'enfants surdoués ! Nous serions en train de lui dire que les choses sont d'une certaine façon déjà faites. Nous créons un déterminisme monstrueux sur le plan pédagogique. Quelle légitimité pourrions-nous avoir alors pour le faire travailler. L'enfant ne pourra pas performer avec nous dans ce cas. En réalité, rien n'est fait ; tout est à faire. Quand un éducateur parle dans sa classe ou sa maison, d'enfants surdoués, il divise celles-ci en deux groupes artificiels. Son discours aura le double désavantage de plomber ceux qui se croient *sousdoués* et d'embellir la réalité à ceux qui se croient surdoués, leur faisant baisser leur vigilance et leurs efforts. Dans les deux cas, la conséquence est la crétinisation des enfants et la reproduction par l'Ecole ou par la Famille, des inégalités et des injustices sociales. C'est un crime pédagogique.

En réalité, face à la question « vais-je y arriver ? », l'enfant devrait y répondre par un grand 'oui' et passer à l'étape d'après. La difficulté posée par une attitude inopérante est plus grande et plus handicapante que celle de l'exercice en question. Les enseignants savent que l'enfant peut même réaliser des exercices qui ne sont pas de son niveau scolaire pour peu qu'il croit en ses compétences et qu'il bénéficie d'un bon encadrement. C'est pour cette raison qu'il est parfois bon de challenger l'enfant avec des exercices d'un niveau supérieur au sien et de l'encadrer. Ceux qui connaissent bien le programme scolaire savent par exemple que les enfants de la classe de 4^{ème} peuvent réaliser certains exercices de maths du brevet. Par exemple, l'élève Karl que nous avons encadré avec le protocole de la Triade Isotopique s'est révélé capable de traiter le brevet de mathématiques dans sa quasi-totalité alors qu'il était en classe de 4^{ème}. Il a suffi de lui montrer qu'il avait les cartes entre les mains et que son milieu familial adhère à la méthode.

Nous avons monté progressivement avec Karl un projet scolaire ambitieux qui s'articule autour de la Triade Isotopique. Karl qui n'avait pas la moyenne générale et que le conseil de classe avait autorisé à redoubler, s'est montré capable de réaliser des épreuves du brevet alors qu'il était seulement en classe de 4^{ème}. C'est alors que j'encourageais la famille de Karl à se présenter en appel pour expliquer à la Commission qu'il n'était pas forcément raisonnable de faire redoubler un enfant qui présentait autant de compétences. Cet enfant était inscrit dans un programme de reconstruction de l'image et de la confiance en soi et s'était fixé un objectif très ambitieux. Heureusement pour Karl, la Commission s'est montrée sensible à ses efforts et à ceux de sa famille pour en venir à bout de sa difficulté scolaire qui présentait surtout une composante comportementale. Le mauvais comportement de Karl avait beaucoup pesé dans la décision du conseil de classe de le faire redoubler comme son professeur principal nous le confirma lors d'un rendez-vous tripartite entre le cabinet, les parents et le professeur principal.

L'avantage de ces rendez-vous avec l'Ecole est déjà de faire prendre conscience aux enseignants que l'élève rentre dans un nouveau programme et qu'il faudrait lui donner sa chance et le traiter avec le même respect que les autres enfants. Les enseignants n'ont généralement pas de mal à accueillir cette démarche car c'est l'intérêt de l'enfant qu'ils considèrent en premier. Ainsi, la méthode impacte tout le système scolaire. Les parents et l'Ecole s'impliquent pour recréer la scolarité et regarder de l'avant. Karl passa donc en classe de 3^{ème}. Son premier trimestre fut explosif. En effet, Karl eut une moyenne d'environ 14/20 pour un élève qui n'avait pas la moyenne au troisième trimestre de l'année précédente. Evidemment, tout cela a nécessité un véritable programme d'actions et ne s'est pas fait du jour au lendemain.

En effet, une fois le projet scolaire posé, il faudrait définir un calendrier d'actions. Ces actions encadrent la scolarité de l'enfant jour après jour avec l'accord des parents. L'élève reçoit un calendrier hebdomadaire d'activités à la maison. Le dosage est bien sûr important puisque l'enfant a aussi des exercices de l'Ecole à faire qui passent en priorité avant ceux proposés par l'enseignant. Par ailleurs, l'enseignant est tenu informé des contrôles prévus en classe. Il les prépare avec l'enfant de telle sorte qu'une éventuelle bonne note qui en résulterait soit une récompense aux efforts fournis par l'enfant. Celui-ci adhère alors plus facilement aux valeurs du travail qui devient en réalité agréable et naturel. Le travail retrouve ainsi sa véritable place et ses véritables priorités. De cette façon, l'enseignant acquiert plus de légitimité à faire travailler toujours plus l'enfant. Les parents sont les premiers étonnés de voir à quel point l'enfant s'implique dans sa scolarité. Même l'enfant s'étonne de voir la facilité déconcertante avec laquelle il réalise les exercices aussi bien dans la quantité que dans la qualité. Nous lui disons qu'il peut le faire. Nous le lui montrons et nous l'amenons généralement sans aucune difficulté à le réaliser.

Je n'ai jamais rencontré d'élèves difficiles. Je n'ai rencontré que des élèves qui jouent à l'être ou qui finissent par croire qu'ils le sont.

A partir du moment où ce mode de raisonnement est évoqué avec l'élève, celui-ci devient disposé à évoquer à son tour les points faibles qui ont contribué à ses difficultés scolaires ainsi que les points forts qui contribueront à sa réussite scolaire. Cette étape franchie, place à l'action. Une série d'exercices est alors savamment dosée afin d'amener l'élève à travailler chaque jour un peu, beaucoup, à la folie. Par ailleurs, l'enseignant est tenu informé des contrôles de connaissances prévus. Il les prépare avec l'enfant selon le temps qu'il leur est attribué. Cette phase est importante dans la relation de confiance avec l'élève²². En général, l'élève se réfère à l'énergie que lui insuffle l'enseignant modèle. Si celui-ci se montre généreux dans l'effort, alors il se montre généreux à son tour. Il ne rechigne pas à bien travailler dès le début. Ce début est important.

Phase 4 : Les actions (voir Tome 2 pour plus de détails)

La situation scolaire de l'élève lie de fait un enseignant ou une équipe d'enseignants à une famille. Le lien se crée et se maintient autour du développement d'un certain nombre de compétences morales, intellectuelles, affectives et comportementales. Pour ce qui concerne la réussite scolaire, la démarche se fonde sur une forme de partenariat concret entre les parents et l'Ecole. L'idée est qu'au fur et à mesure des séances, il s'établisse une grande complicité entre l'Ecole et les parents. Cette complicité est à la base d'une action profonde, cohérente et efficace sur l'élève.

²² L'enseignant à domicile doit présenter un casier judiciaire vierge de tout délit vis-à-vis des mineurs et ne doit donc pas être inscrit au fichier judiciaire national automatisé des auteurs d'infraction sexuelle

Partenariat Ecole-Parents

Le partenariat Ecole-Parents est la meilleure forme de coordination des actions sur l'enfant. Il assure la cohérence des programmes d'actions prévues par l'enseignant. Les parents comme l'Ecole doivent fixer un objectif scolaire raisonnable mais ambitieux. Le manque d'ambition de la part des parents ou des enseignants pourrait compromettre durablement le projet scolaire. Il est donc nécessaire que les parents témoignent du meilleur optimisme pour soutenir l'impulsion que l'enseignant s'évertuera à donner à l'enfant. Pour cette raison, il est important de faire signer aux parents un engagement stipulant clairement leur rôle dans le présent partenariat. **L'accompagnement scolaire serait compromis sans la complicité des parents.** Les parents devraient s'engager à ne pas ramener l'enfant à ses difficultés antérieures à moins qu'il y ait un véritable enjeu pédagogique derrière (voir la partie Ingénierie de la Parentalité). Les parents doivent donc être formés à la méthode puisque le but est que la famille prenne le relais de l'enseignant en son absence. Cela n'est pas possible avec des parents qui n'ont pas une vision pratique de leur responsabilité et du caractère foncièrement légitimiste et pédagogique de l'exercice de la parentalité (voir le chapitre sur la parentalité en question). Le caractère légitimiste de l'Education signifie qu'on ne peut pas se mettre à exiger ou attendre de l'enfant ce qu'on ne lui a pas donné. On ne peut pas attendre de lui un comportement modèle si on ne lui a pas appris un modèle efficace de comportements.

Lorsque les bombes tombent des avions, les véritables responsables, ce ne sont pas les avions, ce sont les pilotes. L'enfant est comme un avion dont les pilotes ont une obligation de guidance, notamment lors du décollage et des premiers moments du vol.

Quand le plan de vol est assez clair, le vol peut assez bien se dérouler. A l'atterrissage, l'enfant du décollage est un adulte mûr, capable de voler de ses propres ails.



La magie de la parentalité et de son exercice réside dans l'exacte compréhension de ce qu'il s'agit de conquérir la légitimité dans l'accompagnement de l'enfant. Pour cette raison, il s'agit plus d'état d'esprit et de méthode que de devoirs ou encore moins de droits. Dans cette optique, le droit et le devoir des parents sont avant tout, ceux de bien faire : le droit et le devoir de bien faire. En dehors de ce droit, le reste est superflu ou chimérique. Bien faire commence par se demander si on a bien donné à l'enfant les moyens de ce que l'on attend de lui afin que les performances réalisables soient exigibles. Imaginez des examens sur ce que vous n'avez jamais appris ! On ne peut donc pas exiger de l'enfant un 20/20 (en comportements et en notes) alors qu'on ne lui donne que les moyens d'un 5/20. Ces moyens sont d'une part matériels et d'autre part et surtout, psychologiques, affectifs et pragmatiques. Les moyens matériels sont le mieux connu. La mise à la disposition de l'enfant d'outils scolaires de base va de soi. Il s'agit des matériels scolaires et de tout le confort dont un élève peut avoir besoin dans la mesure du possible. Les moyens psychologiques sont plus délicats à mettre en place. Il s'agit d'encadrer l'enfant et d'affirmer la chaleur parentale. Il ne suffit pas de dire : « on est là pour toi, tu le sais bien ». L'enfant doit le sentir. Vous, vous devez le faire. Les moyens affectifs sont dans le petit geste délicat, le regard aimant et vivant, l'étreinte spontanée et naturelle, et l'altruisme. Tout ceci ne se dit pas mais se fait. Les moyens pragmatiques quant à eux, sont dans votre attitude. Il s'agit de veiller avec autorité à ce que l'enfant ne manque de rien parmi ce qui est utile pour sa scolarité. Il faut ensuite l'amener à faire ses exercices. Une fois que votre voix est suffisamment aimante pour rassurer l'enfant, elle peut être suffisamment ferme pour le guider et le faire travailler. L'amour et la fermeté ne se séparent

jamais. Ne céder ni à ses caprices ni à ses prétextes. Ne pas douter de sa parole. Cela signifie que vous ne rentrez pas dans le jeu de dire qu'il ment ou non. Vous lui montrerez que votre souci n'est pas qu'il ait tort, mais que ses exercices soient faits et que les prétextes seront toujours recevables mais ne changeront rien à l'issue finale : la réalisation des exercices. Cette attitude vous évite de dire des choses qui pourraient saper votre autorité (e.g. des propos injustes ou des propos justes mais dits avec rancœur) et permet d'encadrer sereinement l'enfant. Afin d'aider les parents à réaliser cet accompagnement, nous les engageons comme nous l'avons montré dans la Phase II appelée le contrat scolaire.

Bien des parents ont le sentiment qu'ils ne peuvent aider leur enfant à réaliser ses exercices s'ils ne sont pas eux-mêmes forts en Mathématiques ou en Sciences Physiques. Evidement, une expertise des parents sur les exercices de l'enfant est un grand bonus. Mais cette expertise ne saurait être un préalable. Même dans les prévisions les plus optimistes, aucun spécialiste de l'Education n'oserait imaginer un monde ou une période historique où tous les parents seraient des mathématiciens confirmés.



En revanche, une parentalité mature est indispensable pour accompagner l'enfant dans sa réussite scolaire et préserver le lien familial.

Faire travailler l'enfant

**AIDER L'ELEVE A DEVENIR CE QU'IL (ELLE) PEUT DEVENIR,
L'AIDER AUSSI A ETRE AMBITIEUX ET TRAVAILLEUR.**

Nous devons œuvrer à l'autonomie de l'élève. Que signifieraient des notes excellentes alors que l'élève est entièrement dépendant de l'accompagnement scolaire. C'est pour cette

raison que dans notre institution, nous œuvrons à décriper l'enseignement afin que les élèves prennent activement le train de la deuxième chance. Il est important que les bonnes notes comme les mauvaises soient les siennes. Nous travaillons avec lui et lui faisons réfléchir spontanément aux questions jusqu'à ce qu'il trouve lui-même la logique des règles et des opérations. Nous l'accompagnons jusqu'à ce qu'il comprenne et qu'il commence à faire les bonnes inférences et qu'il devienne progressivement autonome. Cela demande du temps selon les enfants et le type de suivi demandé par les parents. Les vraies performances sont celles que l'enfant mérite de par les efforts qu'il aura consentis à déployer. Ce sont celles auxquelles il aura abouties suite à ses efforts. On ne peut pas prendre ce qu'on ne mérite pas. Cela s'appelle de la triche. « Le peu dont on s'élève vaut bien mieux que le beaucoup dont on tombe ». Il vaut mieux augmenter à partir de zéro que de chuter irrémédiablement d'un 20 qu'on n'aurait pas mérité. Nous avons pris le parti de la responsabilité, de la pédagogie et de l'action. Les parents comprennent généralement cela et l'admettent. Notre travail devient alors plus serein.

On ne peut prendre ce qui ne nous est pas destiné.

Cependant, ce qui nous est destiné est infini.

Ce que nous prenons indûment à autrui, nous le lui rendons d'une manière ou d'une autre. Si nous ne le faisons pas, nos enfants le feront. S'ils ne le font pas, nos petits-enfants le feront. Dans ce cas, ils chercheront à remonter jusqu'au fauteur-faucheux. Ils nous trouveront et nous feront parvenir leurs récriminations qui dans nos tombes, tonnent comme des bombes. Ils rendront ensuite le bien volé aux petits-enfants de cet autre. Ces derniers remonteront jusqu'à leur aïeul fauché. Ils le trouveront et lui feront parvenir leur reconnaissance et leur gratitude qui dans sa tombe sonnent un air de fête, de justice et de liberté.

Les actions de l'enseignant s'articulent autour de deux domaines : la restauration de l'image de soi et le soutien scolaire. L'enseignant doit éveiller chez l'élève la curiosité intellectuelle, une confiance en ses aptitudes et une envie très forte d'y arriver. Pendant la rencontre d'avec l'élève, l'enseignant peut dérouler un module d'ingénierie des apprentissages qui permet aux parents et à l'enfant de se représenter toute la causation qui mène à la difficulté scolaire. Ce module permet également d'entrevoir la possibilité de réussir sa scolarité. Ceci est nécessaire pour amener la famille à désaffecter -dans le sens psychologique du terme- la difficulté scolaire et pour qu'il y ait des raisons valables en soi de croire au projet scolaire ainsi qu'aux démarches et au programme d'actions prévues l'enseignant. C'est de cette façon que l'enseignant pose et construit la légitimité de ses futures interventions.

Le soutien est généralement intensif au début afin que l'enseignant parvienne à mettre l'enfant en confiance. Cette phase intensive est nécessaire afin d'installer chez l'élève les routines de travail. Cette procédure permet à l'enfant de comprendre que tel type d'exercices se résout de telle façon. Ces routines mettent l'enfant en confiance et lui permettent de gagner du temps et donc de pouvoir réaliser encore plus d'exercices et de les faire de mieux en mieux. C'est le début du CERCLE VERTUEUX par opposition au CERCLE VICIEUX dans lequel se trouvait et se débattait parfois seul, l'élève. Seul le travail paie.

Les bonnes nouvelles ne tardent alors généralement pas. Les notes suivent car le travail méthodique paie. L'enseignant à domicile doit être très à l'écoute de l'élève. Chacun de ses progrès doit être encouragé car une augmentation très petite en apparence peut avoir une portée symbolique. Il faut cependant dire à l'élève qu'il peut faire encore mieux et lui faire comprendre que la vraie humilité, ce n'est pas de croire qu'on ne peut faire davantage ; ce

qui en réalité devrait plutôt se traduire en bon Français par le vocable « abandon ». La vraie humilité consiste à croire qu'il y a infiniment mieux et que l'on peut donc persévérer.

Si les notes ne suivent pas dans l'immédiat, l'enseignant devrait être la dernière personne à montrer des signes de découragements. C'est à lui de donner toujours du souffle à l'élève sans encore une fois, faire les exercices à sa place. Quelques fois les enfants demandent explicitement, parfois implicitement, à l'enseignant de faire un devoir maison, surtout quand ses notes ne sont pas bonnes et que l'élève se retrouve dans une situation d'urgence. L'enseignant ne doit évidemment pas accepter. Une mauvaise note, voire une rupture de contrat est préférable à cela. Le 0/20 doit être celui de l'enfant tout comme le 20/20. Eduquer, c'est faire 50% du chemin. Dans ces 50%, nous apprenons à l'enfant à faire le reste.

Phase 5 : Le bilan (voir Tome 2 pour plus de détails)

Enfin, chaque fin de trimestre, les parents et l'enseignant font le point sur l'avancement de l'élève. Les bilans sont nécessaires. Ils permettent de se mettre dans une dynamique de résultats et de performances. Ils sont l'occasion de faire ainsi des check-up pour savoir ce qui a bien marché et ce qui a le moins marché et de s'interroger sur les raisons de cet échec partiel le cas échéant. Quand les performances scolaires augmentent, la cohésion de l'équipe que forment désormais parents, enfants et enseignant, augmente. Une dynamique de confiance et d'encouragement accompagne l'enfant. Ce dernier est alors disposé à travailler d'autres matières dans lesquelles il n'a pas pu performer jusqu'alors. Evidemment, rien, absolument rien n'est acquis.

Les matières dans lesquelles l'élève a bien performé doivent être régulièrement vues et revues. Il n'existe aucune inertie. Si l'élève cesse de s'exercer sur une discipline, ses compétences sur cette discipline baissent. On ne ferait que déplacer un problème si on

déplace les zones de performances. Les performances réalisées doivent donc être maintenues et servir de socle aux performances ultérieures. Pour cela, il suffit de créer des aide-mémoires qui permettent à l'enfant de se remémorer les points-clés des cours. Cela se fait grâce aux fiches de cours réalisées régulièrement. L'enseignant attirera l'attention des parents sur le fait qu'il faut continuer et ne pas baisser les bras.

Les avantages de cette rencontre sont donc multiples. Du côté des parents, cette rencontre les rassure sur la méthode en même temps qu'il les implique si ce n'est davantage, dans l'Education de leur enfant. Ils pourront saisir cette occasion pour parler de l'organisation de l'élève, de ce qu'il y aurait à y améliorer. C'est également l'occasion pour l'enseignant d'évoquer les difficultés qu'il peut rencontrer lors de l'accompagnement scolaire. Ces difficultés peuvent être par exemple, la faiblesse du temps d'accompagnement. En ce moment, il proposera aux parents d'augmenter si possible pour une période de temps déterminée, la durée hebdomadaire des interventions. La période de l'accompagnement scolaire peut aussi poser un problème. L'enseignant devra alors en discuter avec les parents. L'état des outils scolaires sera évoqué. Du côté de l'enseignant, le caractère obligatoire de cette rencontre crée l'exigence de méthode et de résultats puisque le contrat peut être rompu si les parents ne sont pas satisfaits de résultats. L'enseignant est donc à son tour implicitement évalué. Enfin du côté de l'élève, cette rencontre est également bénéfique car encadrée par l'enseignant dans une ambiance de médiation si nécessaire et de courtoisie dans tous les cas, elle lui montre bien le caractère formel de l'accompagnement qui rappelle un peu le caractère institutionnel de l'Ecole.

Conclusion partielle

L'enseignant doit être sublime. Ceci doit commencer par le monde de ses idéations. Ceci implique qu'en réalité, il ne s'agit pas d'un jeu. Il s'agit d'un véritable travail sur soi. Mieux qu'un travail sur soi, il s'agit d'une véritable connaissance de soi. Mieux qu'une connaissance de soi, il s'agit d'une véritable réussite de soi. Celle-ci règle la question de la confiance en soi. Sans cette dernière, aucune transmission n'est possible. On ne peut transmettre la confiance aux autres si on ne l'a pas en soi. On ne peut transmettre ce que l'on n'a pas. Maintenant, il faut donc savoir qu'aider un élève à réussir, c'est avant tout resplendir. L'enseignant doit donc être clair et limpide dans sa méthode. Ce sera sa meilleure compagnie. Cette clarté nécessite une maîtrise de sa méthode et une connaissance toujours actualisée de la problématique scolaire. L'élève est ébloui par l'enseignant et lui reconnaît une autorité naturelle.

Cette reconnaissance est essentielle afin d'amener l'enfant à fournir un travail intense à la mesure parfois de la générosité de l'enseignant. Nous vivons l'ère de la séduction. Les autorités répressives et totalitaires sont obsolètes. Place aux autorités charismatiques et naturelles. Elles sont plus dures à tenir ou à maintenir. Elles sont dynamiques et dépendent de la confiance en soi qui à son tour dépend principalement de l'intention, de l'action, du résultat et du projet. Cette confiance en soi est de nature '*conséquentielle*'. Elle existe parce que, se maintient ou décroît puis disparaît parce que.

Aucun événement ne peut voir le jour, évoluer et avoir une issue particulière autrement que selon un schéma de causalité. L'attitude de l'enseignant, la force de conviction qu'il déploie à montrer à l'enfant qu'il peut définitivement faire mieux ; l'élégance de sa démarche à rendre chaque seconde plus belle que la dernière ; sa capacité à faire sourire l'enfant parce qu'il lui aura fait entrevoir qu'ils vont arriver à bout de la difficulté scolaire, faisant ainsi de l'enjeu un simple jeu, bref ces ingénieries des apprentissage et de l'Education sont des

facteurs clés de motivation pour l'élève. Ces facteurs sont à même de faire passer l'enfant du pessimisme à l'intention d'essayer et de l'intention à l'action. Les actions sont suivies de résultats et ceux-ci modifient notre perception de notre capacité à transformer et à reconfigurer le monde, le nôtre. Cette modification est importante dans l'établissement d'une conviction que le monde n'est pas mais qu'il est en devenir ; que nous ne sommes pas sauf quand nous faisons ; sauf ce que nous faisons, bref que nous sommes, en tant qu'élément du monde, des êtres en devenir.

Ce schéma de vie et de réussite est une réalité. Mais comme toutes les réalités, elle dure le temps des forces qui la mettent en pratique. Le soutien familial dans la scolarité de l'enfant est une force inégalable si elle est optimisée. La durabilité du travail de l'enseignant en dépend à coup sûr, celle des performances intrinsèques de l'enfant dans une grande mesure. C'est pour cette raison qu'en même temps que les ingénieries de l'Education et des apprentissages, il est indispensable d'assurer une ingénierie efficiente de la parentalité. La partie suivante propose des solutions qui permettent d'impliquer efficacement les parents dans la gestion des difficultés et surtout des comportements d'échec de l'enfant en difficultés scolaires. Elle développe l'idée selon laquelle les parents et les familles ont une incidence décisive sur les performances de leur enfant soit parce qu'ils sont partiellement la cause de ses difficultés ou parce qu'ils sont les ressources parfois ultimes, de ses réussites s'ils en ont une conscience pratique.

TROISIEME PARTIE :
L'INGENIERIE DE LA PARENTALITE

Chapitre VII : Les interactions familiales : un facteur sous-évalué

Une des composantes encore mal estimées de l'échec scolaire est le poids des interactions familiales. Pourtant, quand les familles font appel à un cours à domicile, c'est généralement parce qu'il y a le feu à la maison. La difficulté scolaire est souvent très avancée et toute la famille regarde donc l'élève comme un membre qui va échouer, ou pire encore, qui a déjà échoué. Du moins, c'est ainsi que l'enfant le ressent. Il a le sentiment -pas seulement l'impression- que toute la famille lui renvoie son échec scolaire. Ce sentiment devient pesant à la longue pour l'enfant. Celui-ci se trouve brutalement face à l'obligation de gérer une situation inédite. Il doit en effet apprendre à faire face à ses difficultés et à communiquer avec les adultes à ce sujet. Cependant, ni l'enfant, ni les parents ne sont outillés pour gérer la difficulté scolaire et la communication. A cause de ce manque d'outils, la difficulté scolaire s'aggrave de difficultés communicationnelles et les efforts semblent devenir vains. Ces efforts semblent vains puisque la communication est souvent rompue en raison doublement des reproches et des sentiments de culpabilité dans lesquels elle (la communication) se déploie laborieusement.



En réalité, cette situation est presque inextricable. En effet, si l'enfant se sent mal à l'aise dans la communication à cause de ses difficultés scolaires, les parents eux, se sentent parfois coupables de cet échec comme si l'échec de l'enfant provient de, ou constitue leur propre échec.

Cela fait beaucoup d'échecs en deux phrases. Et l'enfant peut alors se sentir coupable du malaise de ses parents. Les interactions enfants-parents sont alors de l'ordre de celles qui existent entre deux miroirs placés face à face et recevant en même temps une même lumière. Chacun de ces deux miroirs s' imagine être à l'origine de la lumière qu'il voit dans

l'autre sans savoir que l'autre pense la même chose. Allez les départager, ces miroirs pensants !

Ceci est parfois simplement dû à la forte contingence entre la présence des parents et l'évocation des difficultés de l'enfant comme s'il avait ou allait certainement échouer. Imaginez que le plus souvent, la discussion des parents en présence de l'enfant tourne autour de ses difficultés scolaires, alors il est normal que l'enfant associe la présence de ses parents à son sentiment d'échec scolaire. Et le pire n'est malheureusement pas encore dépassé.

En effet, cette ambiance mêlée de sentiments de culpabilité, de gêne, de déception, parfois de fatalisme est explosive et peut souvent donner lieu à des comportements excessifs et disproportionnés de part et d'autre. Elle peut même provoquer une rupture familiale qui peut accélérer le processus d'échec scolaire. Le processus qui mène à cet échec est le suivant. Les parents en particulier ou la famille en général, ont tendance lors de difficultés scolaires avérées, à surinvestir/désinvestir l'enfant pour qu'il ponde une bonne note. Mais ce n'est pas une poule ! Une bonne note calmerait le sentiment d'échec personnel des uns et des autres. Aucun parent n'est à l'abri d'une telle attitude. Ceux qui échouent le plus à faire travailler l'enfant sont parfois voire souvent ceux qui rêvent de le voir s'épanouir à l'Ecole. Cette pression débridée, disproportionnée, mais proportionnelle à l'affection voire à l'amour, vide temporairement le vase de la complicité et remplit celui du conflit. D'autres éléments clés comme le silence, la rancœur, la rupture de communication viennent se greffer au conflit qui devient vraiment insupportable. On pense très vite que la solution n'existe pas à l'intérieur mais à l'extérieur. Comment voulez-vous trouver ailleurs ce que vous ne trouvez pas en vous ?

« Crois-tu donc n'être qu'un ver
Alors qu'en toi se cristallise l'univers ?
Ton remède est en toi, en as-tu conscience ?
Ton mal vient de toi, en as-tu clairvoyance ? »

C'est souvent dans cette ambiance de désespoir, que les familles font appel au soutien scolaire afin de résoudre ce qu'ils pensent ne pas arriver à résoudre toutes seules. Il ne faut donc pas perdre de vue qu'un travail préalable de '*recentration*' de l'enfant sur lui est nécessaire au déploiement de ses aptitudes intellectuelles d'une part. Pour illustrer la nécessité de ce travail préalable, imaginez que vous ayez à vous soigner pour une blessure sur la tête. Si vous avez une tête dégarnie comme la mienne, ça ira très vite. En revanche, si vous êtes un peu chevelu, il faut souvent vous raser la partie à soigner. Autrement, on peut vous y coller mille sparadraps, vous risquez de ne pas guérir pour autant. De la même façon, vous posez d'abord les fondations d'une maison avant d'en élever ce qui en constituera le salon, les chambres à coucher, etc. Comment pourrions-nous nous dispenser de cette démarche en ce qui concerne et la résolution des difficultés scolaires de nos enfants et l'édification de leur éducation?

D'autre part, recréer le rêve dans la famille peut souvent s'avérer indispensable. Les parents se sentent souvent désarmés face à des enfants pas toujours faciles surtout ceux qui présentent des difficultés scolaires. La difficulté des parents réside dans le fait qu'il est difficile d'être à la fois une partie du problème et une solution au même problème. C'est donc en désespoir de cause parfois, que les familles font appel au soutien scolaire. Cet appel a plusieurs facettes. En dehors d'un enseignement formel, il concerne parfois une problématique familiale qu'il faudrait évoquer, gérer avec tact et délicatesse. La simple présence de l'adulte est déjà un appui psychologique important pour les parents qui ont

ainsi confié leur enfant à un « profession dont une société se porte caution ». Ceci est déjà bien.

Si cet adulte est assez averti (formé à la problématique et à une méthodologie précise), il aidera les familles à percer l'abcès dans un climat courtois afin que les effets de l'accompagnement scolaire soient durables. Sans cette dimension systémique, le soutien scolaire risque d'être dans le meilleur cas un éternel recommencement. Dans le pire des cas, il pourrait être un échec patent et un motif supplémentaire de désespoir et de démotivation de la part des parents qui investissent leur argent, et de l'enfant qui ne verrait pas ses efforts bien réels pourtant, récompensés. Il faut donc recréer le rêve dans la famille pour un accompagnement scolaire plus efficace, plus global et plus énergique. Ce préalable et cet objectif en même temps, sont nécessaires afin de redonner à la famille sa position centrale dans les performances scolaires de l'enfant.

Une tierce personne est parfois voire souvent nécessaire. Cependant, elle doit être envisagée dès le début comme une solution transitoire dont le but n'est pas de combler un vide, mais de réconcilier une famille. Autrement, la porte de la confusion n'est jamais loin. Et c'est surtout quand certains parents finissent par se faire bonne conscience parce qu'ils ont payé des cours à domicile, que le bas blesse.

Ils se désengagent du soutien scolaire de l'enfant sans s'en rendre compte. Ce mécanisme est d'autant plus vicieux que l'enfant, pour faciliter ce désengagement, refuse souvent que les parents s'occupent de sa scolarité. La cause est donc entendue. Et les parents font leur devoir (légalité) en payant des cours à domicile. Même s'il n'y a pas de résultats probants, le fait que l'enfant soit occupé avec un adulte constitue pour eux un fait rassurant. Cela les éloigne encore un peu plus de la scolarité qui est devenue un sujet de crise. C'est en réalité en désespoir de cause que les parents adoptent cette attitude artificielle, le temps de trouver

les moyens d'en adopter une meilleure. En attendant, le temps manque cruellement, et le premier soutien scolaire est le bienvenu. Ce n'est donc pas par laxisme que les parents adoptent cette solution. C'est parce qu'ils ne sont pas outillés. Ils ne sont pas préparés à la gestion de l'échec scolaire, aux difficultés communicationnelles, à l'ingénierie de la conscience, bref à la parentalité.

Chapitre VIII : La parentalité entre isomorphisme et principe de réalité

Mon intention en abordant ce chapitre est de redonner aux familles les moyens de jouer le rôle qui leur revient naturellement dans prise en charge de la difficulté scolaire de l'enfant et qu'aucun accompagnement ne saurait remplacer. Nul ne peut se passer d'une démarche qui intègre l'enfant et la famille dans le cadre de l'accompagnement scolaire.

Le matérialisme a tué jusque dans les familles, la chaleur humaine, la compassion et la spontanéité. Aujourd'hui, les parents sont dépourvus de modèles éducatifs. L'Etat leur fournit bien des choses : des allocations financières, des assistantes sociales, des vacances, des enseignants...Par exemple, avant que l'enfant ne naisse, les familles bénéficient d'une allocation intéressante qui leur permet d'acheter le trousseau de l'enfant. Evidemment, les parents achètent le nécessaire voire plus pour préparer matériellement la venue de l'enfant. Les femmes enceintes bénéficient même de séances de sophrologie, de relaxation, et bien d'autres confort destinés à préparer physiquement et matériellement la venue de l'enfant. Ces confort ont certes des effets positifs sur le moral des familles qui attendent un enfant. Cependant une sérieuse analyse permet de voir que c'est loin d'être l'essentiel et que c'est quasiment un trompe-l'œil comparé aux véritables enjeux liés à la naissance de l'enfant.

Prenons les séances de sophrologie. Il s'agit vraiment de séances très utiles pour cette période, destinées à apaiser les futures mamans. Elles sont généralement très appréciées des femmes qui les ont essayées. Elles mettent en principe ces charmantes dames dans un état de relaxation. Certains sophrologues donnent même des conseils pour l'accouchement. Leur impacte sur l'Education de l'enfant s'arrête cependant à cette période pour plusieurs raisons. La sophrologie n'a ni été faite ni décrite comme une pratique thérapeutique ayant des effets à long terme sur l'Education de l'enfant. Les mères qui en ont bénéficié ne sont pas mieux loties que celles qui n'en ont pas bénéficié dès qu'il s'agit de l'Education de l'enfant ou de l'adolescent. Ce n'est donc pas parce que vous avez bénéficié de séances de sophrologie que vous éduquerez bien ou mieux votre enfant comparé à la pauvre Maman Aminah du fond de la Casamance. Entendons-nous bien. Je ne suis pas en train de dire que ces séances ne servent à rien. Elles sont utiles dans ce à quoi elles sont destinées au même titre que les allocations financières sont utiles dans ce pourquoi elles ont été allouées.

Ces dernières permettent d'acheter les premières nécessités. Les couches, les lingettes, le lait, les sérums physiologiques, les body, les bonnets et toute la fine équipe. Imaginez que votre enfant naisse dans des conditions incroyablement affreuses. Vous comptez les centimes qui vous restent pour pouvoir lui acheter son lait. Tout autre chose apparaît subitement comme un luxe superflu. Vous n'imaginez peut-être même pas lui acheter des couches à usage unique. La liste peut être plus sombre mais ce n'est pas terrible pour la période que nous vivons. Et quel plaisir c'est par ailleurs, que d'acheter tout ce qui est nécessaire et même ce qui serait superflu pour l'être qui est notre prolongement. C'est par lui que la vie continue. Oh ! Les couches se terminent. Vite, au supermarché du coin ! Le lait aussi ! Les body deviennent trop petits ! Il faut savoir que tout cela est éphémère mais nécessaire. De toutes ces aides destinées aux futurs parents, une préparation à la parentalité eût été de loin la chose la plus importante et qui a de loin le plus de conséquences et sur

l'enfant, et sur les parents et sur la société. Malheureusement, elle est souvent la grande absente du débat.

En effet, les jeunes parents ne sont pas préparés à la parentalité. Or, à la différence des couches, du lait et autres biens de premières nécessités qui sont pourrissables et changeants, la parentalité est intemporelle. Elle doit nécessairement précéder la conception de l'enfant ou au moins sa naissance car on ne peut pas pratiquer ce que l'on ne connaît. On ne peut pas l'acheter chez un commerçant. Il faut être éduqué pour pouvoir éduquer. Dans ce domaine, une politique sociale énergique moins donneuse de leçons notamment dans les quartiers difficiles pourrait s'avérer d'une véritable utilité. Il est possible qu'une politique d'Education à la parentalité eût permis de réduire les inégalités éducatives puis sociales. Les parents doivent être initiés à la notion de projet d'Education. Cela ne signifie qu'il faille décider de faire de son fils un cosmonaute ou rien. Bien au contraire, il s'agit plutôt de préparer le terrain aux parents pour qu'à leur tour, ils montrent à l'enfant qu'il peut réussir dans différents domaines s'il s'en donne les moyens. Cela ne doit pas être et ne doit pas rester un discours creux.

Il faut vraiment une réelle éducation à la parentalité comme il en existe pour la maternité et l'accouchement. Cette éducation doit être accessible à tous les parents et futurs parents afin que ses dimensions sociales et sociologiques puissent se déployer et se réaliser. Les parents y apprendront comment on peut promouvoir son enfant. Ils y apprendront également comment se positionner quand l'enfant fait une bêtise. Quelle doit être l'étendue de mon énervement ? Qu'est-ce que je peux dire et que dois-je taire ? Par exemple, votre enfant fait une bêtise qui vous met hors de vous. Que faites-vous ? Vous ne pouvez pas lui montrer que vous êtes contents à l'évidence. Vous devez lui montrer le contraire. Alors la question reste entière : comment lui montrer que vous êtes fâchés ?

Chapitre IX : De la perception du langage à l'échec scolaire

Vous parlez à votre enfant, demandez-vous bien quels sont votre intention, votre méthode et votre projet. Une fois que vous avez clairement répondu à toutes ces trois questions, précisez votre discours et adaptez-le au niveau de l'enfant. Les paroles que nous tenons aux enfants fautifs ou non manquent souvent d'efficacité. Dans certains cas, elles produisent même l'effet contraire à celui escompté²³ - si tant est qu'il y ait un effet escompté. Si parler est un droit, parler bien est un devoir. Dans tous les cas, parler doit se faire dans une perspective éducative de même que se taire quand se taire se peut et se faut.

Quelle est votre intention ?

Quelle est votre méthode ?

Quel est votre projet ?

Maintenant que vous avez répondu à ces trois questions, il faut que vous vous mettiez au niveau de votre interlocuteur pour lui tenir un discours qu'il peut comprendre, dans le sens latin du terme, prendre avec soi. Le fait que vous ayez raison sur une affaire donnée et que l'enfant y soit en faute, n'a pas grande importance, voire n'a aucune valeur si vous n'avez aucun projet sur cette faute. En effet, la faute elle, est déjà commise. La question écologique est de savoir ce qu'on en fait. Sanctionner ce qu'il y a à sanctionner, comprendre ce qu'il y a à comprendre, pardonner ce qu'il y a à pardonner, expliquer ce qu'il y a à expliquer, anticiper ce qu'il y aurait à anticiper et taire ce qu'il y aurait à taire. Sans cette perspective, l'éducateur quel qu'il soit (famille, école, autres institutions, société), perdrait toute légitimité aux yeux de l'enfant, sans s'en rendre compte. Voilà pourquoi on assiste à des dialogues de sourds entre des parents qui incarnent et exercent

²³ Savons-nous toujours pourquoi nous lui avons parlé comme nous venons de le faire et pourquoi nous avons dit ce que nous venons de lui dire ?

une autorité légale d'une part, et l'enfant fautif qui s'accroche au registre de la légitimité d'autre part. La seconde est de loin plus puissante que la première et est sans frontière.

Devant l'enfant qui vient de commettre une faute, il existe trois types de discours : le reproche, le laxisme ou le projet. Il est évident qu'une fois la faute commise et avérée, on ne peut féliciter l'enfant. Même les laxistes ne le feraient pas. Il arrive –plutôt souvent que rarement- que la famille rentre très facilement dans le registre du reproche. Le reproche est une variable multidimensionnelle. Il comporte à la fois les mots, la façon dont ils sont dits, la gestuelle et ce qu'elle évoque, le cœur et la rancœur, l'excès et les germes de la destruction de la légitimité parentale au profil d'une légalité en peau de chagrin. Le laxisme est la solution de facilité des plus faibles d'entre nous. C'est une attitude presque lâche, et complètement irresponsable. Enfin, le projet est une attitude légitimiste. Cette attitude est de loin la plus efficace, la plus juste, la plus viable et la plus difficile à mettre en place. Elle nécessite de faire beaucoup avec peu et de prendre peu quand l'enfant vous donne beaucoup. Peu de gens la pratique car il est difficile de rester dans cet équilibre que de s'engouffrer dans un des extrémismes que sont le laxisme et le reproche.

A- Les limites de la légalité parentale

Les parents en proie à leur propre légalité ne parviennent souvent pas à conserver le projet qu'ils avaient au départ pour l'enfant. Il en est ainsi car le reproche est l'ennemi du projet de communication. En voici les raisons. Votre enfant a commis une faute. Vous entrez dans le registre du reproche. Et vous vous sentez le droit de le faire parce que 1) vous êtes ses parents et que 2) il tend le flanc parce qu'il se sent coupable et a donc des choses à se reprocher. Par le fait qu'il ne s'en rend pas compte, il vous donne les moyens d'être son bourreau alors que vous êtes et devez rester son éducateur. Si vous vous enfoncez dans cette

brèche, et dans le reproche, vous insisterez sur la légalité, dans toute sa froideur. Vous serez alors son bourreau et perdrez toute légitimité de le réformer. Cette impasse est difficile à éviter. Il est également très difficile de s'en sortir une fois qu'on se fait happer par cette voûte du reproche. La meilleure solution reste donc la prévention grâce à une bonne ingénierie éducative.

Par ailleurs, si votre enfant ne vaut pas mieux que la faute qu'il a commise, alors il faut le féliciter pour cette faute qui devient alternativement ce qu'il pouvait faire de mieux. Eh oui ! Restons logique comme l'enfant. S'il ne vaut pas mieux que la faute qu'il a commise, alors celle-ci cesse relativement d'être une faute car c'est le mieux qu'il ait pu faire. Pour cette raison, cela ne fait aucun sens de lui faire des reproches. Les reproches portent donc les germes de leur propre négation. L'éducateur en général doit éviter de se mettre dans cette position inconfortable où sa démarche n'est pas cohérente. Il doit se comporter avec l'enfant –comme avec tout le monde du reste- avec tact, conscient qu'il est de la gravité et des maux de ses mots et de sa démarche. Si l'éducateur n'en est pas conscient, il rajoute une difficulté supplémentaire puisqu'au mauvais comportement de l'enfant vient s'ajouter la mauvaise réponse de l'adulte. Nous devons faire attention aux réactions que nous pouvons avoir suite aux comportements des enfants. Ils apprennent de nos réactions et vivront des situations similaires dans lesquelles les plongeront leurs enfants et devront fournir une réponse, la meilleure de préférence. Ils réagiront en fonction de ce qu'ils auront appris.

Des expériences issues de la psychologie expérimentale montrent d'ailleurs l'effet néfaste de l'exposition à l'erreur. En particulier, Rey, Pacton et Perruchet (2005) montrent que dans le cas de l'acquisition de l'orthographe, la production d'une erreur provoquait une interférence sur la mémorisation de l'orthographe correcte.²⁴ Par exemple, si on vous présente le mot 'lampe' orthographié ['lanpe'] plusieurs fois, vous aurez du mal à

²⁴ Voir aussi la thèse de Doctorat de Jeanguyot Cédric (2007) à l'Université de Bourgogne.

reconnaître la bonne orthographe du mot. Même si cela ne remet pas totalement en cause le rôle bénéfique de l'apprentissage par essais et erreurs, le mérite de cette étude est de porter notre attention sur le rôle néfaste de l'exposition à l'erreur dans certains cas. Cet effet néfaste est lié à notre sensibilité à la contingence ainsi créée entre le mot prononcé et sa mauvaise orthographe. Cette sensibilité est décrite dans la littérature scientifique comme très précoce.

B- Sensibilité aux contingences et difficultés communicationnelles

En effet, des études sur les mécanismes d'apprentissage du langage montrent que les enfants dès l'âge de 8 mois sont sensibles aux régularités statistiques présentes dans leur environnement²⁵. C'est grâce à cette sensibilité que le bébé associe l'ouverture de la porte de sa chambre avec la venue de ses parents. C'est également de cette façon que les bébés associent les voix, le toucher ou même les parfums à des personnes. Enfin, ces auteurs suggèrent que c'est aussi de cette façon que les bébés finissent par apprendre les mots de leur langue maternelle. Concrètement, les bébés exposés à la langue française sont sensibles au fait que parmi les mots qu'ils entendent le plus souvent, la syllabe /MA/ est très souvent suivie de la syllabe /MAN/. Si les deux apparaissent très souvent ensemble, la présence de la maman aidant, l'association entre les deux syllabes se renforce et les bébés finissent par apprendre la séquence dissyllabique /MAMAN/ comme un mot de la langue française. En réalité, il semble que les bébés soient sensibles à des statistiques très puissantes comme la contingence. Les Tableaux 1 et 2 sont des matrices de contingences. Le Tableau 1 présente un corpus fictif de 200 syllabes entendues par l'enfant. Il montre que 96 fois, les syllabes /MA/ et /MAN/ sont entendues ensemble par l'enfant (cellule a). On parle alors de co-occurrence des deux syllabes. A deux reprises seulement, une des deux syllabes (e.g.,

²⁵ Voir également une série d'expériences réalisées par Saffran, Aslin et Newport (1996)

/MA/) est prononcé avec une autre syllabe (cellules b et c). Enfin, ce tableau montre qu'à 100 reprises, lorsqu'une des deux syllabes (e.g., /MA/) est absente, l'autre est également absente. Imaginez un couple que vous voyez souvent ensemble. Imaginez aussi que la plupart du temps quand vous ne voyez pas l'un, vous ne voyez pas l'autre. Cela vous renforce dans l'idée qu'ils sont très souvent ensemble. Pour calculer un indice de contingence entre les deux syllabes d'après les données du Tableau 1, nous pouvons utiliser l'indice suivant qui selon Perruchet et Peereman (2004) fonctionne comme une analyse de régression :

$$\text{Equation (1)} : \frac{a}{a+b} - \frac{c}{c+d}$$

Si nous appliquons l'Equation 1, nous trouvons 95%. Ainsi, dans 95% des cas, les deux syllabes se suivent et forment très probablement un mot de la langue française.

Tableau 1 Nombre d'occurrences de la pluie et de l'automne dans un corpus fictif de 200 événements

		/MA/	
		Présente	Absente
/MAN/	Présent	96 (a)	2 (b)
	Absent	2 (c)	100 (d)

Le Tableau 2 est un corpus fictif de 200 occurrences de phénomènes météorologiques parmi lesquels on s'intéressera à la pluie et à l'automne. Nous pouvons réitérer ici pour la pluie et l'automne, ce que nous venons de dire de la liaison entre les deux syllabes ou dans ce fameux couple.

Tableau 2 Nombre d'occurrences de la pluie et de l'automne dans un corpus fictif de 200 événements

		Pluie	
		Présente	Absente
Automne	Présent	96 (a)	2 (b)
	Absent	2 (c)	100 (d)

Si nous appliquons l'Equation 1 comme pour le Tableau 1, nous trouvons 95%. Ainsi, dans 95% des cas, il pleut en automne. Et de la même façon quand c'est l'automne, il pleut. Cette forte contingence conduit à la formation de la certitude qu'il pleut très souvent en automne. Il semble que ce soit par ce mécanisme que les humains comme les autres animaux acquièrent d'autres connaissances sur d'autres domaines de la vie.

Par exemple, personne ne vous a appris qu'après l'éclair il y a le tonnerre. Tous les humains confrontés à ces événements ont la certitude que l'éclair est suivi du tonnerre même si le délai entre les deux phénomènes s'allonge.



Il n'est pas nécessaire que quelqu'un nous apprenne cette connaissance. Une condition nécessaire et suffisante est de porter attention à ces phénomènes. Il n'est pas nécessaire non plus que les deux phénomènes soient très fréquents individuellement. En revanche, si à chaque fois qu'ils sont présents, ils sont présents ensemble, quand on verra l'un, on s'attendra à voir l'autre. Revenons au Tableau 2.

On remarquera par exemple que dans ce Tableau par exemple, les cases (a) et (d) ont les poids les plus élevés. La case (a) indique le nombre de co-occurrences des deux phénomènes. Plus ce nombre est élevé, plus les deux phénomènes (pluie et automne) ont de chance d'être considérées comme une seule unité dans notre esprit. C'est cela qui fait qu'on

s'attend à ce qu'il pleuve beaucoup pendant cette période. Par ailleurs, la case (d) indique le nombre de fois où les deux phénomènes sont absents en même temps. Cela signifie que la plupart du temps quand il ne pleut pas, alors c'est que ce n'est pas l'automne et de la même façon, quand ce n'est pas l'automne, il est rare qu'il pleuve (ceci est un exemple et non la réalité absolue). Plus ce nombre augmente, plus il nous renforce dans la certitude que ces deux phénomènes sont vraiment liés, voire ont la même origine. En réalité, nous créons une unité dont les parties nous semblent interdépendantes.

On n'arrive plus à les considérer indépendamment l'une de l'autre. Ceci est particulièrement vrai dans le cas de l'éclair et du tonnerre. Nous ne nous imaginons pas l'éclair sans le tonnerre. Ce mécanisme d'apprentissage qu'on dit statistique n'est pas propre aux humains malgré l'extrême complexité de la statistique à laquelle on serait sensible. Il met en relief la puissance de mécanismes attentionnels dans le domaine des processus d'apprentissage comme les résultats que j'ai obtenus durant ma thèse de doctorat le suggèrent (voir notre article publié à ce sujet Giroux & Rey, 2009). C'est aussi en raison de la puissance de ce type d'apprentissage que l'exposition à l'erreur provoque une interférence sur l'acquisition et la production de la bonne réponse. Ceci est particulièrement vrai dans le domaine de l'acquisition de l'orthographe mais aussi et dans le domaine de l'apprentissage de la vie. Les conséquences sur la gestion de la difficulté scolaire, les interactions familiales, scolaires et sociales sont réelles. Elles sont entre autres la rupture de communication, la difficulté puis l'échec scolaire d'une part, et la reproduction potentielle de mauvaises réactions d'autre part. Si vous réagissez mal à la faute de l'enfant, il est possible qu'à son tour il réagisse mal aux erreurs d'autrui.

Nous allons reprendre un tableau de contingence et montrer comment on en vient à cette rupture de communication afin que nous nous rendions compte de la nécessité de

l'ingénierie de la parentalité et de la pédagogie. Si nous insistons sur la parentalité, ce n'est pas pour incriminer les parents. Bien au contraire, comme les intentions ne suffisent pas, il faut traiter avec sang froid l'évolution de la difficulté scolaire et outiller les parents afin qu'ils jouent pleinement leur rôle. En réalité, le meilleur soutien scolaire de l'enfant c'est le soutien familial. Il est donc nécessaire que ce soutien soit de qualité car c'est le premier et le dernier retranchement de l'enfant quand le monde extérieur semble agressif à tort ou à raison.

Considérons le Tableau 3. Il représente le nombre de fois où les parents discutent avec l'enfant de la difficulté scolaire et le nombre de fois où « ils se prennent la tête ».²⁶ D'après ce tableau fictif, dans 95% des cas, les parents se prennent la tête avec l'enfant dès qu'il s'agit de sa scolarité. Par ailleurs, toujours d'après ce tableau fictif, les parents et l'enfant ne se fâchent qu'au sujet de la scolarité. En effet, d'après la mesure de régressions que nous avons présentée plus haut, c'est seulement dans 2% des cas que les parents et l'enfant se fâchent quand ils parlent d'autres choses que de l'Ecole.

Tableau 3 : Nombre d'échanges et de prises de tête dans un corpus fictif de 200 interactions entre les parents et l'enfant.

		Echanges	
		Scolarité	Autres
Prise de tête	Oui	96 (a)	2 (b)
	Non	2 (c)	100 (d)

Les enfants comme les parents acquièrent petit à petit la certitude que la discussion autour de l'Ecole ne peut pas se dérouler en toute sérénité. Or, il est impérieux d'en parler et de

²⁶ Tous ces nombres sont fictifs. Ils servent juste à attirer l'attention du lecteur sur la nécessité de gérer la délicatesse et les subtilités de la communication.

trouver une solution à la difficulté scolaire de l'enfant. Cependant, la famille est persuadée que sur ce sujet, c'est le clash assuré. Elle n'a même pas entamé la discussion qu'elle en devine facilement la fin. Elle ne l'imagine pas sans violence verbale. Les meilleures intentions n'y changent rien. Ce qui rompt la communication c'est le sentiment d'incompréhension et d'impuissance lié à la contingence entre les échanges sur la scolarité et les épisodes de prise de tête. Rappelez-vous de l'éclair et du tonnerre.

En réalité, il n'y a pas de relation de causalité essentielle et absolue entre la scolarité et le conflit familial. En effet, d'une part, il est très bien possible de parler de l'Ecole sans pour autant provoquer de conflit dans la famille. D'autre part, des conflits familiaux peuvent naître pour d'autres raisons que la difficulté scolaire. Il n'y a donc en réalité aucune véritable relation fondamentale de causalité entre une discussion sur l'Ecole et le conflit. On doit donc pouvoir séparer les deux événements (discussion au sujet de l'Ecole et conflit entre parents et enfant) et les analyser avec sang-froid. Ce qui lie ces deux événements est plutôt la qualité des échanges. Plus cette qualité est mauvaise plus les deux événements semblent liés. En effet, avec l'augmentation des échanges conflictuels au sujet de l'Ecole, la contingence entre les deux événements se renforce (pour atteindre 95% selon notre tableau fictif). A partir de ce moment, la communication est rompue car conflit familial et discussions sur l'Ecole sont confondus et ne forment plus qu'une seule unité dans l'esprit des parents et de l'enfant. De cette nouvelle unité, il nous est quasiment impossible de distinguer les éléments constitutifs.

Dans cette unitisation, voire cet amalgame, il est même possible -et c'est souvent le cas- de confondre avec le conflit, les personnes avec qui ces échanges se passent mal. Avec elles, ça « explose » toujours et on ne sait pas pourquoi. Dès qu'on voit ces personnes, on est en état de conflit. Cette situation est critique car elle devient rapidement inextricable à cause

de ce phénomène d'unitisation. Elle génère beaucoup d'angoisse et de stress chez les parents qui ont parfois le sentiment de voir leur enfant foncer droit contre le mur si rien n'est fait. Cette angoisse affecte la communication au sein de la famille et le déroulement de la scolarité de l'enfant.

Considérez à présent le sondage CSA suivant, paru le 02 avril 2009 : «les enfants seraient de plus en plus nombreux à être stressés à l'école notamment en raison de l'angoisse de leurs parents. (...) 52% des parents se disent stressés par la réussite scolaire de leurs enfants. Les mères de familles sont les plus angoissées puisqu'elles sont 59% à éprouver ce sentiment ». C'est cette angoisse des parents qui se traduit parfois par un surinvestissement de l'enfant pour le pousser à travailler. Ce surinvestissement se traduit par une multiplication des échanges avec l'enfant sur sa scolarité et aboutit à un manque de tact dans le contact (avoir du tact avec quelqu'un) et la communication en prend un coup. Le tableau de contingence se remplit alors jour après jour en même temps que se déploient les mécanismes d'apprentissage associatif.

Par le jeu des ruptures de communication, des conflits et des nécessités de communication, le débat sur les difficultés scolaires de l'enfant devient anxiogène pour la famille. Celle-ci devient sensible à l'association entre les prises de tête et les discussions autour de sa scolarité comme chaque individu a pu apprendre tout seul l'association entre l'éclair et le tonnerre. Finalement l'enfant se braque. Chacun finit par trouver plus simple de ne plus parler des difficultés scolaires. Ce mécanisme d'apprentissage joue donc un rôle très important dans les échanges familiaux et dans les relations humaines en général. C'est lui qui rend caduques les déclarations d'intention des parents quand ils disent à l'enfant : « nous voulions ton bien » alors que celui-ci les a associés à des épisodes de prises de tête. Ils ont le sentiment que l'enfant ne les croit pas. Et c'est normal qu'ils aient

ce sentiment. Certains renoncent alors. Ceci est normal mais désastreux. D'autres forcent la communication et le résultat est catastrophique. Dans les deux cas la légitimité vole en éclat et il ne reste plus que la légalité parentale dans le registre de laquelle se déploie voire se débat l'autorité parentale. Que faire ?

L'adulte qui force la communication, risque de s'adresser à l'enfant avec de la rancœur dans la voix. Il risque aussi de limiter la portée de son conseil ou de sa réprimande. S'il tire une satisfaction personnelle en blessant l'enfant, il perd en réalité l'occasion de lui donner les moyens de se réformer pour l'avenir. Il devra donc lui courir après soit pour lui éviter de commettre des fautes, soit pour réparer celle qu'il commettra. En effet, en attendant que les reproches et la rancœur fussent, l'enfant lui, n'a toujours pas de modèles d'actions et de réactions. Or rappelez-vous le rôle de l'exposition à l'erreur. Rappelez-vous également ce que nous venons de voir sur les apprentissages statistiques. Une seule rancœur peut avoir des effets annihilateurs sur la communication. Imaginez maintenant que l'on en arrive à une situation complexe comme celle décrite par le Tableau 4 suivant.

Tableau 4 Nombre d'échanges et de rancœur dans un corpus fictif de 200 interactions entre les parents et l'enfant.

		Echanges	
		Scolarité	Autres
Rancœur	Oui	96 (a)	2 (b)
	Non	2 (c)	100 (d)

Vous perdriez alors votre temps à parler à l'enfant parce que vous auriez perdu la légitimité à cause de votre rancœur. Celle-ci traduit bien la blessure que vous avez subie. Comment

un petit garçon a-t-il pu vous mettre dans un tel état. De quoi avez-vous peur au point d'en venir à la rancœur avec votre propre enfant ? Que ne lui dites-vous pas : « Je n'ai pas envie de te parler maintenant ». L'avantage de cette pratique est multiple. 1) L'enfant comprendra que vous êtes fâchés. 2) Vous ne le blesserez pas car vous aurez évité d'exprimer une rancœur. Enfin, 3) la communication reste possible et reprendra quand vous vous l'aurez décidé. Pendant ce temps l'enfant cogite. Cette attitude est une arme de dissuasion. Rappelons que cette arme reste efficace tant qu'elle est utilisée à bon escient et tant que la rancœur ne la précède pas. Prenons garde à la rancœur. Nos enfants, nos élèves, nos amis, ceux que nous aimons et qui nous aiment et nous-mêmes, méritons mieux que la rancœur.

.

Ceux qui cherchent le mal dans le monde,

Le mal leur colle aux yeux.

Ainsi, ils voient partout l'immonde ;

Mais c'est qu'ils l'ont déjà dans les yeux.

Il en est ainsi pour toutes les formes de pessimisme en général.

Il faut donc tout simplement aimer l'enfant et ce qu'il fait de bien et apporter simplement et avec méthode, une rectification sur ce qu'il fait de mal qui n'est souvent que ce qu'il fait mal. Dans ce dernier cas, probablement le plus fréquent chez les enfants, il n'est pas nécessaire de faire un jugement d'intention. Si l'enfant a le sentiment que vous le confondez avec son méfait ou plutôt son '*mal-fait*', il se sentira diminué en votre présence et aura du mal à se développer. Il vous associera comme nous l'avons montré grâce au tableau de contingence, à la personne qui lui montre qu'il est moche. Vous serez le miroir qui lui rappelle sa vilaine nature. Vous serez à votre tour finalement vilain à ses yeux. Et

quelque part dans sa tête et peut-être dans le monde, il aura probablement raison. Ce n'est certainement pas ce que souhaitent les parents qui se respectent et qui aiment leur enfant

Du point de vue purement intellectuel, les parents comprennent l'enfant. Ils savent souvent pourquoi l'enfant se comporte de telle ou telle autre façon. Ils comprennent bien le problème et la solution. C'est quand il s'agit de mettre celle-ci en pratique que la situation se complique et devient critique. Comment faire ? La relation et la communication avec l'enfant sont bloquées dès que les voiles du conflit, du sentiment d'échec, de la déception, de l'écoeurement, de la rancœur viennent troubler les eaux calmes et douces de l'amour familial. Il est très difficile pour un parent de surinvestir affectivement son enfant et de l'aider concrètement. Un proverbe africain raconte que « l'on ne peut pas jouer du tamtam et se gratter les fesses ». En effet, ce n'est pas pratique. Il est bien connu que celui qui aime beaucoup ne pardonne pas facilement. Ainsi, le fait de vivre avec son propre enfant, sous le même toit tous les jours et de lui renvoyer et de recevoir de lui le sentiment d'un échec, crée tout simplement une ambiance explosive. Mais, croyant devoir prendre sur nous, nous nous disons qu'il faut bien lui parler sans pour autant définir ce que cela signifie que de prendre sur soi. Or, le fait de se sentir obligé d'être à la hauteur malgré tout, génère chez l'être entier un sentiment de dégoût qui crée de la rancœur dans la voix.

Cette rancœur actionne le frein à main sur l'autoroute de la communication. Comment faire ? On vous dira ou alors vous me direz : « il faut prendre du recul ». Et comment prendre du recul ? Certaines informations et certaines connaissances pratiques (modes opératoires) sont nécessaires pour apaiser le cœur d'un éducateur face à sa progéniture, afin qu'il puisse prendre du recul et qu'il puisse parler à son enfant sans rancœur dans sa voix. La connaissance des cycles VCF (voir la première partie de cet ouvrage) fait partie des informations nécessaires qui permettent d'encadrer l'enfant. Quand ces compétences font

défaut aux éducateurs, ils développent deux attitudes possibles : l'hyper-répression ou le laxisme. L'enfant devient victime de ceux qui le cadrent sans l'encadrer (« tu dois/tu ne dois pas »), tout comme de ceux qui le décadrent. Ceux qui ne font que le cadrer sont dans une dynamique de restriction abusive voire malade de sa liberté. Ceux qui le décadrent sont dans une dynamique de destruction de sa liberté. Les deux attitudes sont extrémistes, destructrices à court comme à moyen et long termes.

C- Quel éducateur êtes-vous ?

a- Ceux qui cadrent

Le cadre sans encadrement provoque la rébellion de l'enfant. Le cadre devient pesant, froid alors que l'encadrement est pédagogique. Un cadre sans pédagogie, un ensemble d'obligations et d'interdictions sans explication est une irrespectueuse attitude vis-à-vis de la personne et du développement de la personnalité de l'enfant. C'est encore et surtout une insultante tyrannie. Il mène tôt ou tard à la révolte de l'enfant. Cette rébellion de l'enfant prendra la forme de rejet de toutes formes d'autorité a priori. Comme il est difficile de passer d'un extrême au milieu, le rejet de l'autorité va se traduire en une période plus ou moins longue pendant laquelle l'enfant va tester l'autorité, en particulier l'Ecole et la Mère. Ce test peut prendre la forme d'un ensemble de tentatives d'agressions verbales et non verbales, explicites ou subtiles, et parfois physiques. Evidemment l'Ecole réagit avec force, voire une force disproportionnée, pour expliquer qu'il faut respecter les lois de la République et la vie en société. La famille quant à elle, aura plus de mal à contenir la déferlante car elle (la famille) doit gérer en même temps les rappels à l'ordre en provenance des institutions (Ecole voire Police). En réalité, quand vous tendez un ressort au maximum et que vous le lâchez, vous observez qu'il ne s'arrête pas de suite. Il lui faut un certain

temps pour annuler la force qui l'anime, celle que vous lui avez insufflée en le tendant au maximum de son extensibilité. C'est une sorte d'effet boomerang.

b- Ceux qui décadrent

Ceux qui décadrent sont parmi ceux qui ont adopté la solution de facilité. Sous des parures et des prétextes de modernité, ils n'imposent aucune éducation, aucune rigueur, aucun refus, aucune frustration à leur enfant. Or, toutes ces contraintes sont nécessaires au développement de l'enfant. Cette catégorie d'adultes n'est pas mature sur le plan pratique. Evidemment, il n'est question ni de mauvaise volonté encore moins de mauvaise intention. Il s'agit ici d'une mauvaise gestion des tensions et des extensions de l'âme. Aucun parent responsable ne refusera une bonne éducation à son enfant. Il existe certes quelques irréductibles Gaulois qui, sous les parures ou les prétextes d'une modernité mal définie et inefficace, prétendent que c'est à l'enfant de choisir sa voie. Ces gens dont le discours est en général laconique, monopolisent la parole grâce à la parure de leur discours : les droits de l'enfant.

Il ne faut pas se laisser abuser par ce type de discours creux. Ceux qui vous tiennent ce type de discours veulent transformer leur échec personnel et leur manque de réussite éducative en modèle d'ouverture d'esprit, et leur laxisme, en modernisme. Comme ils ne peuvent se convaincre eux-mêmes et qu'ils doivent faire face au martèlement ininterrompu de leur propre conscience à propos de leurs échecs, ils s'apaisent en vous vendant à prix coûtant leur échec '*remasterisé*' en *succes story*. Refusez ce discours stérile. Il n'est pas respectueux des spécificités et des capacités extraordinaires d'apprentissage de l'enfant.

En effet, l'enfant naît au monde avec au moins la faculté d'apprendre, de mémoriser et de traduire du point de vue comportemental ce qu'il aura appris. Les données expérimentales issues de la bébéologie sont plus qu'édifiantes sur les performances de bébés d'à peine trois

minutes après leur naissance. Ainsi, l'éducation que vous n'aurez pas donnée à votre enfant laissera un vide car la machine d'apprentissage tourne à vide. Ce vide sera comblé dans le meilleur des cas par son propre modèle, par défaut minimaliste et laconique. Vous ne serez nullement en droit d'attendre quoi que ce soit de sa part.

Dans le pire des cas, et c'est souvent le cas, le vide sera comblé par le modèle de la rue. Et comme vous aurez perdu la légitimité de toute intervention en brillant par votre absence éducative, vous allez devoir un jour ou l'autre effectuer un passage en force. Une violation. Vous allez louper l'angle d'incidence dans l'atmosphère de sa personnalité et vous serez alors exorbités. Vous ne gagnerez pas ce combat car il aurait dû être mené depuis bien plus longtemps. Imaginons que vous puissiez le gagner sans y laisser des plumes, ne croyez-vous pas qu'il est plus raisonnable de s'épargner tous ces efforts, cette violence voire cette tragédie parfois. C'est comme l'élève qui doit préparer son brevet et qui attend le mois de juin pour tout réviser. Ou encore, imaginez par exemple que vous deviez boire un comprimé par jour pendant sept jours et que vous attendiez le septième jour pour tout boire. Il y a de fortes chances que vous ne guérissiez pas, voire que vous tombiez encore plus malade qu'avant. Le pire est possible dans ce cas. En effet, certaines familles ne s'en remettent malheureusement pas toujours.

Vous voyez donc que ce discours irresponsable nous conduit à la destruction. Refusez-le. Le premier droit de l'enfant, avant tout droit matériel, c'est celui d'une bonne éducation. Pour cette raison même, le premier devoir d'un parent, c'est de donner une bonne éducation à son enfant. Ce droit est premier et supérieur en conséquence sur les autres droits comme l'épanouissement matériel, droit auquel les parents s'attachent parfois beaucoup plus. Il en est ainsi car le matériel, les parents peuvent l'acheter parce qu'il y a des gens pour le vendre. Cependant, la bonne éducation, on ne peut pas l'acheter car il n'est aucun

supermarché pour la vendre. Encore une fois, si cela se vendait, les parents l'auraient acheté. Ils veulent le meilleur pour leur enfant.

Ce que vous aurez acquis de bien, vous le devez à votre bonne éducation.

Il ne manquera que ce dont vous aura privé votre mauvaise éducation.

Cette situation doit être une top-priorité pour l'Etat et les professionnels de l'Education. Il faut outiller les parents en matière de modes opératoires destinés à l'Education. Pour cela, il ne faudrait pas avoir honte de reconnaître que nous nous sommes trompés de modèles éducatifs et familiaux. On ne peut pas voir que notre modèle est complètement caduc et inefficace et continuer à vendre le modèle français en faisant le gros dos. Il faudrait avoir le courage de redéployer les moyens et les destiner à sécuriser l'amour familial. Ceci doit être la mission la plus importante de l'Etat et son meilleur investissement. Les droits de l'individu commencent par celui-là, sécuriser l'amour familial. Cela n'est-il pas raisonnable ? Tant que nous n'aurons pas réalisé cette remise en cause profonde, nous serons comme des spectateurs d'un mauvais théâtre, obligés de rire aux éclats non pas parce que la pièce est drôle ; mais parce qu'ils ont payé leur droit d'entrée. Ils se persuadent donc que c'est drôle pour adoucir leur sentiment d'avoir perdu leur argent.

D- L'enfant est-il bien protégé ?

Il faut atteindre l'article 28 de la Déclaration universelle des droits de l'enfance adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 20 novembre 1989 pour entendre parler de droit à l'Education. Tous les autres articles parlent des obligations des parents (Article 18), du droit au bon traitement (Article 19), à l'information (Article 17), à retrouver sa famille (Article 10) pour n'évoquer que ceux-là. Mais enfin, il est-il plus nécessaire d'avoir le droit

de regarder la télévision que d'être bien éduqué ? S'il est vrai par ailleurs, que les enfants ont le droit d'être bien guidé par leurs parents (Article 5), n'est-il pas dès lors nécessaire d'outiller ces derniers afin qu'ils puissent jouer leur rôle ? Il me semble que cela tombe sous le sens. Il ne doit pas s'agir de promulguer des lois « en veux-tu, en voilà » juste pour créer une marque de fabrique.

En réalité, les sociétés occidentales sont foncièrement legalistes et isomorphistes. Elles créent des normes qui sont parmi les meilleures du monde. Elles oublient malheureusement et dangereusement les conditions d'applications de ces normes. Ceci est extrêmement dangereux car comme la norme existe et que l'on parle tellement des droits de l'enfant au point de croire qu'on a des leçons à donner aux pays dits moins avancés, on se fait bonne conscience même si la norme est complètement inapplicable. C'est ainsi que le droit de l'enfant à être guidé par ses parents est définitivement inapplicable si les parents eux-mêmes ne sont pas éduqués à la parentalité.

La réalité quotidienne nous montre si besoin est, la nécessité impérieuse de former les parents et les futurs parents à la parentalité. D'après le sondage CSA présenté précédemment «les enfants seraient de plus en plus nombreux à être stressés à l'école notamment en raison de l'angoisse de leurs parents. C'est ce qui ressort d'un sondage CSA réalisé pour l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre, publié jeudi (i.e., 02 avril 2009). 52% des parents se disent stressés par la réussite scolaire de leurs enfants. Les mères de familles sont les plus angoissées puisqu'elles sont 59% à éprouver ce sentiment. Plus les enfants sont avancés dans leur cursus scolaire, plus leurs parents considèrent qu'ils sont stressés par l'école comme en maternelle où ils sont 22%, en primaire 29%, au collège 32%, au lycée général et technique 42% et en enseignement supérieur 37%. Interrogés sur les trois causes de stress les plus importantes, les parents citent à 39% l'angoisse liée aux

notes et à l'évaluation", à 31% "la peur de l'avenir" et à 30% "un système scolaire mal adapté à ses besoins". Les personnes interviewées estiment à 55% que la prise en compte du stress des enfants à l'école par les équipes enseignantes est en général "satisfaisante" et à 41% "pas satisfaisante"».

Les familles sont donc sous une pression intense car la scolarité est un enjeu crucial. En effet, aujourd'hui, même les diplômés ont des difficultés à trouver un travail correct. Vous imaginez dès lors facilement tout ce que l'on ne peut pas faire sans formation. Comme les enfants ne montrent pas toujours –comme nous le souhaitons– qu'ils en sont conscients, cette situation intensifie chez les parents la peur de l'avenir. Ils se disent alors qu'il est hors de question que leur enfant n'y arrive pas. Regardez ces parents qui prennent le coup d'épée à la place de leur enfant. Vous comprenez alors qu'ils sont prêts à tout pour sauver leur enfant qui semble se diriger droit dans le mur. Ils en sont anxieux car ils n'ont aucune grille de lecture de l'avenir. Vous imaginez donc la pression où se trouvent parfois les parents. C'est souvent avec cette pression que les parents parlent à leur enfant et tentent de le faire travailler. La mission se déroule dans un cadre passionnel et se transforme rapidement en mission impossible. Ce qui part d'un amour sans bornes se transforme en un échec parfois 'tragique'.

Les bonnes intentions, l'amour et l'altruisme voire la compassion, doivent être encadrés et intégrés dans un projet et une démarche pédagogique pour se réaliser et réaliser leur but. Si ces derniers facteurs manquent, la situation dégénère. Au sentiment d'échec familial va s'ajouter un échec scolaire qui se traduit par des absentéismes, de mauvaises conduites, des retards et une immunisation presque parfaite contre les réprimandes et parfois contre les sanctions. Des maladies psychosomatiques sont également légion, de même que les crises d'angoisse, la surexpression sociale ou au contraire le retrait voire la rupture qui sont autant de symptômes et d'appels au secours. Ces enfants qui vont être potentiellement des 'cas à

part' ont la même réalité qu'une tortue : ils présentent une carapace de dures alors qu'ils sont tout mous à l'intérieur. Par leur dureté, ils ne font que protéger leur sentiment de vulnérabilité. Celui qui s'arrête à leur apparence ne les comprendra pas à l'évidence (du latin *comprehendere* = prendre avec soi²⁷).

Un enseignant à domicile non informé et non formé passerait à côté de cette douleur familiale, et de cette douleur singulière de l'enfant. En réalité, ce dernier est mal protégé. Il ne s'agit de juger des bonnes intentions des uns ou des autres. En effet, malgré un arsenal impressionnant de lois sur la protection de l'enfant, ses droits vitaux ont du mal à être garantis par ceux qui interviennent dans son Education. L'Etat garantit ses droits matériels et externes. Parmi ces droits, on peut citer l'enseignement, la santé et l'égalité des chances dans une certaine mesure. Cependant, l'Etat ne garantit pas l'Education de l'enfant. Avec les meilleures intentions du monde, l'Etat ne saurait garantir ce droit qui est de loin le plus vital des droits vitaux. A moins de réaliser à grande échelle et avant la naissance des ateliers d'ingénierie de l'Education pour les parents, l'Etat ne sera pas en mesure de garantir ce droit.

Et pourtant, l'Etat se confronte fatalement aux conséquences liées à la non prise en charge de cette ingénierie. Par exemple, l'Education Nationale est traumatisée par l'échec scolaire mais aussi et de plus en plus par les violences scolaires physiques et verbales de plus en plus précoces. La Justice est saturée d'affaires de délinquances juvéniles souvent très précoces. La société dans son ensemble en fait les frais et doit faire face à une population mal éduquée, sans emploi, à qui on promet monts et marées. Vous savez, quand le corps n'est pas propre, le fait de mettre des habits propres par-dessus n'y changera rien. Il faut d'abord le laver. La mission est encore plus périlleuse quand c'est l'esprit qui est empoussiéré. Voilà pourquoi les plans 'banlieue' ne peuvent fonctionner en l'état. On a vite

²⁷ Merci à M Diaw mon professeur de Français de Première et Terminale

fait de juger les parents ou l'Etat. Or, la question est ici une question pratique de sensibilisation des parents grâce à une ingénierie de l'Education et de la Parentalité. Cette question est concrète et mérite une réponse pratique et pragmatique en ce qui concerne la gestion de la difficulté scolaire, la gestion des comportements d'échecs. Des jugements d'intention ne sont pas efficaces et peuvent même être parfois déplacés.

Dans les UFR de sciences humaines, les étudiants suivent des cours d'Ingénierie de l'Education. A la maison, les parents en ont besoin, mais la plupart d'entre eux ne sont pas à l'Université.

En effet, les parents veulent le meilleur pour leur enfant. Ceci est une évidence. En réalité, il n'y a que des parents ou des personnes qui se sentent comme tel, pour vouloir que l'enfant aille au-delà de là où ils se sont arrêtés, aussi brillante que fût leur carrière. L'Ecole voudrait également le meilleur pour l'enfant. Les enseignants qui ont la fibre et la passion de l'Education et ils sont nombreux- auraient souhaité pouvoir personnaliser l'enseignement pour passer à l'étape suivante : celle de l'Education. Ce projet est souvent cornélien en raison de limites structurelles et infrastructurelles que l'Ecole traîne comme un boulet. En effet, comment suivre en particulier un élève en difficultés quand 20 à 30 autres attendent. Par ailleurs, le temps de cours par enfant diminue de façon mécanique en raison de l'augmentation du nombre d'enfants par enseignant. L'Ecole de la République aurait pourtant souhaité donner le meilleur pour l'enfant. Cependant, l'analyse des résultats scolaires est sans appel. Il en est ainsi pour signifier définitivement que dans le domaine de l'Education, les intentions ne suffisent pas. Il faut passer à l'étape des exercices. Il faut gérer les difficultés de communication et les comportements d'échec de l'enfant.

« Les élèves français de 15 ans arrivent au 17^e rang pour leurs performances en mathématiques et en compréhension de l'écrit, et au 19^e rang en sciences, sur les 30 pays de l'OCDE, selon les résultats de l'étude "Pisa"²⁸ 2006 présentée mardi (04 décembre 2009) par cet organisme. » D'après le site de L'Express.fr

Chapitre X : Gestion des comportements d'échec : exemple des prétextes

Votre enfant vous donne toujours des prétextes pour ne pas faire ses exercices. Vous en avez marre et lui faites comprendre qu'il ment. Vous lui montrez et lui démontrez qu'il n'est pas sérieux. Vous lui rentrez dedans comme on dit. Ouf ! Ca soulage. Il fallait de toute façon qu'il comprenne que les prétextes, cela ne peut pas durer éternellement. Quand vous serez plus calme, remarquez la première question qui vous vient en tête. Si vous vous demandez 1) si vous avez gagné, alors c'est que vous n'êtes pas le parent de votre enfant mais son copain avec qui il gagne parfois et perd d'autre fois. Votre satisfaction sera donc de courte durée car il gagnera à la fois d'après. Ceci n'est bon ni pour vous, encore moins pour lui. Si vous vous demandez si 2) votre action a été utile, sachez qu'elle ne l'est pas et que c'est bien avant de la poser qu'il fallait la penser. 3) Si vous ne vous posez aucune question, alors il y a un gros problème. C'est que vous agissez sans pouvoir ni prévoir ni vous remettre en cause. Ceci est un comportement totalitaire et dangereux. Que faut-il donc faire ?

En réalité, la situation 2 est la moins grave mais pas la plus efficace. C'est déjà pas mal de se remettre en cause. Cependant, en matière d'éducation, si le mieux existe, alors il faut le préférer au bien. Par ailleurs, il est bien connu que quand la réprimande est trop fréquente, la sanction devient inefficace. Il faut toujours posséder une arme de dissuasion. Cette arme

²⁸ OCDE Program for International Student Assessment

reste terrible tant qu'elle reste inconnue ou peu connue et qu'elle suscite la crainte et la curiosité. Elle peut même ne pas exister. Mais il faut la posséder.

Pensez encore une fois à la trilogie IMP (Intention, Méthode, Projet). Demandez-vous quelle est votre intention quand vous lui parlerez et quand vous ne lui parlerez pas. Quelle est votre meilleure méthode. Enfin quel est votre projet qui sous-tend votre intervention. Si vous procédez de la sorte, vous serez une autorité charismatique et légitime au lieu d'être une autorité aveugle et répressive.

A- Prêter de bonnes intentions : un rempart contre l'ignominie et l'illégitimité

Le fait de prêter de bonnes intentions nous évite deux inconforts. Le premier concerne la personne qui ne nous veut aucun mal. Si vous prêtez une bonne intention et à juste raison à ce type de personne, vous vous évitez l'ignominie de devoir vous excuser quand vous vous rendrez compte de votre erreur. Par ailleurs, vous vous éviterez de transformer des partenaires potentiels en ennemis mortels. Le deuxième concerne les gens qui vous voudraient vraiment du mal. A chaque fois que nous prêtons une bonne intention sans pour cela devoir nous forcer, mais tout simplement parce que nous sommes naturels et purs et que nous ne ressentons rien de louche chez l'autre, nous éblouissons puissamment notre entourage. Cette lumière illumine les amis et aveugle les ennemis et les brûle. Ces derniers sont alors obligés de se dévoiler d'une façon ou d'une autre en commettant le geste qui les trahit, ou alors de se transformer en amis.

Dans les relations humaines en général, les personnes qui ont cette intelligence sociale s'attirent les meilleures amitiés. Elles sont rassurantes et brillantes humainement. Leur ascension est fulgurante. La société leur fait de la place grâce à la légitimité que leur

confère leur attitude positive. En revanche, les personnes qui sont très pessimistes et trop suspicieuses finissent par se faire des ennemis partout. Ils finissent par avoir raison non pas parce qu'elles ont raison, mais parce que tout le monde déteste leur attitude suspicieuse et irrespectueuse et les fuit. De se faire fuir les renforce dans l'idée que le monde est *insécure* et la boucle est sans fin. Elles finissent par se convaincre qu'elles ont raison.

Dans le cas de la famille, prêter de bonnes intentions aux enfants est le meilleur gage pour maintenir une autorité parentale légitime et bienveillante. Cette démarche pédagogique constitue au moins un principe de précaution. En effet, c'est très difficile de savoir avec exactitude si l'enfant a fait quelque chose de mal ou bien s'il a mal fait quelque chose. Ainsi, par esprit de justice, il serait toujours plus raisonnable si un tel doute existe, de faire bénéficier le doute à l'enfant. C'est souvent que nous percevons le fait de l'enfant selon l'état d'esprit où nous sommes. Cet état d'esprit est déterminé très largement par le tableau de contingence²⁹. Prêter de bonnes intentions permettrait largement de régler cette question d'état d'esprit. En effet, dans ce dernier cas, non seulement on est dans le présent, mais aussi et surtout, nous sommes dans le projet, la perspective et l'action, une dynamique qui ne laisse aucune place à la rancœur, au reproche. Bref, on est dans la véritable Education. La puissance que vous confère ce nouvel état d'esprit vous permet d'entraîner l'enfant dans une dynamique de réforme sans que vous ayez à lever le voile sur ses défauts jusqu'à ce qu'il vous en parle. Vous acquérez la légitimité de l'intervention.

Prêter de bonnes intentions à l'enfant nous évite les mêmes inconforts qu'avec l'adulte. Cela évite de devoir rentrer dans une procédure de démonstration pour montrer à l'enfant qu'il a tort ou qu'il ment. Essayons d'utiliser la même procédure pour montrer à tout le

²⁹ Même s'il reste vrai que d'autres facteurs peuvent intervenir comme une dispute juste avant de voir le fait de l'enfant.

monde nos propres défauts. Si nous y arrivons, c'est qu'alors nous sommes suicidaires. Si nous n'y arrivons pas, alors nous aurons raté le plus facile. Evidemment, on a besoin de garder le voile sur nos défauts, vis-à-vis des autres. De la même façon et pour les mêmes raisons, nous devons nous employer à ne pas lever le voile sur ceux des autres. Cette attitude est vitale dans toutes les relations humaines (famille, couple, milieu social et professionnel). Les personnes qui pourraient être habilitées à lever ce voile délicat sont celles qui en ont la légitimité. Ces personnes ne dépassent pas 5, 12 ou 14 guides. Nul autre qu'elles, ne peut être autorisé par la Nature à pratiquer cet exercice délicat de lever le voile. En dehors d'elles, quiconque s'y frotte s'y pique.

Il est important de garder le voile sur le défaut de l'enfant afin de l'amener à se réformer. De cette façon, on s'assure d'être non pas seulement dans la froide légalité parentale, mais dans la légitimité naturelle. Cette légitimité, vous l'acquerez lorsque vous parez la nuisance de la légalité par une démarche pédagogique comprenant une intention claire et saine, une méthode éprouvée pour ne pas partir à l'aventure et un projet clair, certes réaliste mais surtout ambitieux. Ainsi obtenue, elle permet de faire travailler l'enfant, de le faire s'exercer, gagner en compétences et de lui faire passer le besoin de prétextes.

B- Lui faire passer le besoin de prétexte

Une fois que l'enfant perçoit que vous lui prêtez une bonne intention, il ne reste qu'à affiner la méthode par laquelle vous l'aidez à se passer des besoins de prétextes. Il faut outiller l'enfant. Pour l'y aider, il faut connaître l'origine des prétextes et leur caractère infini. Généralement, quand l'enfant recourt aux prétextes c'est pour justifier un fait, cacher un autre, et épargner une relation. Tout cela n'a rien de mal. En effet, l'enfant culpabilise après avoir posé un acte qu'il juge lui en premier, mal. La tension liée à ce sentiment de

culpabilité l'amène à chercher un bourreau. Les prétextes sont des bourreaux dont l'enfant se réclame victime. « Ce n'est pas de ma faute, c'est l'autre ». Ensuite, quand l'enfant joue des prétextes, il cherche à cacher ce qu'il était en train de faire réellement et qu'il n'aurait pas dû faire et qui l'a amené à rater ce qu'il aurait dû faire. Par exemple, si vous lui demandait pourquoi il n'a pas fait ses exercices, il ne voudra pas vous dire que c'est parce qu'il jouait aux jeux vidéos.

Et enfin, s'il cherche à cacher ce fait, c'est aussi parce qu'il veut épargner votre relation. Il ne veut que vous vous fâchiez avec lui. S'il ne souhaite pas que vous vous fâchiez, c'est peut-être parce que vous représentez beaucoup pour lui. Dans ce cas, ne cassez le mythe. Restez à la place, sur le podium où vous êtes dans son imaginaire. Si cela se trouve, il n'y a qu'en vous qu'il a vraiment confiance. Si vous cassez cette distance sans méthode (si jamais il était possible de la casser avec méthode), vous aurez perdu votre légitimité par votre faute. Il est possible par ailleurs qu'il ait peur que vous vous fâchiez car vous vous fâchiez mal. Si vous avez des coups de sang, si vous êtes coléreux, alors attendez-vous à ce que non seulement l'enfant, mais le monde entier, vous cachent ce qui vous aurait été utile.

Si j'ai l'air de dire que les prétextes montrent que l'enfant veut épargner la famille, j'ai surtout envie de dire que quelles qu'en soient les raisons, le recours aux prétextes produit des résultats désastreux. En effet, au regard de l'infinité du nombre de prétextes, plus l'enfant y recourt, moins il fait ce que la Famille, l'Ecole et la Société en général, attendent de lui. Il se crée un monde imaginaire dans lequel il peut se sauver des extraterrestres. Et pourtant, les échéances tombent en même temps que les notes. Les décisions tombent en même temps que le masque. Sa bulle éclate et la déception est alors explosive. Les réactions consécutives sont souvent disproportionnées car une déception n'est jamais petite. Elles fusent de partout, à l'école, à la maison, tout le monde est déçu. On n'a plus confiance

et c'est normal. Mais il vaut mieux ne pas en arriver là. Pour cela il faut encore une fois outiller l'enfant.

Outillons donc l'enfant. Une fois que nous avons acquis la légitimité grâce à notre disposition à lui prêter les meilleures intentions, nous devons clairement définir avec lui le projet. Par exemple, pour insister sur la priorité des exercices sur les jeux, il ne sert à rien de lui rentrer dedans. C'est son monde. Vous ne pourrez que vous y faire mal. On peut en revanche, lui expliquer qu'il faut qu'il fasse ses exercices afin qu'il puisse aller jouer s'il le souhaite. Peu importe par la suite s'il le prend bien ou mal. Ce n'est pas parce que les médicaments sont amers que vous ne les donnez pas à votre enfant quand il est malade. Vous l'aimez et voulez le meilleur pour lui. C'est la meilleure preuve d'amour que vous puissiez lui donner dans cette situation. Tout comportement contraire serait irresponsable. De cette façon, si vous ne cédez pas, l'enfant finit par associer le plaisir d'aller jouer à la réalisation préalable d'exercices.

Aujourd'hui, certains parents parmi nous ont peur de toucher aux jeux de l'enfant et de l'en priver même de façon temporaire et pédagogique. Nous protégeons son droit sacro-saint de disposer à tout moment de ses jouets ou de ses jeux. Autrement, nous subissons une pression psychologique telle que nous nous sentons tyranniques avec l'enfant. Nous sommes réticents à faire précéder ce droit du devoir scolaire et nous oublions de nous sentir irresponsables quand nous procédons de la sorte. Nous remettons ainsi à juin ce que nous devons faire en septembre. Dans ces cas, nous ne réalisons la composante pratique de l'amour.

Or, l'enfant doit arriver à comprendre que vous ne céderez pas. Au sein du cabinet EDUCHANCE, les élèves doivent nous envoyer chaque jour une fiche d'exercices ou de cours. Ces fiches nous permettent de prévoir qu'ils seront à jour pour les contrôles continus.

La plupart des enfants nous les envoient. Cependant, quand un enfant ne nous envoie pas d'exercices jusqu'à 22h, nous appelons chez lui pour lui en demander les raisons. Nous supposons toujours qu'il a oublié. En effet, cela peut arriver à tout le monde. De toute façon, nous supposons qu'il a raison sur tous les prétextes qu'il pourrait avancer. Nous n'avons ni les moyens de vérifier si cela est vrai et encore moins le temps de le faire. En revanche, quel que soit le prétexte, nous lui disons que nous en avons pris bonne note et lui disons de faire maintenant ses exercices car nous attendons qu'il nous les envoie. L'enfant se retrouve ainsi dans la contrainte de réaliser un travail régulier sans pour autant que des reproches lui soient faits.

En raison de ce travail régulier, il acquiert de plus en plus d'expertises. Il travaille de plus en plus vite et de mieux en mieux. Ce gain de rapidité rend le travail à faire plus attrayant ou moins détestable d'une part. D'autre part, la fermeté à peine masquée de l'enseignant pour les fiches fait que l'enfant trouve un cadre d'exercices serein. Il laisse tomber le masque car d'une part les prétextes ne lui servent plus à rien et que d'autre part, les exercices semblent moins compliqués. Généralement, les premières bonnes notes tombent assez rapidement. Ces bonnes notes déclenchent une dynamique de confiance en soi, contribuent à restaurer l'estime et l'image de soi et décrispent les échanges familiaux. C'est le début d'un cercle vertueux.

Voilà comment les bonnes notes sont celles de l'enfant. Inutile de dire ici à quel point le rôle de la famille est important pour que ces bonnes notes ne soient pas éphémères. Les parents doivent regarder l'enfant avec un œil neuf, rempli d'amour et d'espoir. De cette façon, ils peuvent et doivent exercer l'autorité parentale avec clairvoyance et magnanimité. Si les parents ne peuvent pas encadrer l'enfant sur le plan purement formel des cours et des exercices, ils restent les grands acteurs de l'accompagnement scolaire. Ils doivent gérer la communication avec l'enfant et participer au maintien de la nouvelle dynamique de

performances que l'enseignant tente d'installer avec l'enfant. Une action de la sorte renforce en retour la légitimité de ce dernier. De cette façon, la dynamique de travail et de bonnes notes ainsi créée est telle que l'enfant n'a plus besoin d'user de prétextes. Il entrevoit désormais les moyens de sa réussite. Sans cette dernière légitimité, le soutien scolaire n'a aucun effet à long terme.

C- Le fautif est un mendiant

Les Prophètes (p) nous apprenaient une attitude particulière à avoir vis-à-vis des nécessiteux. Ils nous recommandaient de baisser suffisamment notre main vers le mendiant afin que celui-ci ne lève trop haut la sienne vers nous. D'après eux, l'orgueil du mendiant à lever la main vers l'homme pour lui quémander quelque chose serait une preuve de sa foi et de sa confiance en Dieu, Celui qui possède tout³⁰. Imaginez maintenant que vous soyez dans une situation naturelle où vous rencontrez des mendiants. Vous pouvez vivre l'expérience en temps réel et en vraie grandeur dans les différentes gares parisiennes. Des mendiants font la manche et vous abordent pour soi-disant manger. Ils sont souvent assis par terre, dans une position asymétrique où ils ont mis leur dignité de côté, du moins en apparence. Ils se sont assis, pourrait-on dire, sur leur dignité d'humains, du moins en apparence. Vous passez à côté d'eux. Et avant de les dépasser, vous pouvez leur jeter une petite pièce (ou une petite pierre), leur donner une petite pièce, ne rien leur donner mais sauvegarder leur dignité, ne rien leur donner et bafouer leur dignité. Parmi ces quatre catégories de comportements, la première et la dernière sont des comportements extrêmes et exécrables. Elles ont été la cause d'agression de la part de ceux qui se sentent méprisés à l'endroit de ceux qui se croient supérieurs.

³⁰ Il est vrai que les Prophètes (paix sur eux) insistent bien sur le fait que la main qui donne vaut mieux que celle qui quémande

A l'évidence, on ne donne que ce qu'on a. Quand le cœur est trop étroit et qu'aucun altruisme n'y est admissible, le corps ne peut réaliser aucun geste humain abouti. Même quand une humanité y est initiée, elle avorte avant d'arriver à terme. Voilà pourquoi la manière de donner compte énormément sur la valeur du don que nous faisons. Ainsi, si l'enfant commet une faute, il se trouve dans une position de mendiant. L'orgueil dont il pourrait faire montre n'y change rien et ne fera qu'en témoigner. L'humilité qu'il pourrait en éprouver ne fera que le confirmer. Ne nous laissons pas avoir par le discours de cet être, réduit à la mendicité, nu dans le froid glacial et la solitude où le plonge la faute ; qui n'a de dure que la carapace ; ne laissons pas cet être fragile qu'il faut éduquer se faire détruire par son arrogance vis-à-vis de nous qui n'est qu'une fuite en avant ; ne laissons pas cet être magnifique qui n'a de mal que sa fuite en arrière parce qu'il a déjà honte de ses propres méfaits ; ne laissons pas cet être, le plus beau, notre enfant, se faire massacrer par une armée de mille ennemis plus nous. Apprenons-lui à gérer les remontrances exacerbées de sa propre conscience.

Très tôt, l'enfant doit faire avec les interdits qui vont développer sa conscience morale. Des essais et des erreurs semblent souvent nécessaires s'ils sont encadrés par une pédagogie éducative afin que cette conscience se développe et prenne une certaine ampleur. Ainsi, si l'enfant ne sait pas gérer les réprimandes de sa conscience morale, il sera soit inhibé ou alors il devra inhiber celle-ci. Les deux cas seront destructeurs. Après leur passage, c'est l'anéantissement complet de soi ou d'autrui. Quand l'individu est immergé dans les eaux bouillantes des remords de sa conscience, il devient improductif. Le sentiment de culpabilité est si grand qu'il s'interdit tout succès. Il trouvera même que sa vie est triste voire mélancolique. Le problème, c'est qu'il a peut-être même raison car il n'y a pas de succès possible pour la tristesse. Certains pensent s'attirer l'affection des gens par leur

tristesse. Ils finissent par lasser leurs interlocuteurs. Seuls ceux qui rayonnent peuvent vraiment attirer les autres. Ce sont eux qui ont la lumière ! C'est ainsi que ceux qui présentent une attitude triste se sentent de plus en plus seuls. Et comme c'est un vrai sentiment, leur façon de penser, de communiquer ainsi que leurs comportements sont toujours empreints de tristesse. Ils finissent seuls. Refusez cela pour vous. Refusez cela pour votre enfant en l'aidant à ne pas se sentir un éternel coupable.

A contrario, quand l'individu se sent obligé de 'taire sa conscience' à cause de ses assauts répétés, il devient imprévisible. Vous ne pourrez pas le cataloguer. Les comportements qui ne sont pas chapotés par la conscience sont frappés du sceau de l'aveuglement, de la violence, de la démesure. Cela n'implique aucunement qu'ils se réalisent sans loi qui les gouverne. Rien n'échappe à la causalité. Les forces qui gouvernent ces comportements répondent à la logique de la causalité de même que celles qui gouvernent les comportements valorisants. De la même façon que les meilleures intentions sont nécessaires pour développer les comportements les plus sublimes, les pires sont à l'origine des préméditations les plus criminelles. On peut donc vraiment comprendre la genèse et l'évolution de ces comportements qui échappent au contrôle de notre conscience morale. Nous connaissons leurs méfaits et nous méritons mieux. Nos enfants méritent mieux. Nous devons donc les aider à ne pas tomber dans cet autre extrême qui consiste à 'taire sa conscience'.

La conscience morale est donc insuffisante. Cela n'est ni bon ni mauvais. Ce n'est qu'un fait. Elle est nécessaire et indispensable ; mais définitivement insuffisante. Telle la musculation qui est un concept creux à moins qu'on la pratique, la conscience morale a besoin d'exercices. Ses champs d'exercices sont les activités quotidiennes, mais surtout, la méditation. Cependant, depuis que l'on a vendu le concept de l'égoïsme et de

l'individualisme, l'humain n'a jamais autant eu peur de la solitude. Or, celle-ci est nécessaire à la maturation de la conscience morale. Par exemple, si les parents osaient la solitude, il leur apparaîtrait clairement qu'ils n'avaient pas demandé l'avis du bébé pour l'amener se faire piquer à la Protection Maternelle et Infantile. Ils ont pourtant dû se faire 'détester' -j'exagère- par le bébé, mais c'était pour son bien. Et ils l'ont fait.

De la même façon, certaines décisions ne demandent même pas du courage. Elles ne demandent rien que d'être soi, aux parents qui sont justes avec eux-mêmes. Il faudrait définitivement savoir ceci : On ne peut pas simultanément et conjointement être juste avec soi et être injuste avec quelqu'un d'autre sur la même affaire. Cela est impossible ! Il faudrait déjà que cela soit très clair afin que les parents puissent véritablement déployer et sécuriser l'amour parental qui ne déploiera ses ailes que si on réussit le défi de l'Education. Ensuite vient le plus important, la communication familiale. Le tact dont vous ferez preuve dans cette communication servira à atténuer la brutalité de l'autorité légale qui évolue ainsi vers une autorité légitime et charismatique. Aucune réussite n'est parfaite sans légitimité.

Chapitre XI : Application du tableau de contingence

Les écueils qui se dressent sur le chemin de l'Education de l'enfant se nourrissent des glissements de registres lors des échanges entre parents et enfant. Parfois les échanges s'inscrivent dans le registre de la complicité et de la légitimité entraînant une vague de réussite dans le projet éducatif ; tantôt, ces échanges se déroulent dans la froideur du format de la légalité parentale avec son cortège d'échecs. Et comme l'enfant ne peut pas ne pas faire d'erreurs, il importe très tôt et de façon cruciale, d'avoir en tête de faire de toute faute, un projet et une occasion de faire bien ; et de toute réussite, une raison supplémentaire de croire que l'on peut faire mieux. Les idéaux sont faits pour être dépassés. Pour les dépasser,

la famille doit être outillée du point de vue psychologique mais aussi du point de vue pratique. Les parents ou futurs parents doivent maîtriser les outils de gestion de la communication de même que ceux qui permettent d'anticiper les conflits et les comportements d'échec. Si la rancœur, les énervements violents sont des caractéristiques humaines avec tout ce qu'elles comportent parfois de destructeur, il est important d'anticiper ou de pouvoir gérer ce qui nous y mène. Apprendre cela coûte à l'évidence moins cher que de devoir faire face à la situation sans y être préparé.

Le tableau suivant est destiné à aider les familles et les éducateurs en général, à gérer la communication avec l'enfant dans le but de conserver les rênes de la relation éducateur-éduqué. Ce travail demande beaucoup d'énergie et beaucoup d'humilité. Ses effets sur les performances scolaires des élèves que nous avons encadrés dans le cabinet Educhance sont réels. C'est un outil qui donne aux parents une idée des conséquences sur le projet scolaire de certains types d'échanges verbaux et non verbaux. Les chiffres qui sont mentionnés dans le tableau ne doivent pas être pris au pied de la lettre. Bien qu'ils soient assez proches de la réalité, il s'agit d'un ordre de grandeur volontairement alarmiste afin de mettre les parents et les éducateurs en alerte quant à l'effet des mots quand il s'agit de sécuriser l'amour familial et la situation d'apprentissage.

L'exemple traité dans le tableau ci-dessous concerne les épisodes de prises de têtes dans la communication avec un enfant en difficulté scolaire. Cependant, ce tableau peut être appliqué dans n'importe quel domaine de la vie conjugale, familiale, amicale, relationnelle ou professionnelle. On peut ainsi surveiller le degré de liaison entre un comportement et un sentiment dans un couple par exemple, afin de veiller sur la complicité entre les deux compagnons. Par exemple, on peut étudier de façon plus juste comment le fait de ne pas tenir sa parole (comportement) peut créer chez l'autre une déception (sentiment). Ce

tableau est très utile puisqu'en réalité c'est lui que nous utilisons implicitement pour mesurer entre autres à quel point les hommes politiques tiennent leurs engagements électoraux. Nous allons présentement l'utiliser pour montrer à travers un exercice d'application, comment réussir les échanges entre les parents, les éducateurs et l'enfant en difficultés scolaires.

INITIATION A L'USAGE DU TABLEAU DE CONTINGENCE

ITEMS	RIEN	REBUT	RESISTANCE	REBELLION	RUPTURE	
SCO.PDT.OUI	0	1	2	3	4	5

ITEMS	RIEN	LEGALITE		LEGITIMITE PARTIELLE		
SCO.PDT.NON	0	1	2	3	4	5

ITEMS	RIEN	LEGALITE (1) CONFLICTUELLE		LEGALITE (2) IMPOSSIBLE		
AUT.PDT.OUI	0	1	2	3	4	5

ITEMS	RIEN	ECHANGES COMPROMIS SUR LA SCOLARITE :		ECHANGES IMPOSSIBLES SUR LA SCOLARITE		
AUT.PDT.NON	0	1	2	3	4	5

- (1) Réduction de la contingence
(2) Annihilation de la contingence

Légende

SCO.PDT.OUI= Echanges sur la scolarité suivis de prise de tête
 SCO.PDT.NON= Echanges sur la scolarité non suivis de prise de tête
 AUT.PDT.OUI= Echanges sur d'autres sujets suivis de prise de tête
 AUT.PDT.NON= Echanges sur d'autres sujets non suivis de prise de tête

Réalisons ensemble ce petit test. Considérez les échanges que vous avez avec votre enfant. Avec la légende ci-dessus mesurez le nombre et la conséquence des échanges que vous avez avec lui sur la scolarité et sur d'autres événements. Sur la deuxième ligne du tableau suivant notez le nombre de ces échanges qui se terminent par des prises de tête. Plus ce

nombre augmente, plus vous vous dirigez dans le rouge. Vous allez constater que l'enfant passera successivement du rebut, à la résistance, à la rébellion pour finir par une rupture de communication.

Toutes les autres lignes doivent être remplies et comparées au contenu de la deuxième.

Tableau de contingence vierge

EVENEMENTS	FREQUENCES					
Echanges sur la scolarité suivis de prises de tête						
Echanges sur la scolarité sans prises de tête						
Echanges autres suivis de prises de tête						
Echanges autres non suivis de prises de tête						
	0	1	2	3	4	5



Sur la troisième ligne, notez le nombre d'échanges sur la scolarité qui se terminent de façon heureuse. Plus ce nombre augmente, plus les relations entre les parents et l'enfant sur la scolarité passe du registre de la légalité à celui de la légitimité notamment de la légitimité partielle. Cela signifie que les parents et l'enfant ont entre leurs mains les moyens de la réussite scolaire. Si une difficulté particulière existe, il reste possible de la pallier par un soutien scolaire ciblé. Alternativement, plus ce nombre est faible, plus les échanges entre parents et enfants sur la scolarité se dérobent du format de la légitimité pour s'inscrire dans celui de la légalité parentale stricte, voire de la répression ou du conflit.

Sur la quatrième ligne, notez le nombre d'échanges sur d'autres sujets qui s'achèvent sur des prises de tête. Plus ce nombre augmente, plus les relations entre les parents et l'enfant

s'inscrivent dans le registre d'une légalité conflictuelle en peau de chagrin. Si la situation s'empire l'exercice de la légalité parentale devient impossible. Le pire dans ce cas c'est que non seulement il devient progressivement impossible de parler de scolarité avec l'enfant, mais encore, il devient impossible de communiquer avec lui sur des choses banales de la vie. Tout devient source de conflits. Il devient donc impossible de faire une diversion via un sujet détourné pour revenir à la difficulté scolaire. Toutes les issues sont fermées. Ce scénario catastrophe existe dans certaines familles où les échanges sont caractérisés par des pics d'affection suivis sans transition de pics de déchirure et de clash. Ce sont des familles où les tensions sont toujours extrémisées sans réel modérateur. Si une difficulté scolaire particulière voire globale survient- le contraire serait le plus étonnant- il est vital de comprendre cette souffrance familiale et de la prendre en charge de façon énergique et systémique.

Dans le cas contraire comme nous l'avons déjà montré, le soutien scolaire n'aura qu'un effet éphémère dans le meilleur des cas. Dans le pire des cas, il pourrait être un échec sans précédent avec le double méfait de décourager et les parents et l'enfant à s'engager de nouveau dans un projet de résolution des difficultés scolaires. Ces difficultés scolaires ne sont que le répondeur à l'école des difficultés communicationnelles à la maison dans ces cas précis³¹. Les parents et peut-être l'enfant finissent par croire que le soutien scolaire et les efforts de communication ne valent pas le coup. Ils oublient alors, ou ne savent peut-être pas que le coût serait plus élevé si aucune prise en charge scolaire n'est tentée d'une part et que d'autre part, aucune prise en charge scolaire ne sera durable si la prise en charge n'est pas systémique, incluant tous les acteurs de la performance ou de la contre performance scolaire de l'enfant, c'est-à-dire les parents et les enseignants.

³¹ Elles peuvent être le répondeur à l'école des difficultés communicationnelles à l'école aussi dans d'autres cas.

Sur la cinquième ligne, notez le nombre d'échanges avec l'enfant portant d'autres sujets et qui ne se terminent pas par des épisodes de prises de tête. Plus ce nombre augmente, plus les échanges entre les parents et l'enfant sur la scolarité deviennent compromis. Si ce nombre continue d'augmenter, les échanges sur la scolarité deviennent impossibles pour au moins deux raisons complémentaires. Premièrement, l'enfant passera par différentes attitudes allant du rebut, à la résistance, à la rébellion pour finir par une rupture de communication comme nous l'avons déjà montré. D'autre part, si la communication sur la scolarité est source de conflits alors que les échanges sur d'autres sujets ne sont jamais source de conflits, alors les parents et l'enfant par besoin de climat de détente temporaire - au moins et au mieux- vont très probablement trouver plus simple de ne plus parler de la scolarité, plus par dépit que par choix. Dans ce cas, le scénario est vraiment catastrophique car les parents doivent comme choisir entre la Grippe Espagnole et la Grippe Mexicaine. Si on n'évoque pas les difficultés scolaires avec l'enfant, ces dernières ne disparaissent pas comme par un coup de baguette magique. Elles s'aggravent bien au contraire. Si on continue d'en parler dans cette lancée, la communication sera de toute façon rompue puisque le conflit qui en découle mènera fatalement les parents et l'enfant à rompre la communication sur le sujet de la scolarité et dans certains cas à rompre la communication tout simplement. L'enfant se braque. Dans les deux cas, les difficultés scolaires s'aggravent et prennent la voie de l'échec scolaire.

Conclusion générale

La confiance en soi, plus que la confiance des autres, est indispensable et se mérite. Tout ce qui se mérite se travaille. Tout ce qui se travaille s'organise et se discipline. Tout ce qui se discipline exige une foi. Au-dessus de la foi se trouve la certitude. Le signe manifeste de la certitude est la patience dans l'action. Cela signifie que tout en agissant, nous devons être surs de la victoire. Cette disposition d'esprit est nécessaire afin que nous ne soyons pas tels des arbres sans racines se roulant par terre au gré des vents.

Personne ne peut vous empêcher de réussir si vous restez dans le présent. Si dans le passé, vous avez pu souffrir de quelque événement qui vous serait arrivé à cause d'une personne particulière ou d'un groupe, si une météorite a pris une trajectoire telle qu'elle doit heurter la terre et éteindre toute vie sur terre en 2015, le présent, lui, est toujours votre éternel paradis. Le présent est vraiment bel abri anti-atomique. Il vous sert tant que vous êtes

vivants. Si vous mourez, vous n'en avez plus besoin car les morts n'ont pas peur des bombes.

Imaginez une belle femme ou un bel homme qui vous ne cesse de vous aimer et de vous aimer chaque jour plus fort que la veille. Allez-vous lui tourner le dos alors que c'est la seule personne qui vous aime vraiment ! Un vieux sage nous apprenait la maxime suivante³² : « aimez les cinq personnes qui vous aiment en raison des cent personnes qui vous détestent et du million que vous laissez indifférent et qui vous ignore ». Le présent est pour vous ce que sont les personnes qui vous aiment vraiment. Aimez-les et faites comme si elles sont le monde entier. Accrochez-vous à la seule chose que vous ayez vraiment, votre présent. Il est éphémère et fragile d'une part ; éternel et incassable d'autre part. Il est à peine qu'il cesse d'être et qu'on l'appelle le passé. Mais il se renouvelle sans cesse si bien que rien ne peut l'interrompre dans sa course inéluctable. Il s'éternise ainsi à mesure que nous faisons plus qu'à mesure que nous vivons.

Rien ne peut ébranler le présent. C'est ce que vous faites. C'est votre coffre-fort. Vous y gardez ce que vous avez de plus précieux. Vous y retrouverez ce que vous y avez gardé. Nous vivons chacun un monde particulier. Nous pouvons infiniment embellir notre monde sans porter atteinte à celui d'autrui. Nous pouvons infiniment prendre dans ce que la Nature nous donne sans prendre ce qui appartient à autrui ; contempler et réaliser ce qu'Elle nous donne sans jalousier ce qu'un autre aura reçu. Tant que nous ne nous montrons pas suffisamment reconnaissants vis-à-vis de la Nature, nous ne serons jamais heureux. La vraie richesse se trouve dans la mesure en période d'opulence et l'endurance en période de disette : la mesure. Que voulez-vous qu'il nous arrive si nous restons dans notre mesure ? A chaque fois que nous sommes dans le présent, nous sommes inaccessibles sauf à celui à qui nous aurons permis l'accès. Le présent protège notre monde et le singularise.

³² Merci à Père Dièye pour cette puissante maxime

Les différents mondes que nous constituons doivent communiquer malgré- ou en raison de leurs différences. Par exemple, dans une symphonie, nous jouons chacun d'un instrument particulier, une partition particulière, mais nous devons jouer ensemble, dans un système d'interdépendance et de réciprocité, conscients que nous sommes de la mélodie que nous jouons, et de la symphonie dans laquelle nous nous sommes engagés. Nous surveillons donc notre mélodie mais aussi celle des autres. Nous attendons dans une voie d'insertion et leur cédon le passage. Parfois, nous nous décalons et les laissons s'insérer dans la symphonie et l'autoroute de la vie.

Références bibliographiques

- Brand, M., Giroux, I., Puijalon, C., & Rey, A. (2007). Syllable onsets are perceptual reading units. *Memory & Cognition*, **35**, 966-973.
- Creel, S. C., Newport, E. L., & Aslin, R. N. (2004). Distant melodies: Statistical learning of non-adjacent dependencies in tone sequences. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, & Cognition*, **30**, 1119-1130.
- Fiser, J. & Aslin, R. N. (2001). Unsupervised statistical learning of higher-order spatial structures from visual scenes. *Psychological Science*, **12**, 499-504.
- Fiser, J. & Aslin, R. N. (2002). Unsupervised statistical learning of higher-order spatial structures from visual scenes. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory & Cognition*, **28**(3), 458-467.
- Fiser, J. & Aslin, R. N. (2005). Encoding multielement scenes: Statistical learning of visual feature hierarchies. *Journal of Experimental Psychology: General*, **134**, 521-537.
- Kirkham, N.Z., Slemmer, J.A., & Johnson, S.P. (2002). Visual statistical learning in infancy: evidence of a domain general learning mechanism. *Cognition*, **83**, B35-B42.
- Giroux, I., & Rey, A. (2009). Lexical and sub-lexical units in speech perception. *Cognitive Science*, **33**, 260-272.
- Kirkham, N.Z., Slemmer, J.A., & Johnson, S. P. (2001). Visual statistical learning in infants. Proceedings of the Twenty-third Annual Meeting of the Cognitive Science Society, Erlbaum: Mahwah, NJ.
- Miller, G. A. (1956). The magical number seven, plus or minus two: Some limits on our capacity for processing information. *Psychological Review*, **63**, 81-97.
- Orbán, G., Fiser, J., Aslin, R. N., & Lengyel, M. (2006). Learning objects by learning models: Finding independent causes and preferring simplicity. *Proceedings of The 28th Annual Conference of the Cognitive Science Society*, 645-650.
- Perruchet, P., & Vinter, A. (1998). Parser: A model for word segmentation. *Journal of Memory & Language*, **39**, 246-263.

- Perruchet, P. & Peereman, R. (2004). The exploitation of distributional information in syllable processing. *Journal of Neurolinguistics*, **17**, 97-119.
- Perruchet, P. & Vinter, A. (2008). La conscience auto-organisatrice. *L'année Psychologique*, **108**, 79-106.
- Perruchet, P. & Ronald, P. (2004) The exploitation of distributional information in syllable processing, *Journal of Neurolinguistics*, **17**, 97–119
- Perruchet, P. & Vinter, A. (2002). "The self-organizing consciousness: a framework for implicit learning," In R. M. French & A. Cleeremans (Eds.), *Implicit learning & consciousness* (pp. 41–67). Hove, UK: Psychology Press.
- Perruchet, P, Vinter, A., & Pacton, S. (2007). La conscience auto-organisatrice : Une alternative au modèle dominant de la psychologie cognitive. *Education & Didactique*, **1**, 7-34.
- Redington, M., Chater, N., & Finch, S. (1998). Distributional information: A powerful cue for acquiring syntactic categories. *Cognitive Science*, **22**, 425-469.
- Rey, A., Pacton, S., & Perruchet, P. (2005). L'erreur dans l'acquisition de l'orthographe. *Rééducation Orthophonique*, **222**, 101-120.
- Saffran, J.R. Newport, E.L. & Aslin, R.N. (1996). Word segmentation: The role of distributional cues. *Journal of Memory & Language*, **35**, 606–621.
- Saffran, J.R., & Griepentrog, G.J. (2001). Absolute pitch in infant auditory learning: Evidence for developmental reorganization. *Developmental Psychology*, **37**, 74-85.
- Saffran, J.R. (2002). Constraints on statistical language learning. *Journal of Memory & Language*, **47**, 172-196.
- Saffran, J.R., Aslin, R.N., & Newport, E.L. (1996). Statistical learning by 8-month-old infants. *Science*, **274**(5294), 1926–1928.
- Saffran, J.R., Johnson, E.K., Aslin, R.N. & Newport, E.L. (1999). Statistical learning of tone sequences by human infants and adults, *Cognition*, **70**(1), 27–52.

- Saffran, J. R. (2001). The use of predictive dependencies in language learning. *Journal of Memory & Language*, **44**, 493-515.
- Saffran, J. R., & Wilson, D. P. (2003). From syllables to syntax: Multi-level statistical learning by 12-month-old infants. *Infancy*, **4**, 273-284.
- Seidenberg, M.S., & MacDonald, M.C. (1999). A probabilistic constraints approach to language acquisition and processing. *Cognitive Science*, **23**, 569-588.
- Servan-Schreiber, E. & Anderson, J.R. (1990). Learning Artificial Grammars With Competitive Chunking. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, & Cognition*, **16**(4), 592-608.
- Shanks, D. R. (1985). *The psychology of associative learning*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Swingle, D. (2005). Statistical clustering and the contents of the infant vocabulary. *Cognitive Psychology*, **50**, 86-132.

Achevé d'imprimer sur les presses de
Parnascopy
Tour Maine Montparnasse, 33 Avenue du Maine
75755 Paris Cedex 15
Tél. : (+33) 01 45 38 73 21 Fax : (33) 01 43 20 44 22
Dépôt légal : décembre 2009

